

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2917

SAMEDI 21 JANVIER 1898

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

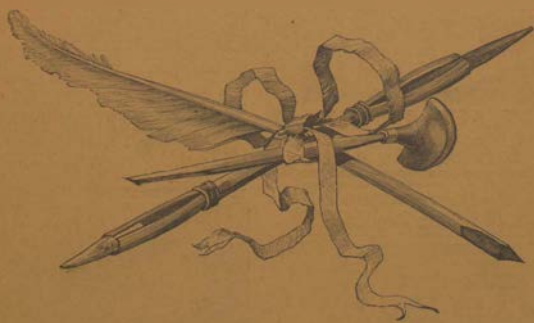
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

Fruit laxatif rafraîchissant
contre
CONSTIPATION
Hémorroïdes, Bile, Embarras
gastrique et intestinal, migraine
en provenant

**TAMAR
INDIEN
GRILLON**

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

Une VRAIE AUBAINE pour toute Personne buvant
Eau Minérale, Champagne, Bière, Cidre, etc.

Le Bouchon Parisien

L'Eau de Sella revient à un sou la bouteille, sans appareil spécial.
F^{rs} contre 1⁵⁰, O. LELM, 12, boul. Poissonnière, Paris. FROSP. FRANCO

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du
RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3⁵⁰.
Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5⁵⁰. — Dépot : Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

24^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LA MANUFACTURE FRANÇAISE
D'HORLOGERIE DE BESANÇON
40, Rue Pantour, 40
Envoi GRATIS en CEYDRIER VIDE-POCHE à TOUT DEMANDEUR de son
CATALOGUE ILLUSTRÉ EXPÉDIT FRANCO

Diabète SUCRE EDULCOR
Le seul recommandé par les autorités médicales. Remplace le sucre ordinaire sans inconvénient.
PRIX DE LA BOITE DE 100 PASTILLES : 25 FR.
PH^o de la CROIX DE GENÈVE, 142, Boul^g St-Germain, Paris.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
BREV^t S.G.D.G. Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit le volume ou l'ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas de Hernies, à médaille d'or, 2 dipl^s d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Hippolyte, PARIS

SI VOUS TOUSSEZ COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
LES SEULS EFFICACES
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'inventeur JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la
GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.
NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER
La DONNA. Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.
Chez tous Coiff., Parfum., Merc. Agent : L. PELLERAY, Paris.

USINES PETITJEAN
Coffres-Forts, Cycles
AUTOMOBILES
CYCLE MODÈLE 1898
PRIX unique **250^f**
H. CHAUDUN SEUR
93, RUE RICHELIEU
PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Tiens... et les pans de ta queue de morue?
— Je les ai mis en berne pour aller au ministère des affaires étrangères, où il sera question des pêcheries de Terre-Neuve...

Les gens du monde adoptant une tenue de lutte qui leur permettra de parler plus aisément de l'Affaire dans les salons.

— La lutte?... c'est noble, c'est grand, c'est pur... on devrait résoudre ainsi les conflits européens...
— Je ne vois pas très bien M. Félix Faure luttant avec la reine d'Angleterre!

Distraction de langage :
— Un petit verre de « liqueur », Monsieur!

La voix du « sang » au Pôle.
L'ours, furieux. — Je la reconnais, la coiffure... c'est la peau de mon enfant! misérable!!!



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PR^o

DIABÈTE guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
Avec cette mixture, point de régime à suivre;
le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Barlat (Dordogne).

ACATÈNE SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR" METROPOLE
SUCCESSIONALE 17, rue de Valenciennes
USINE & BUREAU 11, rue de Valenciennes

GRAND CHIENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue du Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDDRE

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^o Electricien
ACÉTYLÈNE ST-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
REMEDÉ EXTERNE ARTHRITINE
DÉPOT pour la vente au détail
Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE
Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1⁵⁰).

SULFURINE BAIN Sulfureux SANS ODEUR
Hygiénique, Fortifiant, Antirhumatismal
Souplesse et Beauté de la Peau
Le bain de Sulfurine peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix : 1 fr. 25
Ph^o LANGLEBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et les Ph^os

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE du
HYGIÈNE DE LA FEMME PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
60 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1⁵⁰

PÂTES ALIMENTAIRES AU CHAR DE CÉRÈS
EXIGER LA MARQUE SUR TOUTES LES BOITES

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION
A LA MAISON de CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs),
Horloger de la Marine,
MÉDAILLE D'OR, Bordeaux 1895.
Tout argent 15^{fr}. Nickel, depuis 5^{fr}.
FABRICATION IRREPROCHABLE
Sp^o de Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire, liv. de Catal. sur demande.

DÉSINFECTION à DOMICILE par l'aldéhyde-formique par
BRULEURS « GUASCO » B^o S. G. D. G.
16, rue de la Sorbonne, Paris. — Télép. 807-20

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs laque de Précision avec 10 ans de garantie
Acier 21⁵⁰; Vitr. Arg. 22⁵⁰; Arg. 23⁵⁰
Envoi franco de l'UNION FRANÇAISE des
DUVIERS HORLOGERS à BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

PRETS sur Hypoth. Nu-Propriétés de Titres et Immeubles à l'usage de l'usufruitier. Titres nominatifs, Successions ouvertes sans le concours des cohéritiers.
BANQUE FONCIÈRE, 1, Rue de Maubeuge, Paris (2 à 5 h.)

ACÉTYLÈNE
Bien des acétylénistes seront heureux d'appréhender l'existence du Journal de l'Acétylène, qui paraît depuis quatre ans.
Cet organe spécial à cette nouvelle industrie est un précieux recueil de renseignements indispensables à tous ceux qui s'intéressent à la lumière de l'avenir : il fait connaître toutes les nouveautés ainsi que les applications nouvelles se rapportant à l'acétylène ou au carbure de calcium. Ajoutons que tous les lecteurs de l'Illustration pourront recevoir un numéro spécimen et un catalogue illustré s'ils en font la demande à la direction du journal, 46, boulevard Voltaire, Paris.

Cacao van Houten Le Meilleur des CHOCOLATS liquides.
et le plus délicieux
UNE CULLÈRE à CAFÉ SUFFIT POUR UNE BONNE TASSE D'EXCELLENT CHOCOLAT
C'est le repas du matin dans le monde entier

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

Premier Prodige et Dernière Merveille

L'HOMME CRÉATEUR



IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, autant d'astres qui naissent à chaque instant, viennent scintiller au-dessus de l'humanité et chasser les ténèbres de l'ignorance des hommes! Chaque heure apporte un complément aux connaissances acquises et, pendant que les uns, cloîtrés dans le recueillement des laboratoires, cherchent, trouvent et perfectionnent, d'autres s'élancent courageusement en ballon ou en traîneau, à la conquête des promontoires de glace et des déserts brûlants, rares lambeaux de la Nature inexploree. Un vaillant parmi les vaillants tombe foudroyé au champ de gloire, tue par le microbe d'une épouvantable maladie dont il cherchait le remède. Dix le remplacent! Une caravane est attaquée: des héros sont éborgés par des lâches; avec un admirable abnégation une expédition nouvelle reprend la route dangereuse. Et devant tous ces courages admirables, devant ces vies nombreuses sacrifiées noblement pour le bien et le bonheur des hommes, on sent qu'au-dessus des que elles humaines passe un souffle formidable de progrès, que rien n'arrêtera désormais, et qui assurera enfin, sans effusions meurtrières, le bonheur idéal universel!

QUEL EST DONC LE DERNIER PRODIGE DU GENIE HUMAIN?

S'élevant pour ainsi dire au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière: du fer, du bois, de la cire et du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglote; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aécul qui nous quitte! En un mot **LE PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique!

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été, à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir, chez soi, au gré de ses desirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte l'appareil, un tour de clef et, aussitôt, claironnent et joyeuse, éclate la fanfare des *Petits Pierrots*!... Voici maintenant la voix si connue de l'artiste Mercadier, le célèbre et inimitable chanteur parisien qui détaille la romance dans la perfection: il nous dit successivement la *Visite à Ninon* et *Quand les lilas refléuriront*, ses deux plus grands succès... Voici encore Carmen; l'air du *Toreador* chanté de façon ravissante... Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au théâtre, l'illusion est complète! Saluez! Voici la *Marseillaise*... l'hymne national est admirablement exécuté par un orchestre choisis!... Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé qui qui on a fait chanter: *Il était une bergère*. Oh! Oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri, que nous l'aimons ainsi, avec les gaucheries adorables et charmantes!... Voici le *Muet mélomane*, amusante histoire d'un muet qui répond au tribunal en jouant du cornet!... Le brillant *Pizzicati* du ballet de Sylvia enlève d'une manière prestigieuse... Un admirable *Quatuor de cor de chasse* exécuté avec une fougue endiablée... Puis, encore, une *Tyrolienne*, délicieux solo

de cornet à piston... Voici enfin la *Marche Lorraine*, émouvant souvenir aux frères absents de France...

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle?

PRESQUE RIEN!

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe, d'un prix inabordable alors, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements l'appareil, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même des centaines de choses différentes, ensemble **25 CYLINDRES DE CIRE DURE**, tout enfin, ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **NOUVEAU PHONOGRAPHE PER-**

FECTIONNÉ à résonateur éclatant « **LE TONNERRE** », (telle est la dénomination de notre appareil), est vendu en **TOUTE CONFIANCE**: nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux desirs de nos acheteurs, et le crédit de 21 mois que nous accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché et, bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, sans les accessoires et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

LE PHONOGRAPHE à résonateur « **LE TONNERRE** » 1899-1900 est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfectionnements que présentent les anciens appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer.

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé **LE PHONOGRAPHE** à résonateur « **LE TONNERRE** » 1899-1900 que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et dont voici le type.

3° **LA MARCHÉ DES PETITS PIERROTS**, fantaisie brillante exécutée par un orchestre de 55 musiciens.

4° **LE MUET MÉLOMANE**, monologue avec accompagnement de cornet à piston.

5° **LE PIZZICATI DU BALLET DE SYLVIA**, solo de cythare par le professeur Wormser.

6° **CARMEN**, grand air du Toreador chanté par un artiste de l'Opéra-Comique, de Paris.

7° **QUATUOR DE COR DE CHASSE**, exécuté par des artistes spéciaux.

8° **VISITE A NINON**, romance chantée par MERCADIER.

9° **TYROLIENNE**, solo de cornet à piston, curieuse exécution par un artiste des Concerts parisiens.

10° **LA MARCHÉ LORRAINE**, exécutée par un orchestre de 60 musiciens.

De plus, **QUINZE CYLINDRES** vierges sont joints à ces phonogrammes et permettent de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ**.

Songez, aimables lectrices et chers lecteurs, au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ**

1899-1900 et pas une seule minute vous n'hésitez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs: la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques les mieux choisis et exécutés par nos premiers artistes.

Le prix du phonographe et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication soignée et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires complets permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le desire, le choix méticuleux des cylindres impressions de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin la façon éclatante et juste avec laquelle notre phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 4000 phonogrammes que nous venons de mettre en fabrication prouvent notre inébranlable confiance en la supériorité de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons:

Nous vendons en confiance, 21 Mois de Crédit. Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser: l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT**. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés: ils peuvent du reste être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous repondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

E. GIRARD & A. BOITTE, à Paris.

Seul Phonographe livré avec tous les Accessoires indispensables.



SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer poli, à poignée de nickel, l'appareil est en aluminium et métal nickelé. Le pavillon en cuivre nickelé. — Chaque pièce est soignée et aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acquiescer des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes enregistrateurs, des accessoires et des cylindres, ce qui vous coûte très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre Phonographe est accompagné des deux diaphragmes: celui pour enregistrer soi-même la parole, le chant, la musique, etc., et celui pour la reproduction.

SEUL il est muni des tubes doubles en caoutchouc avec quatre écouteurs-appliqués en ébonite pour les auditions particulières.

SEUL il possède le réglage perfectionné pour la vitesse.

SEUL il est accompagné de **VINGT-CINQ** cylindres de cire dure: **DIX** phonogrammes dont le détail est donné ci-après et **QUINZE** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés et de s'en servir ainsi indéfiniment.

SEUL il est actionné par un mouvement régulier, incassable et de haute précision.

SEUL il est monté sur une boîte à renversement très luxueuse et très pratique pour l'emporter en voyage.

SEUL il est accompagné d'une notice très

détaillée permettant d'obtenir d'emblée une audition parfaite.

Enfin, **SEUL**, grâce à son résonateur perfectionné « **LE TONNERRE** », il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**.

Voici maintenant la liste complète des **DIX** phonogrammes qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **LA MARSEILLAISE**, hymne national exécuté par un orchestre.

2° **QUAND LES LILAS REFLÉURIRONT**, romance chantée par MERCADIER.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris, le **PHONOGRAPHE** avec résonateur « **LE TONNERRE** » et ses **Accessoires**, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire **7 fr.** après réception de l'Appareil et des **Accessoires** et paiements mensuels de **7 fr.** jusqu'à complète liquidation de la somme de **147 francs**, prix total.

Fait à _____, le _____ 189__

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE: _____

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prérez de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de **MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à PARIS.**

Principales Publications DE LA MAISON
E. GIRARD & A. BOITTE
42 rue de l'Echiquier
PARIS

Œuvres d'Alex. Dumas
15 volumes, in-8°, reliés, gravures
PRIME Une magnifique LAMPE marbre et bronze
120 fr. payables 6 fr. par mois

LES Romans Contemporains
23 volumes, in-folio, reliés, gravures
PRIME Une admirable PENDULE CARTEL en cuivre massif
184 fr. payables 8 fr. par mois

Histoire de France de J. TROUSSET
20 Volumes in-8°, reliés, gravures
PRIME deux beaux portefeuilles bronze et cristal
150 fr. payables 7 fr. 50 par mois

Œuvres de Victor-Hugo
14 volumes in-8°, reliés, gravures
PRIME Un superbe Portrait de l'auteur, gravé à l'eau forte.
168 fr. payables 8 fr. par mois

L'Art Flamand
8 volumes, in-folio, reliés, gravures
Superbe ouvrage en cours de publication.
150 fr. payables 5 fr. par mois.

INCASSABLE ARRÊT
 Nulle Cour ne saurait réviser ton arrêt,
 O fontaine qui depuis dix-sept ans proclames,
 En faisant au Congo d'incessantes réclames :
 « Ce savon seul est pur, exquis, doux et parfait. »
Ernest Payros au parfumeur Victor Vaissier.



PARFUMERIE LUBIN
 11, Rue Royale, Paris.

MANUFACTURE

De Flanelle végétale et Ouate de Pin

CONTRE LES
RHUMATISMES

SCHMIDT-VERRIER

CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS

PARIS 25 RUE GAMBETTE C. MATHIAN LYON 845 RUE CREQUI

CALORIFÈRES
 A EAU & A VAPEUR

MAISONS
 CHÂTEAUX
 ATELIERS

CHAUFFAGE INDUSTRIEL — SERRES, ETC.

DEMANDER L'ALBUM-TARIF N° 66

FER QUEVENNE

vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir
 Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou
 Pastilles au chocolat) 1350 francs. 14, r. Beaux-Arts, Paris.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la METHODE AMERICAINE
 Traitement raisonné des
 soins du visage, effaçant de suite Rides, Taches,
 Points noirs, etc. M^{me} MALLE, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h.
 et Correspondance. Diplôme de la Société de Médecine de France.

PARIS 25 RUE GAMBETTE C. MATHIAN LYON 845 RUE CREQUI

POUR IMPRIMER SOI-MÊME
 Écriture, Plans, Dessins ou avec Caractères
 48 ANNÉES DE SUCCÈS
 Médailles à toutes les Expositions
 Demander Spécimens et Prix
 au Bureau des Fabrications de Presse
 RAGUENOT, 8, RUE JOQUELET, PARIS.

Compagnie Générale

DE

CINÉMATOGRAPHES

PHONOGRAPHES

& PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS

Anciens Établissements PATHÉ Frères,

98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

COMMISSION



EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches,
 morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

GROS — DÉTAIL

*Monsieur Paul Sormani prie
 Madame et Monsieur
 de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
 Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Écaille
 Cadeaux & Corbeilles de Mariage
 Sacs & Crousses de Voyage
 Meubles & Bronzes de Style*

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémiques, les ado-
 lescents et les vieillards, c'est
 l'Aliment rénovateur par excellence.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade,
 démancheaisons guéries (Vla Pom + Phloco)me
 Veloutée de GRANDCLOUANT, Vianin + Orgeine
 (Paris), France 7^{me} 2^e, Strasbourg 2⁵⁰, Reppas Inasperte, 20,000 attestations!!!



Les Meilleures Machines à coudre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^{is} Sébastopol, Paris.

Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS

ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE

inventé

et construit par

JULES RICHARD

ingén^{er}-const^{ructeur}

Fondateur et Succ^r de la

Maison RICHARD Frères

8, impasse Fessart

— PARIS —

Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

PIANOS A. BORD

14^e Boulevard Poissonnière, 14^e PARIS



FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS

Pianos Fabriqués à ce Jour: 93.000

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION

FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

Goutte sont guéris **PAR LA DAXINE**
 qui remplace les Eaux ther-
 males de Dax. Avec la
RHUMATISMES Daxine on a Dax chez soi.
GRAVELLE La Boîte: 10^{fr}, chez MAZELAYGUE, Ph^{armacie}
 à Dax, et dans toutes les Pharmacies.

RABOT COUPE-CORS

LA PIÈCE: 4 FRANCS.

Emploi Facile sans danger.

SE TROUVE PARTOUT:

Quincailliers, Couteliers, Pharmaciens.

VENTE GROS: HEBATTIET & C^{ie}

72, B^{is} Richard-Lenoir, Paris.

PRECIOSA VIOLETTE
 PARFUM EXQUIS, DÉLICAT ET PERSISTANT
ED. PINAUD

ASTHME Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC**
 Boîte 2 fr. Boîte 10 fr. Boîte 20 fr. Boîte 50 fr. Boîte 100 fr.
ERNEST DIAMANT du **CAPIMITATION**
 Le plus brillant et le plus dur PARFAIT
 Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

SOULAGENT INSTANTANÉMENT
 ASTHME, SIFFLEMENTS,
 QUINTES DE TOUX
 même les plus opiniâtres
 PLUS DE NUITS AGITÉES
 3^e l'Étui de 25. Ph^{armacie} BÉRAL,
 14, Rue de la Paix, Paris et dans toutes les Pharmacies
 échantillon franco sur demande.



EN 1900 TOUTES LES VOITURES SERONT
 sur Pneus MICHELIN

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. — Fabrique: 30, Rue de Provence.



BRUYÈRE D'ÉCOSSE, PARFUM DES LANDES
 CÉILLET DE LA MALMAISON, RIVIERA ESSENCE
 Eau de Cologne fleurie (Parfums variés)
 FRAICHEUR EXQUISE, PARFUM DISCRET ET PERSISTANT.

LE MEILLEUR, LE PLUS VITE
LE TRICYCLE « CRÉANCHE »

FABRIQUÉ PAR

PH. MAROT, GARDON & C^{ie}

LA REINE DES VOITURETTES

La plus pratique, la plus élégante

La Voiturette MAROT-GARDON

Moteur de 3 chevaux effectifs

PH. MAROT, GARDON & C^{ie}

33, rue Brunel, 33 — PARIS

VELOUTINE CH^{LES} FAY **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**
 Préparée au BISMUTE
 par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Daumesnil, PARIS.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 21 JANVIER 1899

57^e Année. — N° 2917



MONSEIGNEUR HAGG, patriarche des Maronites, récemment décédé. — (Voir l'article, page 52.)

COURRIER DE PARIS

La rentrée du Parlement a marqué la fin de la trêve des confiseurs. C'est une solennité périodique dont les préliminaires, réglés d'avance, manquent généralement d'imprévu. Les doyens d'âge profitent de leur présidence éphémère pour jouer les Nestor; les présidents élus prononcent des allocutions pleines d'aperçus judicieux et de sages conseils, que l'assemblée accueille par de chaleureux applaudissements — et qu'elle s'empresse d'oublier.

M. Paul Deschanel excelle en ce genre d'éloquence. L'autre jour, en prenant possession du fauteuil, il prêchait à nos législateurs, avec un superbe enthousiasme, le calme et la concorde; mais, cinq minutes après, à peine la Chambre avait-elle repris le cours de ses délibérations, que les mêmes mains, tout à l'heure pacifiquement unies pour les bravos, s'agitaient furieusement pour la menace et le pugilat, au milieu de vociférations sauvages.

Notre régime parlementaire subit une crise aiguë où les plus beaux discours académiques ont l'efficacité d'un cautère sur une jambe de bois. C'est à la guérison de ce malade-là plus encore qu'à la santé de M. Baudry d'Asson, le trop bouillant paladin, que M. Charles Dupuy aurait dû lever son verre, puisque le débat désormais historique soulevé par la grave question du « grog » lui suggérait l'heureuse inspiration d'inaugurer à la tribune française l'usage du toast humoristique.

Nous sommes à l'époque de l'année où l'on cueille les fruits de la statistique. Cette science, une des plus belles conquêtes de l'esprit moderne, fait toujours parler d'elle dans les derniers jours de janvier; les autres mois, elle se tient coi, observant en silence et notant sur son carnet une foule de détails qui nous échappent. Ce n'est plus comme autrefois le nombre des chevaux blancs qui traversent le Pont-Neuf dans une journée; elle enregistre des choses plus sérieuses; par exemple, toutes sortes de documents sur notre vie intime, prête à en tirer de sévères avertissements quand, ses additions faites, elle ne trouve pas son compte. Elle veut savoir ce que nous mangeons, à quelle heure nous nous couchons et si nous remplissons avec régularité tous les devoirs que l'intérêt social nous impose. Il paraît que l'an dernier nous n'avons pas bien mérité de la statistique. On s'est marié dans une proportion convenable, mais à quoi bon, puisque le mariage n'a plus pour conséquence le relèvement de la natalité!

Et pour peu que cela continue, c'est dans le divorce qu'il faudra aller chercher la sanction la plus certaine du mariage. Le nombre des désunions s'accroît tous les ans, alors que celui des mariages reste stationnaire. S'il faut en croire les professeurs de statistique, — des esprits entendus mais chagrins, je le reconnais, — beaucoup de gens considéreraient le mariage comme une sorte de formalité légale, sans laquelle on ne peut aspirer aux joies pures du divorce. Il y a évidemment beaucoup d'exagération dans ces dires, puisque cent mariages rapportent seulement en moyenne deux et demi de divorces; cependant, il est un fait certain, c'est que « l'intérêt » n'a pas cessé de s'accroître depuis le vote de la loi Naquet. Les gens qui voient de loin sont donc autorisés à prédire le moment où les deux chiffres se balanceront. Les tourniquets matrimoniaux d'entrée et de sortie marcheront en parfait accord.

Un fait digne de remarque. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, Paris qui détient le record de cette course folle vers le divorce: c'est la province. A Paris « nous » prenons de l'avance, mais dans des proportions décentes. La province, certaines provinces du moins, double carrément son chiffre tous les ans. Serait-ce un commencement de cette décentralisation tant désirée?

Une famille qui ne cesse de s'accroître, c'est la famille des palmifères; on prévoit l'éclosion d'une nouvelle couvée d'ici quelques jours; probablement sera-t-elle faite au moment où paraîtront ces lignes. Le ministre qui gouverne la couveuse s'est fait un peu prier cette année pour donner l'essor aux nouveaux poussins, mais il ne faut pas lui en vouloir; il a tant d'autres choses à faire ailleurs et peut-être plus importantes!

Il y aura bien des ambitions déçues, car les palmes seront relativement rares; force a été d'en

régler la production; les rubans verts et violets devenaient introuvables sur le marché parisien. On n'imagine pas le nombre des compétiteurs et surtout des compétitrices. Tout ce qui tient une plume ou une férule, poètes et romanciers de chef-lieu de canton, professeurs de tout enseignement, de la guitare à la gymnastique, aspire aux insignes académiques. Et ne rions pas trop, c'est devenu, pour beaucoup de gens honorables qui gagnent péniblement leur vie, une sorte de vialique dont ils ne peuvent guère se passer. On a tant prodigué les palmes que ne pas les avoir est, aux yeux de bien des gens, une marque d'infériorité professionnelle, sinon pis. Soyez généreux, Monsieur le ministre; je sais d'admirables yeux de maîtresse de piano qu'il me serait bien pénible de voir pleurer!

Presque au même moment où la Cour d'assises de la Seine faisait une large distribution d'années de baigne aux jeunes malandrins de la bande de Neuilly, dont la désinvolture ne laissa pas d'étonner le fils du schah de Perse, la police mettait la main sur les assassins de la vieille épicière de la rue Pierre-Leroux.

Aimable trio d'éphèbes! Dix-huit, dix-neuf et vingt ans. Un vague élève de l'École des Beaux-Arts, un artiste lyrique et un commis de marchand d'habits se disant carabin, pour avoir vendu des frusques aux étudiants, — bref, un triple spécimen typique de cette écume du « Boul' Mich' », qui monte à la surface les jours de manifestations tumultueuses au Quartier Latin, et, le reste du temps, fermente dans les bas-fonds les plus fangeux. Ah! les séduisants « jolis coeurs », les délicieux dégénérés, si les portraits que nous en donnent les journaux sont exacts! Tête raphaëlique, mise élégante, chic artiste: le voilà bien, le *modern style* de la « basse pègre », le voilà bien!

A rapprocher de cette métamorphose caractéristique de la gent criminelle la disparition du « Château-Rouge ».

Ce Château-Rouge était un bouge de la rue Galande (quartier de la place Maubert), particulièrement recommandé à la curiosité des provinciaux et des étrangers friands des dessous de Paris. Aux yeux des badauds, il avait pris la suite du légendaire « Lapin-Blanc » d'Eugène Sué, supprimé par l'« hausmannisation » de la Cité. Peut-être, à l'origine, fut-il réellement le rendez-vous de coquins authentiques; mais, à la longue, il s'était transformé en un coupe-gorge pour rire, où le tenancier malin, exploitant la bonne affaire, procurait aux noctambules amateurs de pittoresque sinistre le plaisir de frissonner d'horreur au contact de pauvres diables chargés, à tant de l'heure, de figurer les truands. S'il avait dû continuer son commerce, l'ingénieux metteur en scène, afin de suivre l'évolution du siècle et de rester dans la vraisemblance, aurait été obligé de modifier du tout au tout la physionomie et l'accoutrement de son personnel. Or, je vous le demande, quelle illusion, quel attrait pouvaient offrir désormais aux gens du monde la reproduction fidèle des types de coquins de la jeune école? Spectateurs et figurants étant également très *smari*, comme on dit aujourd'hui, on ne s'y serait plus reconnu. Fâcheuse confusion!

Devenu « vieux jeu », le Château-Rouge avait donc fait son temps, et son propriétaire a lieu de se réjouir doublement de l'expropriation opportune qui lui épargne les tristesses de la décadence tout en lui assurant la forte indemnité.

On annonce qu'en exécution des clauses du testament de Puvis de Chavannes, la ville de Poitiers va recevoir les études faites par le maître en vue de l'exécution des deux fresques qui décorent l'Hôtel-de-Ville de Paris.

On avait dit déjà, lors de la mort de l'illustre peintre, que le portrait de la princesse Cantacuzène, sa femme, était destiné au musée de Lyon; et un peu plus tard, nous fûmes informés que la famille désirait répartir entre divers musées les nombreux dessins trouvés dans les cartons de l'artiste; et l'on citait, outre ceux de Lyon et de Poitiers, les musées de Marseille, d'Amiens et de Mâcon.

Encore une œuvre admirable que la mort va disperser; mais de cela il ne faut s'étonner ni se plaindre, et ceux qui ont eu le privilège, en ce monde, de créer de la beauté, ne sauraient rien rêver de plus glorieux que cette propagation d'eux-mêmes, en quelque sorte, partout où peut servir

à quelqu'un ou à quelque chose l'exemple du génie.

Ce qu'on souhaiterait, — et ce qui nous manque, — c'est un catalogue précis et pratiquement établi de ces richesses dispersées. La province abonde en trésors que le passant étranger, à moins de s'être muni d'un guide spécial du pays qu'il traverse, ne soupçonne pas. Combien, même parmi les amis de Puvis de Chavannes, se souviendront dans dix ans, si le hasard d'une promenade ou d'une course d'affaires les amène pour quelques heures à Poitiers ou à Mâcon, que des chefs-d'œuvre du maître disparu sont là, à quelques pas d'eux, oubliés dans la solitude du petit musée?

Je demande à M. Leygues de faire préparer ce catalogue, — aussi sommairement qu'il lui plaira, — pour 1900. A l'heure où Paris étalera ses richesses aux yeux du monde entier, il serait bon que notre province montrât (en un volume!) de quelles beautés et de quelles leçons d'art elle est riche, elle aussi.

M. Francis Laur, ancien député boulangiste retiré de la politique (ou de qui la politique s'est retirée) depuis cinq ans, s'était fait éditeur.

Il a fondé un petit journal, *l'Alsace-Lorraine française*, dont le but est de propager dans les pays annexés l'idée d'un plébiscite sur la question de savoir si l'Alsace-Lorraine veut et doit rester possession allemande, ou nous revenir?

Et joignant l'acte à la parole, l'ancien député de Neuilly a déjà commencé d'organiser, à lui tout seul, ce *referendum* gigantesque, et de répandre parmi nos compatriotes d'hier les petits bulletins où leurs réponses devront être inscrites.

M. Laur s'illusionne peut-être sur le succès final de cette tentative; mais ce n'est pas une raison pour ne pas le féliciter du bel exemple de patience qu'il nous donne.

Lu, dans un récit de la tempête qui dévasta Londres ces jours derniers, cette simple phrase:

Les vitres des grandes boutiques, dans le Strand, ont été brisées, et le contenu de la vitrine d'un grand bijoutier, à Bond Street, a été projeté dans la rue.

Les objets ont été en grande partie dérobés par les passants.

Tels sont les accidents qui peuvent se produire chez un peuple qui prétend être le plus civilisé du monde. Des rues tranquilles, l'ordre observé et la propriété respectés partout, toutes les apparences d'une morale publique indiscutablement pratiquée ou reconnue: un coup de vent survient, supprime, pour un quart d'heure, dans ce paradis social, la peur du gendarme; et voilà la rue la plus peuplée et la plus élégante d'une des deux ou trois plus grandes villes de l'Univers, devenue subitement un peu moins sûre que n'importe lequel des campements de sauvages de l'Oubanghi.

Bénie soit la police qui nous protège, et que la Providence nous préserve des trop grands vents! On ne sait vraiment pas ce qui pourrait arriver.

Ou plutôt si, on le voit assez bien.

Une bonne nouvelle.

Il paraît que le conseil municipal de Vérone a décidé de restaurer la tombe de Roméo et Juliette.

Cette tombe est placée dans un ancien couvent de la ville, et de nombreux étrangers y viennent « déposer leurs cartes ». On veut leur rendre ce pèlerinage plus agréable encore: on embellira la tombe et l'on agrandira le couloir qui mène au caveau, et où la foule ne circulait que malaisément.

Touchante pensée, et d'un joli symbolisme, n'est-il pas vrai?

Car enfin, les armements ruineux, les dissensions civiles, l'*Affaire*, la ligue de celui-ci et la contre-ligue de celui-là, les charivaris de la rue et du Parlement, tout cela passera et sera tôt ou tard oublié.

Ce qui ne meurt pas, ce qui survivra éternellement à tout, c'est l'instinct mystérieux et charmant qui conduit vers une sépulture d'amoureux, apocryphe d'ailleurs comme leur légende, tous ceux et toutes celles qui ont vingt ans, ou qui les ont eus.

Les conseillers municipaux de Vérone sont des hommes très intelligents.

La chiromancienne russe dont on a annoncé les récents débuts à Paris, M^{me} Lioubow, exhibe, en projections Mollén, quelques mains parisiennes célèbres, et en explique les lignes. Au bas de chaque tableau, un nom s'inscrit: Réjanc, Sardou, Clovis Hugues, etc. Il n'y en a qu'un où ne figure aucun nom: « Une main de jeune fille », annonce simplement M^{me} Lioubow.

Et ceux qui savent que M^{me} Lioubow a été introduite dans le monde parisien sous les auspices d'un des familiers de l'Élysée, accueillent d'un sourire respectueux cette mention discrète...

On discute, dans un salon littéraire, les chances des candidats à la prochaine élection académique.

— Hervieu est beaucoup trop jeune, dit une dame; Deschanel aussi. Ils ont déjà Loli, Bourget, Vandal, Hanotaux, Lavedan. Avec cette manie d'élire des hommes destinés à y séjourner quarante ans, l'Académie finira par rendre chez elle les élections si rares, qu'on oubliera qu'elle existe!

M. Gaston Boissier approuvait d'un sourire.

— Madame, dit-il, je crois que vous avez raison. Au fond, voyez-vous, ce qui rend une Académie vivante... ce sont les décès.

L'ENJEU D'UNE GUERRE AVEC L'ANGLETERRE

«Croyez-vous à la guerre?» A cette question, personne n'oserait aujourd'hui répondre d'un haussement d'épaules. Une guerre avec l'Angleterre est possible; beaucoup disent: probable; quelques-uns: certaine.

Un point hors de discussion, c'est que l'Angleterre est prête à la guerre. Elle s'y est préparée lors du conflit diplomatique de Faschoda. A ce moment, si la diplomatie française n'avait pas cédé, le gouvernement anglais aurait, cela n'est pas douteux, déclaré la guerre à la France, et du jour au lendemain engagé les hostilités. L'incident clos, nos voisins sont restés sous les armes, attendant, semble-t-il, une occasion nouvelle. Demain peut-être les revendications des habitants de Terre-Neuve ou les doléances des commerçants anglo-indiens de Madagascar serviront de prétexte à un second ultimatum.

Une guerre contre une grande puissance coûte des centaines de millions qui, en s'additionnant, font bien vite des milliards. L'Angleterre, nation pratique, ne se mettrait pas dans le cas de dépenser des millions par centaines pour des objets, tels que les pêcheries de Terre-Neuve ou le marché de Madagascar, qui en valent, au mieux, des dizaines. Si elle aspire à la guerre, comme tout porte à le croire, c'est qu'elle compte sur une guerre *payante*, c'est qu'elle en espère un résultat rémunérateur. Lequel?

Le déterminer, c'est définir en même temps nos risques. Et l'on pourra ainsi apprécier si, le cas échéant, la France doit de nouveau, à ne considérer que son intérêt, baisser pavillon devant l'Angleterre ou relever le défi.

Naturellement, c'est de leur flotte que les Anglais attendent la victoire. Le résultat de la guerre hispano-américaine les a grisés. Jamais ils n'ont été plus convaincus de la supériorité navale de la race anglo-saxonne sur les races latines.

Quand on est le plus fort, c'est le moment de se montrer. Pourquoi l'Angleterre ne ferait-elle pas subir à la France le même traitement que les Etats-Unis à l'Espagne? S'emparer des colonies françaises, anéantir la marine française: le beau coup double! La puissance britannique s'exercerait désormais sans entrave sur le monde.

Tel est le raisonnement actuellement en honneur chez les *jingoes* d'outre-Manche.

Notre marine, nos colonies, voilà donc quel serait l'enjeu de la guerre si nous l'acceptons. Il est à peine nécessaire d'indiquer ici qu'il ne peut même être question du débarquement d'une armée anglaise sur les côtes françaises ou algériennes, pas plus, en principe, que d'une invasion de l'Angleterre par nos troupes.

Un conflit entre la France et la Grande-Bretagne, toutes les autres puissances restant neutres, ne devra donner lieu qu'à une guerre exclusivement navale.

L'infériorité numérique de nos escadres n'est pas douteuse. Nos marins, nos navires même valent ceux de l'Angleterre: mais nous en avons moins.

Est-ce à dire que notre flotte soit condamnée d'avance? Non pas. On peut accepter la guerre et refuser la bataille en ligne. Que nos cuirassés restent sous la protection des canons de nos ports de guerre; que nos croiseurs rapides, fuyant tout combat inutile, se bornent à faire la chasse aux navires de commerce anglais: nos pertes ne sau-

raient être considérables. Tout ce qui est approvisionnement étant déclaré par nous contrebande de guerre, l'Angleterre, pays tributaire de l'étranger pour ses subsistances, souffrira nécessairement beaucoup plus que la France, pays de production, de la guerre de course. Dans cette lutte de résistance économique, nous aurons tous les avantages. Et, au bout de quelques mois, nos gros navires, demeurés à l'ancre, se porteront probablement beaucoup mieux que les navires de guerre anglais, fatigués par le long blocus que nos ennemis auront été dans la nécessité de maintenir.

Quant à nos colonies, coupées dès la déclaration de guerre de toutes communications avec la France, elles devraient résister avec leurs seules ressources. Nul doute que leur résistance ne soit longue. Nous ne les avons pas conquises en un jour sur des indigènes médiocrement armés et commandés. Combien de temps faudrait-il aux corps expéditionnaires anglais pour triompher de nos corps d'occupation?

Admettons cependant, — si invraisemblable que soit l'hypothèse, — que nos ennemis aient fini par vaincre dans toutes les parties du monde. L'Angleterre est maîtresse de toutes nos colonies: comment se traduit matériellement le dommage qui résulte pour nous de cette dépossession?

Pour répondre, il faut consulter les comptes du budget et les statistiques commerciales.

Au budget de 1898, nous trouvons le tableau suivant des dépenses que nous imposent nos diverses colonies:

Martinique.....	2.657.448 francs.
Guadeloupe.....	1.653.709 —
Réunion.....	4.472.591 —
Guyane.....	6.329.810 —
Sénégal.....	6.047.618 —
Soudan.....	6.948.000 —
Guinée.....	302.809 —
Congo.....	2.515.253 —
Saint-Pierre et Miquelon...	289.442 —
Mayotte.....	44.845 —
Taïti.....	871.416 —
Nouvelle-Calédonie.....	7.408.853 —
Inde.....	308.073 —
Cochinchine.....	3.064.741 —
Tonkin.....	23.700.000 —
Côte des Somalis.....	614.807 —
Madagascar.....	20.080.000 —
Service commun.....	4.324.119 —
Total.....	91.633.534

L'empire colonial français coûte donc annuellement à l'Etat une somme voisine de 92 millions de francs, le revenu de 3 milliards, au prix où est la rente. Sans doute, nous semons pour récolter et cet énorme sacrifice est compensé, au moins en partie, par des avantages commerciaux. Voyons les statistiques...

Celles de 1898 nous apprennent que le temps de la moisson n'est pas encore venu. Nos colonies appauvrissent notre commerce au lieu de l'enrichir. Nous leur envoyons pour 117 millions de marchandises et produits et nous en recevons pour 138 millions. Pour comble d'ironie, l'étranger est plus favorisé que nous: il envoie dans les pays d'Afrique, d'Asie, d'Océanie où flotte le drapeau français pour 123 millions et reçoit pour 118 millions. En un mot, nous servons de débouché à nos colonies, qui offrent elles-mêmes un débouché à l'étranger.

Telle est la situation... Dépossédés de nos colonies par l'Angleterre, nous économiserions, en chiffres ronds, 100 millions par an. Par contre, nous perdriions le travail que représentent les échanges des colonies avec la métropole. C'est la perte de travail qui pèsera le plus lourdement sur l'Espagne, dépourvue de Cuba et des Philippines.

Certes nous ne souhaitons ni ne prédisons un tel dénouement. Mais les données qui précèdent peuvent du moins nous faire envisager sans crainte l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre. Elles ont l'avantage de fournir la limite exacte des risques maxima que nous serions appelés à courir. Ils n'ont rien d'effrayant, ni en ce qui touche nos escadres ni en ce qui concerne nos colonies. En mettant les choses au pis, une guerre prolongée et malheureuse nous affaiblirait peu et ne nous appauvrirait pas beaucoup.

Nos belliqueux voisins pourraient-ils en dire autant?

Il faut donc accepter la guerre si elle se présente et si nous sommes décidés à la faire sagement. Mais il faut avant tout tâcher de l'éviter, tant que nous le permettra le juste souci de notre dignité nationale.

X.

LE TROTTOIR QUI MARCHE

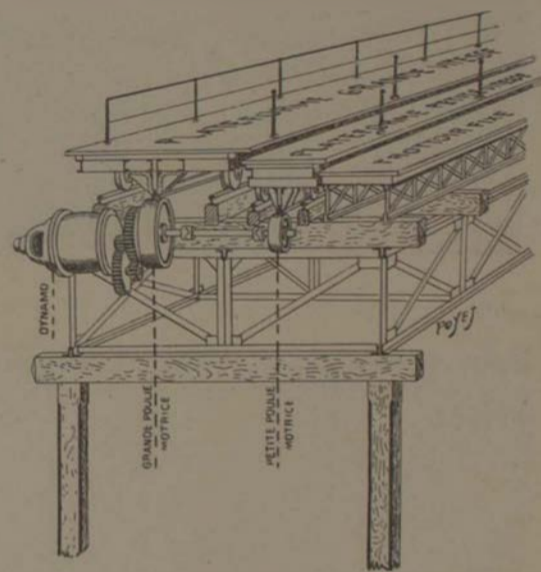
On vient de faire à Saint-Ouen, avec un plein succès, l'essai d'une plate-forme roulante de 400 mètres de longueur.

L'initiative de cette plate-forme électrique, autrement dit d'un chemin qui marche actionné par l'électricité, en vue de desservir l'Exposition de 1900 entre l'esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars, est due à M. Hot, qui, en 1897, a soumis à M. le commissaire général un projet établi d'après le système qu'il avait conçu et fait breveter en 1886 bien avant l'application faite à Chicago.

Pour l'élaboration de ce projet, il s'est adressé à deux ingénieurs distingués, M. Guyenet et M. de Mocomble, qui ont été amenés à transformer complètement son système en n'en laissant subsister que l'idée d'entraîner la plate-forme par des galets de friction tournant en place au lieu de le mettre en mouvement comme à Chicago par des véhicules roulant sur des rails.

C'est ce projet modifié qui a été présenté l'année dernière à la commission supérieure de l'Exposition par M. Armengaud jeune, président du syndicat d'études formé pour la mise au point de la plate-forme destinée au transport des visiteurs dans l'enceinte de l'Exposition. Lors du concours ouvert par l'administration, M. de Mocomble, délégué par le syndicat, a été déclaré concessionnaire et c'est cette concession dont il a fait apport à la Société des transports électriques de l'Exposition qui vient de faire établir la plate-forme d'essai de 400 mètres qui fonctionne à Saint-Ouen et dont l'installation a été dirigée par l'intelligent directeur de cette société, M. Maréchal, ingénieur des ponts et chaussées.

La coupe ci-dessous donne, sous une forme nécessairement schématique, une idée très nette de l'ensemble du système.



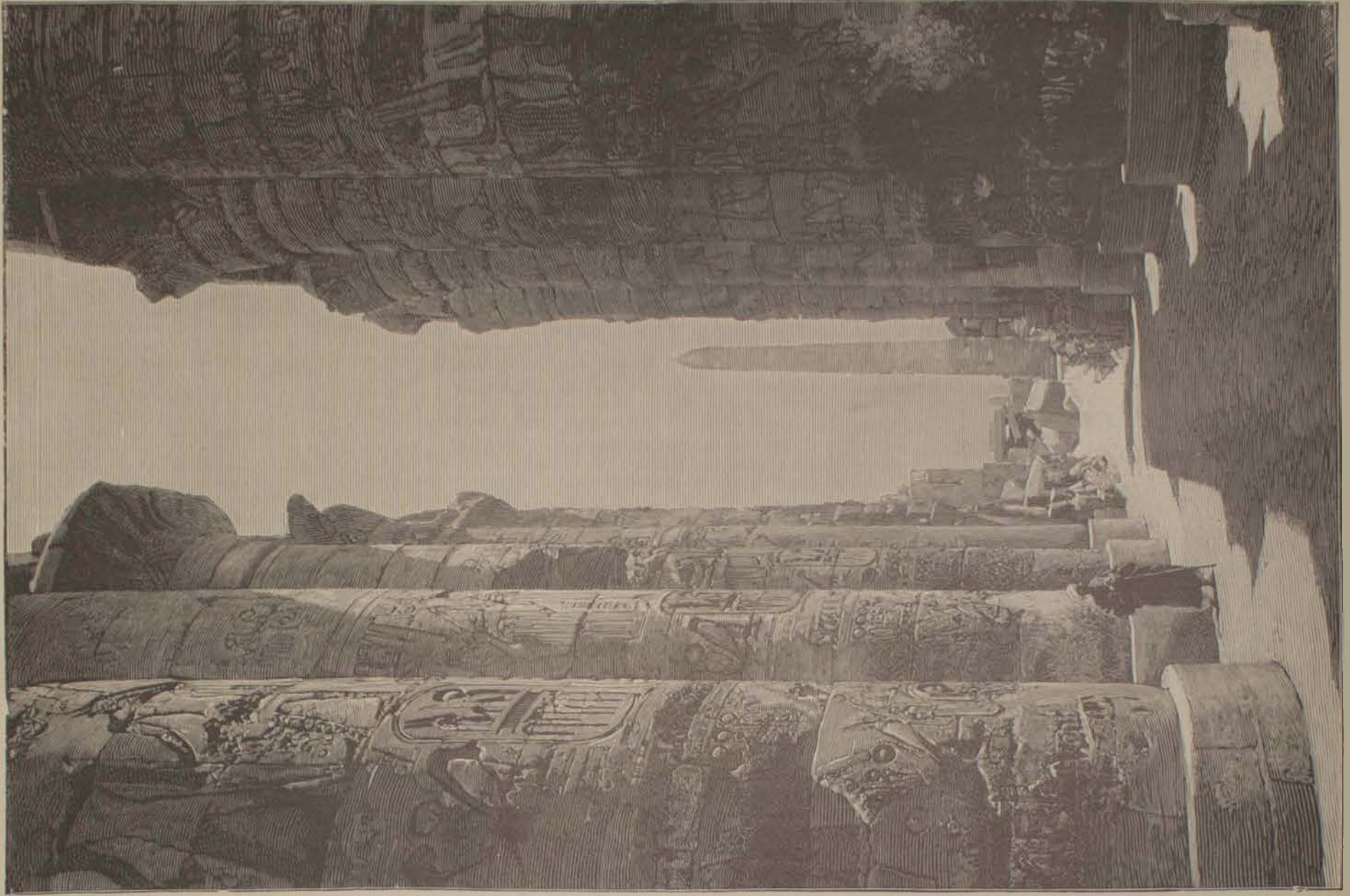
A droite, une plate-forme fixe; au milieu, une autre petite plate-forme marchant à la vitesse de 4 kilomètres à l'heure environ; à gauche, une dernière plate-forme faisant ses 8 kilomètres. Avec la plus grande facilité, on peut passer du trottoir fixe sur la petite plate-forme et de celle-ci sur la troisième. La plate-forme marchant à petite vitesse ne servira jamais que de passage du trottoir fixe à celle qui marche à grande vitesse; son seul but est d'assurer l'équilibre qui serait menacé par un passage trop brusque du trottoir fixe au trottoir roulant à grand train.

Passons au mécanisme. Les deux plates-formes mobiles qui peuvent être à hauteur variable, sont composées d'une série de « trucs » s'emboîtant les uns dans les autres, de façon à épouser en quelque sorte la forme des courbes. Elles sont supportées par des galets roulant sur deux rails latéraux. Au centre, elles reposent sur une poutre axiale, avec laquelle des ressorts appropriés viennent mettre en contact des galets fixes, distants d'environ 12 mètres les uns des autres: une dynamo fait tourner chacun de ces galets. Dans l'essai actuel, un courant de 200 volts a suffi; mais, à l'Exposition, il en faudra un de 5.000 volts.

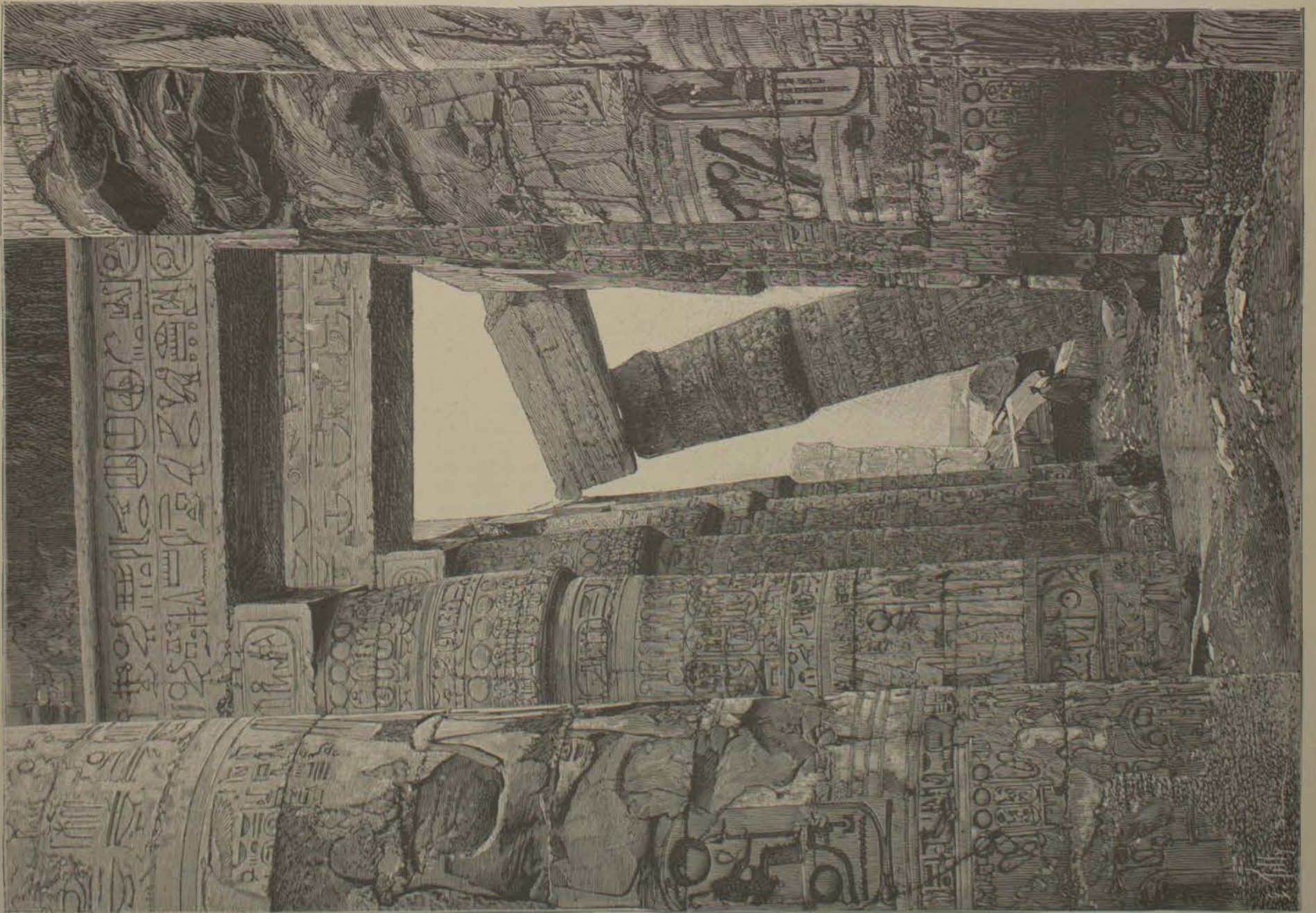
L'avantage de ce système de galets fixes sur lesquels court le rail, c'est que, sans interruption du fonctionnement de la plate-forme, on peut visiter, séparer, enlever même l'un quelconque des galets. Il n'en était pas ainsi avec les trottoirs roulants de Chicago ou de Berlin, où la moindre avarie arrêtait tout.

La variation de vitesse provient simplement de la différence de diamètre entre les galets de la grande et de la petite plate-forme. Ce diamètre variant du simple au double (35 et 70 centimètres), la vitesse en fait autant, mais le même courant les actionne toutes deux.

En somme, essai très réussi qui apporte non pas seulement des promesses, mais la solution définitive d'un problème à la fois d'un haut intérêt scientifique et d'une application joignant l'utile à l'agréable.



Allee centrale de la salle hypostyle restaurée. — (Photographies Aug. André et Beato.)



RESTAURATION DU TEMPLE DE KARNAK. — La colonne penchée avant 1895.



Les pylônes ouest après le déblaiement de l'allée des Criosphinx et pendant l'inondation du Nil : au premier plan, le quai antique.

LA RESTAURATION DU TEMPLE DE KARNAK

(Suite. — Voir notre dernier numéro.)

Si l'Egypte moderne échappe à notre influence, beaucoup par notre propre faute, l'Egypte ancienne reste et restera française, car c'est à des Français qu'elle doit de renaitre après un ensevelissement vingt fois séculaire où se consumait la ruine de ses monuments. Depuis l'expédition d'Egypte qui, pour ainsi dire, les révéla au monde, c'est à Champollion, à Mariette, à Maspéro et à leurs dignes successeurs que revient l'honneur de toutes les découvertes et des mesures de préservation.

Le Nil s'était montré jusqu'à ce jour le plus grand ennemi de Karnak : la grande inondation de 1887 noya sous 3 mètres d'eau le dallage de la salle hypostyle. C'est le Nil lui-même que l'on a forcé de réparer le mal qu'il avait fait : ses eaux, dérivées au moyen d'un petit canal, sont venues de nouveau baigner les colonnes et les pylônes, dissolvant les dépôts calcaires qui les rongeaient au point d'affleurement du sol.

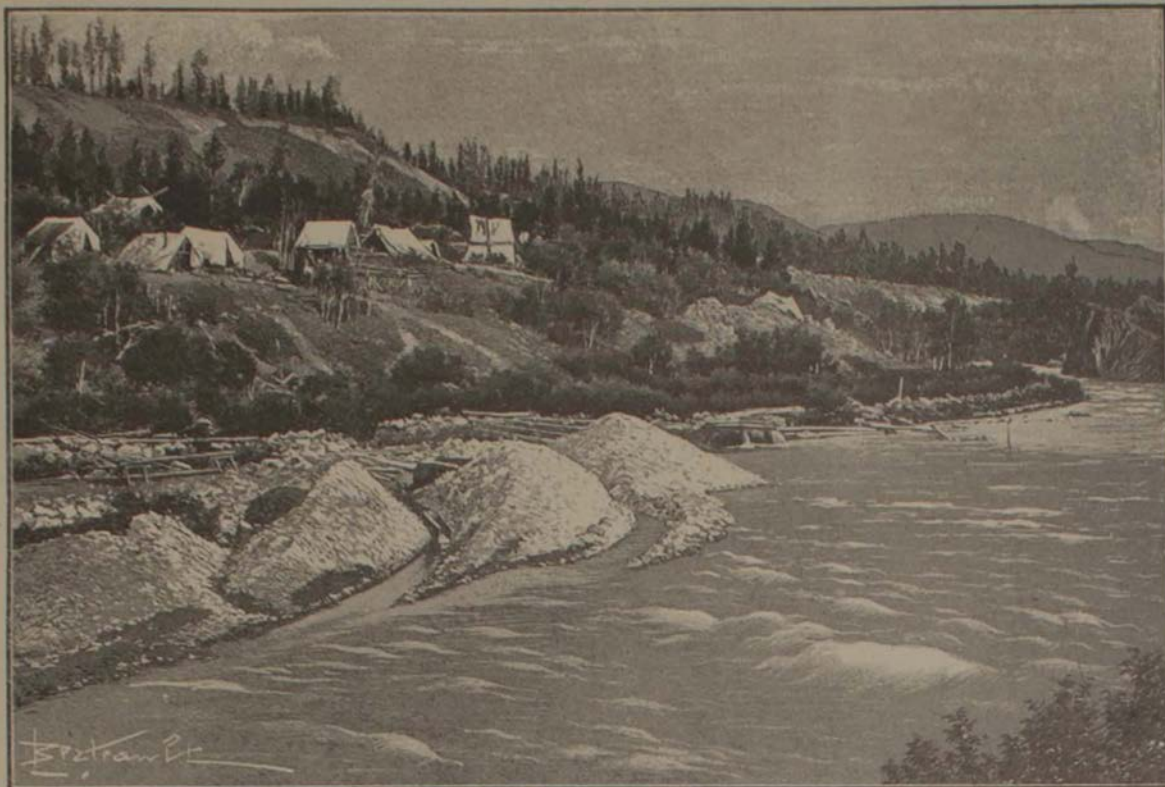
Les travaux de consolidation et de relèvement ont été entrepris ensuite, et il s'est produit ce fait bizarre que les fellahs n'ont eu qu'à recommencer exactement ce qu'avaient fait leurs pères pour mener à bonne fin l'œuvre à accomplir. A voir ces plans inclinés et ces théories de travailleurs courbés sous les hottes de déblai, on se trouve reporté à plusieurs milliers d'années en arrière, car le même tableau, nous l'avons vu gravé sur les murs des monuments, en commémoration de leur construction. Il ne manque au tableau moderne qu'une chose, et nous n'avons pas à le regretter : l'homme à la matraque, le garde-chiourme de ce bain des travailleurs que fut autrefois la terre des Pharaons.



Remblai d'étai de la colonne penchée. — (Phot. Aug. André et Beato.)



Fellahs travaillant au remblai et au plan incliné de la colonne penchée.



Le claim de découverte sur le Pine Creek.

LES NOUVEAUX PLACERS DU LAC ATLIN

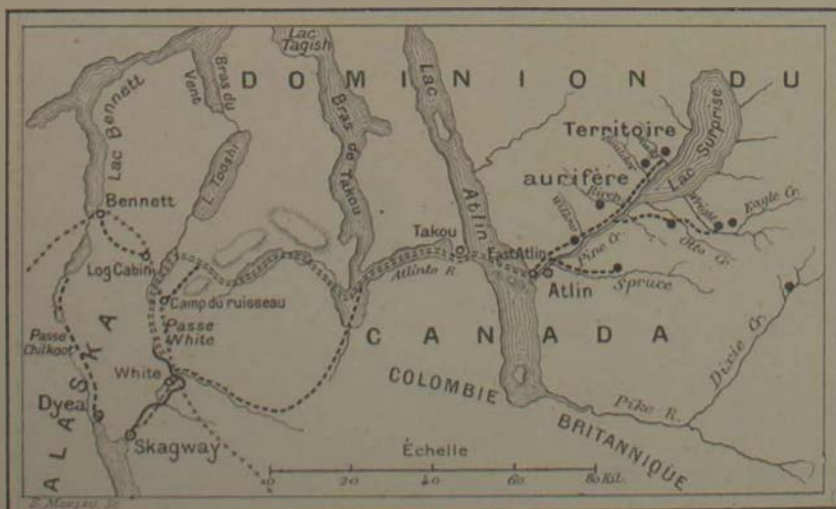
Le drame n'est-ce pas un drame?) de la découverte de l'or dans l'Alaska et l'extrême nord-ouest du Canada se déroule en plusieurs actes. A peine l'excitement, comme disent les Yankees, est-il un peu calmé au Klondyke, qu'il éclate dans une autre direction avec une intensité nouvelle.

Cet automne, les mineurs ou les voyageurs qui revenaient de Dawson City par les lacs et la passe White, recueillaient sur leur route des bruits persistants : on venait de découvrir, un peu à l'est, un nouvel Eldorado : c'était du côté du lac Atlin. Le crochet n'étant pas long, beaucoup le faisaient avant de s'embarquer à Skagway. Ils arrivaient au lac Atlin en suivant une piste qui, à leur grand étonnement, paraissait avoir été déjà beaucoup fréquentée. Partout des traces de campements. Puis ils trouvaient au bord du lac une véritable bourgade, Takou City. Enfin, le lac franchi, ils parvenaient à East Atlin d'où une véritable route de quelques kilomètres les conduisit à Atlin City, cette dernière agglomération s'élevant au bord du Pine Creek, sur le lieu même de la principale découverte, laquelle date de mars dernier.

Ainsi, presque sans qu'on s'en doutât, des villes nouvelles étaient nées, s'étaient développées en moins de six mois, étaient peuplées déjà de plusieurs milliers de mineurs. On comptait même à Atlin City six femmes, quatre mariées et deux... qui ne l'étaient pas encore.

Le lac Atlin, qui donne son nom au nouveau district aurifère, est situé dans la Colombie britannique, au sud-est du lac Tagish, à environ 180 kilomètres de Skagway. Sa longueur est de 125 kilomètres et il est alimenté par un grand nombre de cours d'eau qui tous, autant qu'ils ont pu être prospectés, dénotent une certaine richesse aurifère.

Cette contrée avait été déjà prospectée en 1890 par George Miller et Albert Triblets, deux mineurs de Juneau. La rivière sur laquelle s'est faite la découverte récente, actuellement nommée Pine Creek (rivière des Pins, s'appelait précédemment « 4 juillet Creek »,



----- Pistes. - - - - - Pistes d'hiver. ● Découvertes.

Carte de la route des nouveaux placers du lac Atlin.



Les premières maisons d'Atlin City.

en souvenir de la date à laquelle l'or y avait été trouvé pour la première fois en petite quantité.

C'est à Frédéric Miller, frère de George Miller qu'appartient le claim de découverte reconnu par lui en mars 1898. Accompagné de Mac Laven il était retourné aussitôt à Juneau. C'est le 5 juin qu'il est revenu sur son claim, ramenant avec lui plusieurs amis.

Le premier lavage a eu lieu le 8 juillet : en huit heures de travail, plus de 7.000 francs d'or ont été recueillis. Pendant toute la saison, le claim, sur lequel les lavages ont continué avec quatre sluice-boxes, a donné régulièrement de 3 à 5 mille francs tous les quatre jours.

Bien vite renseignés, les prospecteurs ne furent pas longs à affluer. Le prospecteur est un type bien connu aux Etats-Unis et au Canada. On le rencontre un peu partout dans les montagnes, à cheval ou à âne, un pic à la main. C'est le plus souvent un pauvre diable dont la tête est plus pleine d'illusions que la bourse d'écus, et qui ne rêve que pépites énormes ou morceaux de poudre d'or.

J'en ai connu comme le vieux Thibert, un Canadien français, actuellement riche propriétaire sur

le Hunker, qui se mettaient en route sans autres provisions qu'un peu de sel et de poivre. Une bonne carabine et de la poudre leur suffisait pour subvenir par la chasse à leur nourriture. D'ailleurs les Indiens de ces régions ne vivent pas autrement et n'ont d'autres ressources que la chasse et la pêche.

Donc les prospecteurs arrivèrent par centaines sur les traces de Frédéric Miller. Bientôt tout le cours du Pine Creek fut exploré. Ils se répandirent alors sur ses affluents, puis sur les rives du lac Surprise, et sur les ruisseaux qui l'alimentent. Partout d'importantes découvertes furent faites. Au mois de septembre, 800 claims étaient enregistrés par le commissaire de l'or.

Les principaux ruisseaux sur lesquels on trouve le précieux métal en certaine quantité sont les suivants : Pine Creek, Spruce, Otto, Wright, Birch, Boulder, Willow. Il convient d'ajouter que, le bois débité, les clous, les outils étant extrêmement rares dans la région, bien peu de claims ont été sérieusement travaillés pendant la dernière campagne. Jusqu'à présent il n'y a guère que Frédéric Miller et le sergent Davis qui aient effectivement fait fortune. Les autres vivent d'espérance ou spéculent sur les lots.

Le sergent Davis, de la police montée, est le Ladue d'Atlin City. Comme Ladue à Dawson en 1896, il se trouvait un des premiers sur les lieux et il s'empressa de prendre possession pour son propre compte, d'une grande étendue de terrain, au point qui lui parut le plus propre au développement d'une ville. Ce n'est pas un de nos maréchaux des logis de gendarmerie qui aurait eu cette idée géniale. Fin septembre, les lots de 30 mètres sur 10 valaient déjà de 750 à 1.500 francs : voilà le sergent Davis tiré d'affaire.

La situation d'Atlin City au bord du Pine Creek est des plus pittoresques. La rivière est large de 130 mètres environ. Sur ses berges, le lit rocheux où l'on rencontre

la terre aurifère est atteint à une profondeur de un ou 2 mètres. Le travail y est donc possible en été et il est probable que quelques placers de cette région, si peu éloignée de centres presque civilisés comme Skagway et Juneau, seront exploités dès la saison prochaine à l'aide de machines hydrauliques.

Les bois qui couvrent les versants des vallées fourniront pendant longtemps tout le combustible nécessaire à l'alimentation des moteurs à vapeur. Et l'on peut prévoir déjà le moment où les nombreux gisements de houille qui ont déjà été reconnus seront exploités dans le même but. Au Klondyke, l'extraction de la terre aurifère par le procédé que j'ai décrit (voir le n° du 19 novembre 1898) ne peut se pratiquer que pendant l'hiver. Au lac Atlin, au contraire, l'extraction hydraulique s'opérera exclusivement en été, pendant les mois où l'eau abonde dans les creeks. Durant cette période environ trois mois et demi on travaillera jour et nuit : les nuits d'été, dans ces régions voisines du cercle polaire, diffèrent si peu des jours ! Trois mois et demi équivaldront ainsi à sept mois de travail.

Venant après celle du Klondyke, la découverte du lac Atlin est bien faite pour autoriser toutes les espérances, même les plus folles. La Colombie britannique, le Territoire du Nord-Ouest du Canada, l'Alaska jusqu'aux bouches du Yukon verront en 1899 les chercheurs d'or se lancer dans leurs solitudes les plus impraticables. Beaucoup succomberont aux privations et aux fatigues ; d'autres réussiront : l'exemple des premiers ne découragera personne ; l'exemple des seconds provoquera de nouveau d'innombrables convoitises.

E. J. DE L.

LA CONFIDENCE

Tous les matins, depuis vingt-cinq ans, M. Saugel (Pierre-Alexandre-Marie) se rendait à son bureau. Il suivait le même trottoir, les mêmes rues, rencontrait les mêmes gens, et d'après l'endroit où il les croisait, savait l'heure.

C'était un petit homme voûté, de teint blafard, dont la figure était usée, comme les vieilles monnaies sans relief, un de ces êtres silencieux qui passent sans éveiller d'échos et dont l'ombre ne laisse rien au mur de la vie. Il portait, été comme hiver, une redingote noire et une cravate blanche. Il était seul au monde, on ne lui connaissait ni frère ni cousin. Sans ambition, il ne songeait qu'à sa retraite.

Il entra, déposa son parapluie, mit ses manches de lustrine; puis, ayant fait claquer contre son ongle le bec de sa plume, commença d'écrire. Le service central du personnel, où il était employé, était chargé de classer et de transmettre les demandes d'emplois. Triste besogne. Mais M. Saugel n'en sentait pas l'angoisse. Jamais il n'avait tenté de lire entre les lignes de ces dossiers. Ce n'étaient là que des papiers, et la vue même de ces victimes lui causait presque du plaisir, flattait son égoïsme frileux de célibataire qui avait su, en acceptant une situation modeste, se mettre à l'abri.

Le défilé commença. Ils arrivaient un à un, gênés dans leurs habits trop neufs et cherchant une contenance. Les hommes, il les recevait avec déférence, leur donnait des conseils. Mais les femmes, il les exérait pour leur bavardage, pour la complaisance qu'elles mettaient à parler de soi, à raconter, d'un souffle, leur existence. Pouvait-il, vieux garçon sans désirs et sans regrets, s'intéresser à leur pauvre et lamentable aventure? Il n'avait jamais su leur plaisir, et il les redoutait à cause d'une histoire de sa jeunesse.

Une dame se présenta, vêtue de noir.

— Monsieur, mon mari est mort l'hiver dernier, me laissant sans ressources. J'ai déposé entre vos mains une demande. Je sollicite une place de concierge d'école.

Il l'interrompit.

— Votre nom?

— Jeanne Langlois.

— Votre âge?

— Quarante-deux ans.

— Enfants?

— Quatre... L'aîné a douze ans, le plus jeune...

— Et vous êtes née?

— Au Mans.

— Tiens... Votre nom de jeune fille?

— Jeanne Caillard.

Il pâlit, bégaya :

— Vous dites bien, Jeanne Caillard, née au Mans... la fille de l'instituteur... rue Neuve...

Elle le regarda, surprise. Il avait déposé ses lunettes, sa main pressait son front dégarni, comme pour en comprimer le tumulte. Il dit enfin, d'une voix altérée :

— Comment, c'est vous, c'est vous?

Ses yeux ardents ne la quittaient plus. Ils s'attachaient à retrouver le pli des lèvres, le regard, les lignes qui dans le visage demeurent, en dépit des années. Elle eut peur et balbutia :

— Vous me connaissez donc, Monsieur... Qui êtes-vous?

Il soupira :

— C'est vrai! On change avec le temps...

Il ne trouvait plus ses mots, et pourtant il fallait parler. Mais un visiteur entra. Alors il se leva.

— Madame, pardon. Veuillez revenir demain, à deux heures. Je vous expliquerai.

Et il la congédia d'un geste.

Quand M. Saugel se trouva dehors, le soir, il fut pris d'un gros chagrin. Tant qu'il était resté devant sa table, dans la calme atmosphère du bureau, il avait pu croire que rien, en lui, n'était changé. Dans la rue qui appartient à tous, il se sentit perdu. Pour la première fois, il la vit dans sa réalité magnifique et grossière, non plus le fil tendu entre deux prisons, mais le champ de bataille où se ruent les hommes.

A mesure que montait en lui le frisson de cette vie ardente, un doute le torturait. Puisque l'action est la condition de l'existence humaine, puisque tout en ce monde est le résultat d'un effort, n'avait-

il pas eu tort de renoncer à l'orgueil des difficiles victoires en préférant à l'inquiétude passionnante de la lutte le sûr mais médiocre asile d'un rêve effacé?... Ah! il était un lâche!

Un lâche, non : un timide plutôt. Jamais il n'avait su voir autour de lui. Il ignorait que, si l'amour est partout autour de nous, dans le murmure des branches agitées par le vent comme dans la main d'une jeune fille qui tremble, s'il prend pour nous troubler les formes décevantes des nuages et le rythme berceur des musiques, il faut, pour le mériter, avoir souffert, beaucoup parfois, au moins un peu, toujours. Il faut avoir rêvé, la fenêtre ouverte, en respirant les fleurs flétries du bal, il faut avoir voulu se luer pour une contredanse refusée, il faut avoir écrit de méchants vers sur un beau papier qu'on déchire...

Lui, n'avait pas su! Et pourtant, il avait aimé. Cette veuve qu'il retrouvait après vingt-cinq ans, il l'avait aimée quand, enfant encore, femme déjà, elle écoutait, le long des chemins, ses confidences. Il avait aimé, il aimait encore. Là était la raison de cette tendresse qu'il vouait aux choses, de l'obscur dévouement qu'il apportait à l'accomplissement de sa tâche. Cette tendresse qu'il croyait avoir tuée par la discipline du bureau, n'était qu'assoupie sous la cendre accumulée des jours. C'est en elle qu'il avait puisé la force de vivre, de résister à l'ennui, c'est à elle qu'il devait d'avoir trouvé la joie qui est au fond des choses les plus tristes.

Il courut chez lui, ouvrit un tiroir, prit un paquet de lettres dont il dénoua, en tremblant, le ruban fané. Une fine poussière s'éleva, le papier raide craqua sous les doigts. Il se pencha. Oh! bien mince, le trésor sentimental de M. Saugel! Quatre ou cinq billets, maladroits et charmants, pleins de recommandations et de conseils puérils. Que de fois, en des soirs d'angoisse, les avait-il lus et relus, alors que, jeune encore et de cœur ingénu, il ne pouvait se résoudre à ne plus croire déjà. « Ne désespérez pas... Soyez calme et fort... Dieu vous protège... » Il pleurait. « Soyez prudent... prenez garde aux voitures... de quelle couleur est le papier de votre chambre?... » Il souriait, répondait : « J'ai bon espoir... je suis calme et fort... Dieu ne m'abandonnera pas... Des voitures, il n'en passe jamais rue Chanoinesse... le papier de ma chambre, mais il est bleu avec des fleurs jaunes... »

Plus tard, l'existence matérielle assurée, il avait cherché, sous la tournure banale des phrases, l'âme des mots. Car ils ont une âme, une petite âme tendre qui ne se donne pas et il faut, pour la pénétrer, beaucoup d'amour. Ils gardent jalousement le reflet de la pensée qui les dicta, et longtemps après, dans l'ombre du tiroir, malgré l'encre sèche et le papier jauni, ils montrent au vieillard dont les yeux se troublent ce que n'a pas vu le jeune homme dont le regard va trop loin.

Il se pencha, se pencha encore. Il en était sûr : elle l'avait aimé!

Alors il ouvrit la fenêtre et se mit à pleurer. Il pleura sur ce qu'il y a de trouble et d'insaisissable dans la destinée, sur la force hostile des choses, indifférentes à nos combinaisons. Quand on s'adore, il est si simple de le dire! Il faut savoir saisir le bonheur quand il passe, et il était passé si près! C'est son indolence qui l'avait perdu. Elle était coquette. Il n'avait pas osé. Sans doute, au cours de leurs promenades, souvent il avait senti son bras trembler sur le sien. Vingt fois, cent fois il était arrivé le matin avec un veston clair et une phrase neuve, mais sitôt qu'il l'apercevait sur le pas de sa porte, il rougissait de son veston et oubliait sa phrase. « Au troisième arbre je parlerai, se disait-il pour se donner du courage. » Le troisième arbre avait un tel air de moquerie avec ses hanches tordues et le rire largement fendu de son écorce! Au quatrième, au cinquième, alors; et il y en a tant le long de la Sarthe! Et de phrase en phrase, d'arbre en arbre, le temps avait passé. Et il était venu à Paris, par dépit, et il y était resté par orgueil, et il y avait vieilli par habitude. Ce mot, un autre l'avait dit à sa place, un de ces beaux garçons qui savent parler aux femmes, et qu'elles aiment d'instinct parce qu'ils doivent les faire souffrir un jour. Et aujourd'hui, après vingt-cinq ans d'une existence effacée, voici qu'il reconnaissait l'erreur de sa vie, et que son vieux cœur sursautait dans sa poitrine, tout gonflé de vieilles larmes refoulées.

Trop tard! Il tourna la tête, regarda son pauvre logis de célibataire; il en rit, à travers ses larmes : la détresse soignée, le lit de fer, les pantoufles alignées sur le carré de sparterie, les livres en ordre. Ah! l'épouse fidèle et délicate dont on rafraîchit le

front pâle, les petits qui pleurent et qui rient, qu'on exècre et qu'on adore!

Mais tout à coup dans son abattement, une idée le souleva. L'aimait-elle aussi?... Et il se coucha, et il ne dormit pas, en songeant au lendemain.

Il s'installa, regarda sa montre. Jamais le temps ne lui avait paru si long. Ce n'était qu'une heure comme les autres, pourlant.

Elle parut. Il se leva, la fit asseoir devant lui. Elle gardait son humble maintien de sollicitieuse un peu effarée. Il retira ses lunettes, toussa, et bravement, comme font les timides, commença :

— Madame, si vous le voulez, nous parlerons tantôt de votre affaire. J'ai pour l'instant des choses plus graves à vous dire... Oui, plus graves... Je vous ai posé hier des questions qui ont dû vous surprendre. Vous ne m'avez pas reconnu... Eh bien, voilà, je suis Pierre Saugel.

Elle se leva :

— Pierre!... vous!...

— Oui, Pierre!

Il y eut un silence. Il dit, d'une voix plus lente :

— C'est moi, Pierre Saugel, le fils du forgeron. Notre maison était en face de la vôtre. Il y avait un jardin. Avons-nous souvent joué au Robinson! Vous étiez ma petite femme...

Elle répondit sur le même ton :

— Je me souviens de nos jeux. Je revois encore la tonnelle, le bassin avec ses poissons rouges, le peuplier qui nous semblait si haut et où vous aimiez à grimper...

Il répliqua :

— Comme on était heureux! Le monde nous appartenait. Il était si petit, borné par une grille illusoire, nous en connaissions tous les arbres.

Il parlait sans colère, comme s'il eût constaté une misère qui n'était pas la sienne.

— Rappelez-vous les longues soirées d'hiver, si courtes, au coin du feu, la vieille Brigitte endormie dans son fauteuil, et les histoires que nous lisions dans le gros livre! Une fois, nous avions organisé une promenade au bord de la Sarthe. Vous portiez une robe de mousseline blanche, à pois mauves, un chapeau comme en ont les bergères, sur les images. Nous marchions, une brise légère chantait dans les feuilles. J'étais ému, vous chantiez... Vous vous êtes assise et endormie, car il y a des jours où la caresse de l'air est trop forte, où le cœur éclate dans la poitrine. En vous voyant reposer, confiante, à mes côtés, je compris aussitôt combien je vous aimais. Et pendant que, troublé, j'essayais de pénétrer derrière ces yeux clos, un peu du secret que chacun porte en soi, vous vous êtes réveillée, vous avez rougi... Depuis, je n'ai plus osé vous regarder en face.

Elle répondit :

— Je me souviens. Ce fut le fait de notre bonne amitié. Vous êtes allé à Paris, vous n'êtes plus revenu... Deux ans après je me mariais.

— Vous avez souffert, vous aussi.

Elle fit un geste.

— Il ne m'appartient pas de juger mon mari, puisqu'il est mort. Le chagrin a sa pudeur. Seuls les gens heureux sont bavards.

Il la regardait, partagé entre l'admiration et la pitié. Elle lui semblait plus grande tout à coup sous ses vêtements de deuil, avec son visage resté beau, anobli par la douleur. Il n'y a que les femmes qui sachent souffrir.

Elle sourit.

— Alors vous ne m'en voulez pas?

— Non, mais je voudrais savoir quelque chose encore. Ecoutez bien, soyez franche. Je vous ai avoué tantôt que je vous aimais... Ma vie est manquée, je sais que j'aurais dû...

Il s'arrêta, effrayé du sens de ses paroles. Elle était devenue pâle.

— Voyons... Ce jour-là, vous savez, près de la Sarthe, si j'avais... si je vous avais... demandé votre main?... Qu'auriez-vous fait?

Elle le regarda, devenue subitement rieuse.

— Je vous l'aurais donnée, mon ami.

Il baissa la tête. Elle aussi! Alors ils dirent :

— Trop tard!

Le chef entra, s'arrêta surpris sur le seuil. M. Saugel se leva et, s'inclinant, dit de sa voix habituelle :

— Madame, soyez sans inquiétude, votre demande est transmise, l'affaire suivra son cours.

L'ARRIVÉE DE SAMORY A KITA, SOUDAN FRANÇAIS



SAMORY

D'après une photographie récemment faite,

(Voir l'article, page 52.)



Le monument de Sidi-Brahim devant l'Hotel de Ville, à Oran. — (Photographies Graveya à Oran.)

LE MONUMENT DE SIDI-BRAHIM

Oran vient de donner un bel exemple de patriotisme en fêtant, à l'occasion du monument élevé à leur gloire, le souvenir des héros de Sidi-Brahim, cet admirable fait d'armes où 432 Français se défendirent contre 10.000 Arabes, provoquant l'admiration d'Abd-el-Kader; où, nouveau Régulus, le capitaine Dutertre, prisonnier, fut envoyé par l'Emir à ses compagnons d'armes. « Tu leur diras de se rendre, lui dit Abd-el-Kader; s'ils ne se rendent pas, tu auras la tête tranchée. »

Ces fêtes qui ont duré trois jours et auxquelles le gouverneur général de l'Algérie a tenu à assister, ont été pour ce héros une suite continuelle d'ovations ainsi que pour le caporal Pègues, survivant de la colonne venue de Nemours pour dégager les combattants de Sidi-Brahim. Le monument, œuvre de Dalou et Formigé, s'élève sur la Place d'Armes, devant l'Hotel de Ville. X



Le caporal Pègues

Le clairon Rolland.

Dutertre s'approcha de ses frères d'armes: « Chasseurs, on m'a sommé de vous engager à vous rendre, n'en faites rien, défendez-vous jusqu'à la mort! » et il revint au camp de l'Emir qui le fit aussitôt décapiter. Ses compagnons suivirent ses conseils et finirent, après des souffrances inouïes, par rentrer au nombre de 15 à Nemours; mais 5 seulement survécurent à leurs blessures et aux privations qu'ils avaient endurées pendant quatre longs jours de combat.

De ces 5 héros un seul est vivant actuellement, le carabinier Léger, né en 1812, qui n'a pu assister à ces fêtes inoubliables.

Dans ces combats, l'Emir avait fait 96 prisonniers; 81 furent immédiatement mis à mort par les Arabes. Le seul survivant des 12 qui échappèrent à ce massacre, le clairon Rolland, a assisté à l'inauguration du monument. Il avait été relevé avec deux blessures auprès du corps de son capitaine. Abd-el-Kader, pour tromper les Français, ayant sommé de sonner la retraite, Rolland, sans hésiter une seconde, sonna la charge.



Délégation officielle à l'inauguration du monument.

VÉLOCIPÈDES ET AUTOMOBILES

(Suite. — Voir notre dernier numéro.)

La **voiturette Cochot-Lombard** est une des voiturettes à deux places les plus simples parmi celles que j'ai vues. Elle possède un moteur qui lui est propre, de même forme à peu près que le moteur de Dion et Bouton, mais de disposition et d'alésage différents. Le moteur Cochot est plus alésé que le moteur de Dion, 1 cheval 3/4; il est donc un peu plus puissant;

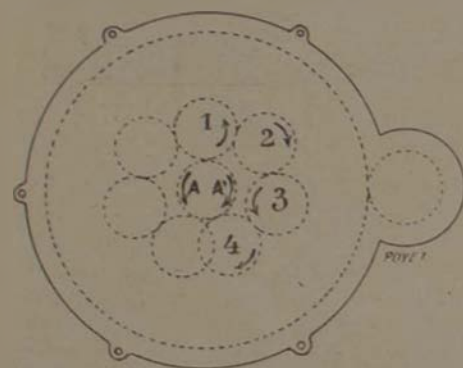


Voiturette Cochot-Lombard.

les ailettes de refroidissement sont plus larges, pour compenser le surcroît de chaleur produit par les explosions plus fortes.

Les deux particularités de cette voiturette sont : le mouvement différentiel à pignons parallèles, la mise en marche à l'aide des pédales commune aux deux places grâce à un jeu de leviers qui permet aux manivelles de demeurer toutes quatre horizontales au moment où le moteur seul actionne la voiturette.

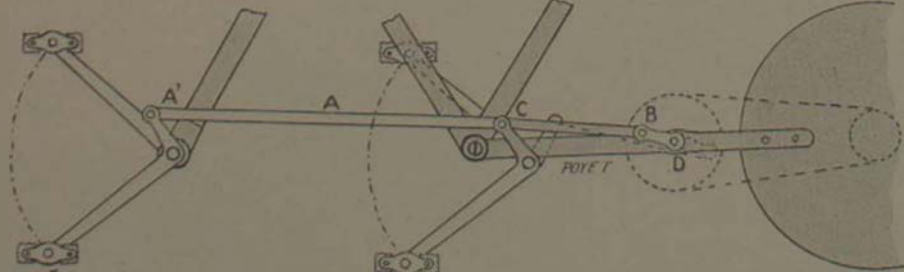
Le différentiel comporte deux pignons de plus que ceux à pignons d'angle; il a, comme avantage, celui de ne pas travailler avec un effort d'écartement comme les différentiels ordinaires.



Le pignon A' de l'arbre de gauche B engrène avec le pignon 1 (à gauche du carter C), celui-ci commande le pignon 2, lequel commande le pignon 3. Mais ce pignon 3 traverse le carter dans toute sa largeur et va commander le pignon 4 à droite du carter. C'est celui-ci qui engrène avec le pignon A de l'arbre de droite D. Les flèches indiquent le mouvement de chaque pignon pendant l'action du différentiel.

Les pignons 2, 3 et 4 sont reproduits de l'autre côté de l'axe pour consolider le système.

La mise en marche de la voiturette Cochot s'obtient par le mouvement alternatif des pédales actionnant les bielles AA' (A' se trouve



masquée dans notre dessin). L'articulation C permet au mouvement alternatif de se transformer en mouvement rotatif au point B. C'est sur l'axe D que se trouvent montés le grand pignon de la chaîne et les deux manivelles de transmission calées à 180°.

Le constructeur, M. G. Cochot, demeure à Paris, 45, rue de Tanger. La voiturette pèse 127 kilogs et est vendue 2.500 francs.

La **voiture Gobron et Brillé**, que nous représentons ici, n'a rien de particulier comme forme extérieure; ce qui la distingue surtout, c'est la façon heureuse dont ses constructeurs ont établi un moteur équilibré au point de ne produire aucune trépidation, même en pleine

vitesse, la voiture étant arrêtée. A l'exposition du Champ de Mars, M. Brillé avait fait placer un verre plein d'eau sur le siège de la voiture; c'est à peine si l'eau se ridait par les ronflements du moteur.



Voiture Gobron et Brillé.

Dans ce moteur de six chevaux, qui est à deux cylindres m et m', l'équilibrage est obtenu au moyen d'un double jeu de pistons e f, e' f' qui se

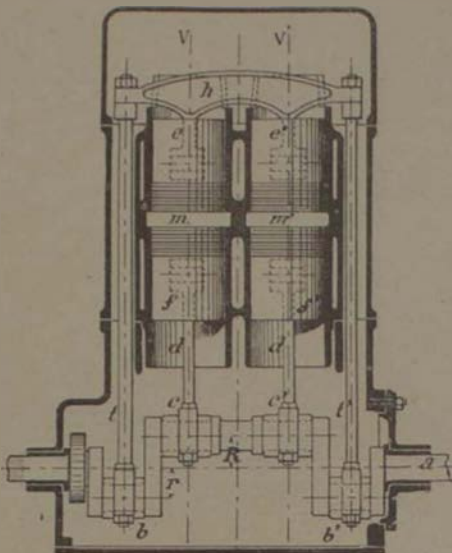


Fig. 1.

déplacent respectivement en sens inverse dans chacun des cylindres. Les deux pistons inférieurs f et f' attaquent directement un coude e e' de l'arbre moteur, et les deux pistons supérieurs

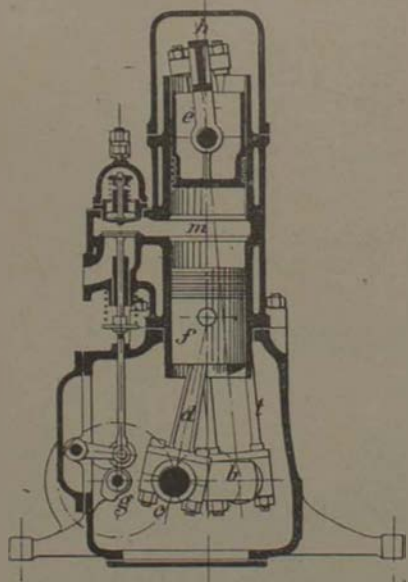


Fig. 2.

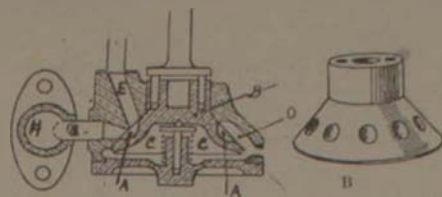
e et e' commandent deux coudes b et b' — disposés sur le même arbre à 180 degrés par rapport au précédent — au moyen d'une traverse h et des deux bielles en retour l et l'. En donnant un peu plus de course aux pistons inférieurs,

on augmente le rayon R du vilebrequin e e'; il devient plus grand que le rayon r des vilebrequins b et b', et de cette façon la différence de vitesse des pistons compense la différence de poids assez considérable qui existe entre les équipages de bielles directes et de bielles en retour. Les deux pistons du haut s'écartent donc en même temps des deux pistons du bas; mais, dans chaque cylindre se produit un temps différent : pendant que l'aspiration se produit dans l'un, il y a explosion et détente dans l'autre; la compression du premier correspond à l'échappement du second; l'explosion et détente coïncident avec l'aspiration du voisin et l'échappement avec la compression.

Notre figure 2 montre le moteur vu de profil,

avec la disposition de son système d'admission et d'échappement. L'allumage est électrique.

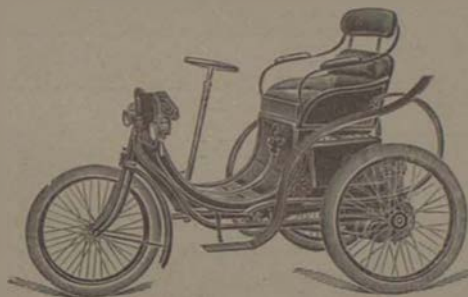
Un dispositif des plus ingénieux remplace le carburateur. L'essence est amenée dans le moteur par quantités mathématiquement égales et calculées de façon à saturer la quantité d'air renfermée dans les cylindres entre les pistons.



Ce système, commandé automatiquement par le moteur, est un distributeur constitué en principe par une clé conique B qui comporte sur son pourtour des alvéoles A équidistantes, dont la capacité correspond exactement à la charge d'essence nécessaire pour une explosion. Cette clé tourne dans un boisseau C en communication avec le réservoir d'essence. Les alvéoles se remplissent en regard de cannelures D pratiquées dans le boisseau, et viennent successivement se disposer devant le point de convergence des deux conduits E et G, dont l'un G est en communication avec la prise d'air du moteur H. Au moment de l'aspiration, l'air, entrant par E, balaye le liquide renfermé dans l'alvéole et le projette par le tube G (muni d'une toile métallique pulvérisante) dans le tuyau H de prise d'air.

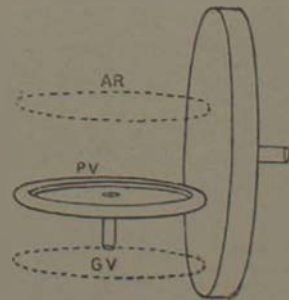
La voiture Gobron et Brillé a pris part à la course de côte de Chanteloup et a gravi la pente de 10 0/0, avec deux personnes à bord, à une vitesse moyenne de 9 kilomètres à l'heure. Elle a donc fait ses preuves et elle mérite l'examen sérieux des connaisseurs.

Le **tri-voiturette Phébus**. — (30, avenue de la Grande-Armée), est en somme le motocycle ordinaire auquel rien n'a été changé comme mécanisme, mais dont la disposition extérieure



est bien plus gracieuse et bien plus confortable. Une caisse légère, suspendue par un ressort en C est montée sur le chassis du tricycle, disposé en triangle. Cette caisse porte, à sa partie inférieure, deux larges ouvertures par lesquelles les pieds peuvent actionner les pédales pour la mise en marche et pour les montées rapides. La direction est à volant; le frein est au pied. Sur le devant de la caisse est disposé un tablier de cuir destiné à protéger les jambes en cas de pluie. Il faut évidemment que la multiplication de ce tri-voiturette soit plus faible que celui des tricycles ordinaires, car le moteur a un peu plus de poids à tirer et, dans les côtes, l'action sur les pédales est moins puissante que lorsque le « chauffeur » est installé sur une selle et peut prendre un point d'appui sur le guidon.

La **transmission Marot-Gardon**. — MM. Marot et Gardon, les constructeurs des célèbres motocycles Créanche, 49, rue Brunel, ont imaginé un système de voiturette dont la transmission se fait par friction d'un plateau de cuir sur le

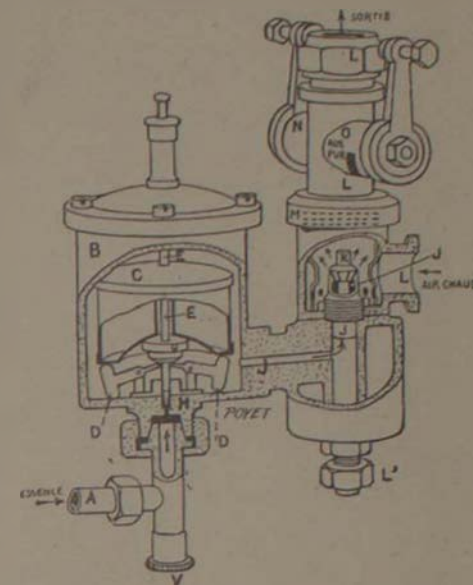


champ d'un autre plateau dont l'axe est parallèle à celui des roues motrices. Ce second plateau est muni, sur son pourtour, d'un pneumatique à enveloppe de cuir dont la fonction, pensent ces messieurs, est de maintenir un contact parfait capable d'entraîner la voiture. Plus le point de contact des deux plateaux s'éloignera du centre du plateau moteur, plus la multiplication sera grande; si ce point de contact se trouve au centre, ce sera le point mort, et s'il dépasse ce centre, ce sera la marche arrière. La transmission par friction n'a pas donné jusqu'ici de très bons résultats; il convient cependant d'examiner avec soin cette nouvelle application, due à des constructeurs très au courant des exigences de la locomotion automobile.

Le **carburateur Longuemare** fait partie de la série des carburateurs à niveau constant. Il a été établi en plusieurs grandeurs, de façon à pouvoir s'adapter aux moteurs de toutes forces. C'est ce qui fait que je l'ai remarqué sur plusieurs tricycles et sur plusieurs voiturettes, et que j'ai pu questionner les « chauffeurs » qui l'emploient sur son fonctionnement. Tous s'en sont déclarés satisfaits.

Supposons l'arrivée d'essence fermée et le carburateur vide. Dans le réservoir B du carburateur se trouve un flotteur métallique C qui repose sur deux petits leviers D et qui, par son poids, leur fait élever l'aiguille E alourdie par la masse G. Par le retrait de cette aiguille, l'ouverture H se trouve dégagée pour livrer passage à l'essence.

Ouvrons maintenant le robinet d'arrivée d'essence et laissons-la pénétrer dans le carburateur par cette ouverture H. Lorsque l'essence aura atteint le niveau qui lui est assigné, le flotteur sera soulevé assez pour permettre à l'aiguille E, entraînée par son propre poids et celui de la



masse C, de venir boucher hermétiquement l'ouverture H en entraînant les leviers D. A ce moment, l'essence, ayant pénétré dans le tube J, s'y trouve exactement au même niveau que dans le réservoir B. Or, à ce niveau, le tube J est obstrué par un bouchon conique K dans la périphérie duquel se trouvent pratiquées des rainures représentées dans notre dessin par des traits noirs. Ces rainures, par lesquelles l'essence peut sortir, sont exactement à la hauteur du tube L par lequel entre l'air chaud aspiré par le moteur.

L'aspiration du moteur provoque la sortie de l'essence par les rainures et vient la pulvériser contre des toiles métalliques M où elle achève de se mélanger avec l'air chaud.

Le mélange, continuant son chemin, est admis dans le moteur en quantité variable grâce au robinet N et additionné d'air pur au point d'être rendu parfaitement explosible grâce au robinet O.

Le niveau d'essence diminuant dans le réservoir B, le flotteur s'abaisse et ouvre à nouveau l'ouverture H.

Le bouchon V est un bouchon de vidange.

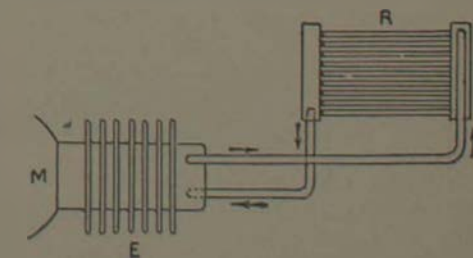
La **voiturette Farman** se présente sous la forme des voiturettes Léon Bollée que tout le



Voiturette Farman.

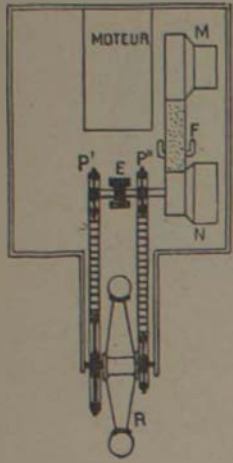
monde connaît maintenant, mais elle n'en a que la forme et le système d'embrayage par tension d'une courroie en faisant voyager la roue motrice sur des glissières. Le reste n'a rien de commun. D'abord, le moteur M, de 4 chevaux, se trouve placé à l'avant. Il est refroidi par les ailettes E pour les cylindres et par une circulation d'eau (thermo-siphon) pour les culasses. Nous reproduisons une figurine spéciale pour ce système de refroidissement. Les tubes refroidisseurs R du thermo-siphon sont placés sous le siège du conducteur.

Des détails du moteur et du système d'admission de l'essence, réglée par une pompe commandée dont la course est réglable à volonté, je ne dirai rien parce que je ne les ai pas essayés personnellement. M. Farman, qui est un ingénieur distingué, m'a dit que ses essais l'avaient entièrement satisfait.



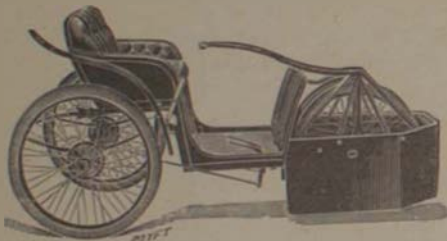
Mais ce qui me parait des plus ingénieux, c'est le dispositif spécial imaginé par l'inventeur pour doter sa voiturette de quatre vitesses différentes avec une seule courroie de transmission. Sur le moyeu de la roue motrice R sont calés deux pignons de différente grandeur; sur

l'arbre intermédiaire, deux pignons sont « fous » et deux poulies jumelles sont calées. Une courroie réunit ces deux poulies à deux autres poulies jumelles, — égales en sens inverse, — calées par l'arbre moteur. Un système d'embrayage double E permet d'embrayer tantôt le pignon P', tantôt le pignon P". Voilà donc déjà deux vitesses. Qu'au moyen de la fourchette F on fasse passer la courroie de la position qu'elle occupe dans notre dessin, sur l'autre jeu de poulies, cela fera deux vitesses nouvelles. Il y a donc là quatre vitesses à utiliser; c'est la seule voiturette que j'ai vue dotée de cet avantage. Il est vrai que, pas plus que les Bollée, ou que celles qui sont mues par des moteurs de tricycles, — sauf cependant la voiturette Rivierre, — elle n'a de marche arrière.



M. Farman a été d'accord avec moi sur la nécessité qu'il y avait de changer le mode de direction de sa voiturette par un levier coudé. Le modèle exposé au Champ de Mars n'est du reste pas le modèle définitif; mais le principe, très remarqué, restera le même.

La voiturette électrique Mildé, dont la disposition principale est l'invention d'un ouvrier mécanicien M. Groffe, se présente sous la forme d'un tricycle dont la roue d'avant serait motrice et montée sur un plateau horizontal roulant à galets pour assurer la direction. C'est cette roue d'avant qui supporte un petit moteur de 550 watts, dont le pignon l'attaque directement, et qui est actionné par 15 ou 20 éléments d'accumulateurs « Fulmen ». Un combinateur, placé



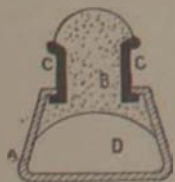
sous le siège de la voiturette, donne 4 vitesses avant et 2 vitesses arrière, dont la première constitue le freinage électrique. Sur l'axe des roues d'arrière se trouve un frein mécanique actionné par une pédale coupant le courant. Une autre pédale coupe le courant sans freiner; c'est le débrayage.

Le poids de cette voiturette, sans les voyageurs, mais avec les accumulateurs, est de 280 à 300 kilos. Son constructeur est d'avis qu'elle peut parcourir, à une vitesse moyenne de 15 kilomètres à l'heure, de 60 à 70 kilomètres sans recharger la batterie. (M. Mildé, 60, rue Desre-naudes.)

ACCESSOIRES

Je mentionnerai sous ce titre général les accessoires destinés aux vélocipèdes et aux automobiles.

Le pneumatique Teuf-teuf, comme son nom l'indique, est surtout destiné aux automobiles. Dans une jante creuse A, vient se loger un cercle de caoutchouc plein B, de forme spéciale. Les bords de la jante ne sont pas en contact avec ce



cercle de caoutchouc; ce sont les agrafes C, larges d'à peu près 2 centimètres chacune, qui sont disposées tout autour de la jante et qui empêchent le caoutchouc de venir se couper sur ses bords. Dans le fond de la jante est logée une chambre à air D, que l'on gonfle comme les chambres à air des pneumatiques ordinaires. Le poids de la voiture, supporté par le caoutchouc B, comprime la chambre à air en faisant glisser les agrafes C sur la jante à l'endroit du point d'appui sur le sol.

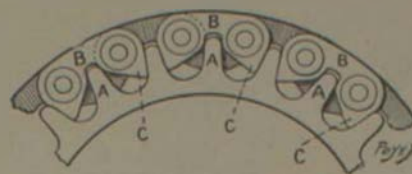
Ce pneumatique est évidemment incroyable; l'expérience seule nous montrera si les agrafes peuvent résister au rude service qu'on leur demande surtout dans les virages. (99, rue du Bois, à Levallois-Perret.)

Le pneumatique Gallus, pour automobiles, est une tentative faite pour délivrer les enveloppes des pneumatiques d'automobiles des croissants protecteurs qui, quelque bien collés qu'ils soient, finissent toujours par se détacher

avant leur usure complète. La maison Gallus (10 bis, avenue de la Grande-Armée) a établi une enveloppe extérieure d'une seule pièce, semblable à celles employées pour les bicyclettes, mais doublement garantie contre les crevaisons par deux jeux de toiles noyées dans l'épaisseur du caoutchouc. Le premier jeu comporte trois toiles parallèles qui occupent toute la largeur de l'enveloppe. Le second, plus proche de la circonférence extérieure, n'en comporte que deux qui sont disposées sur la largeur de l'enveloppe en contact avec le sol.

Ce pneumatique, établi sur un diamètre de 65 millimètres — modèle le plus courant —

Chaque dent du pignon A engrène sur une série de lamelles B formant maillons et portant



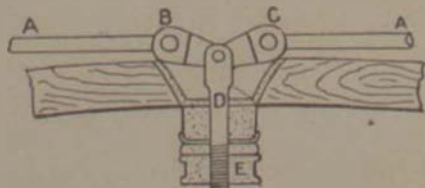
chaque deux dents C, lesquelles par l'enroulement de la chaîne autour des pignons viennent attaquer les dents A et les emprisonner avec



Les fourrures du « chauffeur ».

rendra les plus grands services aux « chauffeurs » si son constructeur a pu le monter et le galvaniser sans brûler les toiles intérieures.

Le pneumatique Cleveland, employé par la célèbre maison américaine de cycles, obvie à

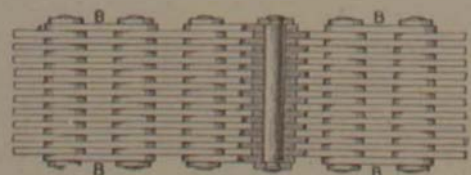


la difficulté que l'on a à démonter les bandages dont l'enveloppe est maintenue dans la jante par deux tringles cerclées.

L'un des cercles est complet, comme dans les pneumatiques ordinaires; l'autre cercle A est coupé et les deux extrémités sont reliées par des petits leviers B et C à un tendeur D qui traverse la jante et se serre par un écrou extérieur E.

Pour démonter l'enveloppe, il suffit donc de desserrer cet écrou; le tendeur se soulève par l'effort du caoutchouc et de la tringle qui font ressort, et les leviers B et C écartent les deux extrémités de la tringle suffisamment pour que l'enveloppe puisse être retirée facilement.

La chaîne silencieuse « Varietur » est celle que la Compagnie Générale des Petites

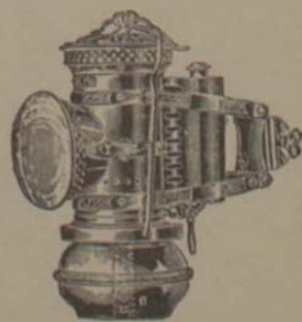


voitures a adoptée pour les fiacres électriques qu'elle va mettre en circulation dans Paris.

force et sans bruit. Elles les lâchent de même progressivement sans produire le clapotement des chaînes ordinaires.

La chaîne « Varietur » est construite par M. Ch. Sébin, 2, rue Morand, sur des largeurs variant de 29 millimètres (4 lamelles) à 45 millimètres (12 lamelles). Elle résiste à des charges de rupture variant de 1,500 à 3,500 kilogrammes.

La lanterne à acétylène féérique (Hautfeurt, 70, avenue de la Grande-Armée) est des plus gracieuses de forme. J'ai une entière confiance



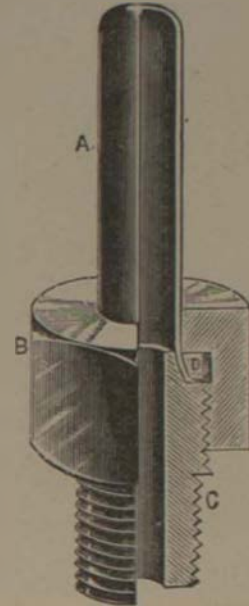
dans son mécanisme, car il est disposé exactement comme celui de la lanterne Solar, — que j'ai décrite déjà, — en vertu du reste de brevets achetés à l'inventeur. Le système de fermeture, cependant, est différent. Dans la Solar, le réservoir à carbure se visse sous la lanterne; dans celle qui nous occupe, il est fixé par une anse qui vient s'accrocher, en formant ressort, sur la partie supérieure de la cage réservée à la flamme.

Les fourrures pour « chauffeurs » que M. Strom, le tailleur qui s'est fait une spécialité de vêtements pour automobile (16, Chaussée d'Antin) a importées de Norvège, sont évidemment destinées à rendre de grands services à ceux que l'hiver et la bise n'effrayent pas. Les bottes se passent par dessus la chaussure, et préservent les pieds du froid et de la pluie. Ce résultat ne pouvant être obtenu au moyen

d'une couverture, parce que les pieds doivent rester libres pour la manœuvre du débrayage et du frein du différentiel, les bottes de M. Strom me paraissent appelées à un certain succès.

Une pelisse très ample complète cet accoutrement. Le touriste qui en est revêtu ressemble à un Esquimau en exploration dans les régions arctiques. Son image fera diversion aux dessins un peu trop uniformément techniques qui accompagnent le présent article. Le « chauffeur » en tenue d'hiver constitue une physionomie bien moderne, et digne de figurer dans la collection de l'Illustration à la suite du chauffeur en tenue de course que nous avons publié récemment.

Le joint de tube d'allumage Chauveau. — Jusqu'ici, on employait, pour obtenir un joint parfait entre la culasse du moteur à pétrole et le tube de platine destiné à provoquer l'allumage par incandescence, un porte-tube vissé dans la culasse et un écrou qui venait fortement serrer la collerette du tube contre ce porte-tube au moyen d'une rondelle d'amiante ou de cuivre destinée à assurer le joint idéal.



Mais chaque fois que, pour les nettoyer, on avait démonté ces tubes, il fallait remplacer ces rondelles.

M. Chauveau, le distingué directeur de la Société des voiturettes Bollée à Paris (163, avenue Victor-Hugo) vient de trouver le moyen d'établir un joint permanent et hermétique.

Le porte-tube en acier C, vissé dans la culasse du moteur, se termine par une partie conique. Sur cette partie conique vient s'adapter exactement la partie évasée du tube de platine A, et sur cette partie évasée s'adapte aussi exactement une rondelle d'acier D. L'écrou en bronze B serre le tout et assure un joint parfait. On peut démonter et remonter le tube sans avoir aucun joint à remplacer.

Le savon Malézol. — Voici une des choses les plus curieuses que j'ai rencontrées parmi les petits objets auxquels les cycles et les automobiles ont donné naissance. C'est un savon de composition spéciale, baptisé « L'Automobile » et qui enlève parfaitement la graisse et le cambouis dont tout chauffeur qui se respecte doit avoir les mains recouvertes au moins une fois par jour. On avait l'habitude de se nettoyer à l'essence, mais ce mode de lavage était aussi désagréable qu'incomplet. Maintenant, on pourra emporter dans sa caisse ou dans sa sacoche un pain de Malézol et se laver les mains comme avec un savon ordinaire; elles sortiront de l'opération blanches et parfumées! C'est au stand de la maison Peugeot que l'on m'a montré ce savon, lors de l'Exposition. Il est en vente chez M. Doriol, 83, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.
LOREL.

NOTES ET IMPRESSIONS

Nous sommes des créatures tellement mobiles, que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver.
BENJAMIN CONSTANT.

Il y a des périodes où il serait prudent pour un peuple de ne pas trop évoquer ses illustres morts.
PAUL GINISTY.

On attend toujours trop de l'avenir; les pessimistes seuls ont des surprises heureuses.
J. CLARETIE.

La plupart des émancipations ne sont qu'un changement de servitude.
EMILE FAGUET.

Comme l'atavisme, les traditions prédestinent à tout et à rien: en bien, en mal, on a toujours, dans son passé, de qui tenir.
G. M. VALTOUR.

Toute secte, toute coterie, se croit le centre du monde.
G. M. VALTOUR.



Les tirailleurs sénégalais. — Photographies Nadar père.

LES RAPATRIÉS DE LA MISSION MARCHAND

Le 12 janvier, par l'*Orénoque*, arrivaient à Marseille les premiers rapatriés de la mission Marchand : l'adjudant de Prat, qui fut le principal auxiliaire de Marchand dans l'œuvre difficile de ravitaillement de la colonne, le sergent Bernard qui contribua si largement à l'éducation militaire des tirailleurs sénégalais de la mission; enfin, six de ces tirailleurs, nègres bambaras dont l'état de santé n'a pas permis qu'on les autorisât à suivre la mission de Faschoda à Djibouti.



L'adjudant de PRAT

L'adjudant de Prat et Bernard étaient revêtus de costumes civils, leurs uniformes étant restés en lambeaux dans les marais du Bahr-El-Gazal. De Prat, qui ne semble pas avoir souffert beaucoup, est un homme de taille moyenne. Il a surtout insisté sur les efforts que firent les Anglais à Faschoda pour leur faire oublier ce

qu'avait de poignant pour eux l'abandon de ce poste unique dont l'occupation pendant de longs mois avait été l'objectif, le résultat attendu de leur mémorable campagne.

De Prat et Bernard ont quitté Faschoda vingt-quatre heures après le départ de Marchand et de sa colonne pour le Harrar. La flottille du commandant qui devait remonter le Sobat le plus loin possible fut, à son départ, saluée par les troupes anglo-égyptiennes que le major anglais Jackson avait amenées le long du fleuve et qui présentèrent les armes aux pavillons français. Les drapeaux d'Égypte et d'Angleterre furent hissés plus tard dans la journée et sans aucune cérémonie sur la citadelle que Marchand et ses camarades avaient pris tant de peine à mettre en état complet de défense.

De Prat nous a raconté ensuite son voyage de Faschoda au Caire. Partout, lui et ses hommes furent l'objet de prévenances très accentuées de la part des autorités et des garnisons anglaises. A Ondourman, les

sous-officiers anglais leur offrirent une réception. On joua la *Marseillaise* en leur honneur.

Bernard est le type du sergent français. Grand, sec, l'œil vif, l'allure militaire, il personnifie à merveille l'idée d'obéissance à la discipline. Les six tirailleurs qu'il a ramenés sont des hommes superbes, bien campés, très intelligents. On savait déjà combien précieux fut leur concours pour la mission Marchand.

« Vous ne sauriez croire, nous dit Bernard, le fond qu'on peut faire sur ces braves gens. Je ne les ai jamais entendu se plaindre. Et Dieu sait s'ils ont pâti! Mais un mot suffisait. Ils avaient pour le commandant Marchand un véritable culte. Avec cent cinquante tirailleurs nous avons fait des prodiges. Ah! si on avait une armée ainsi composée! »



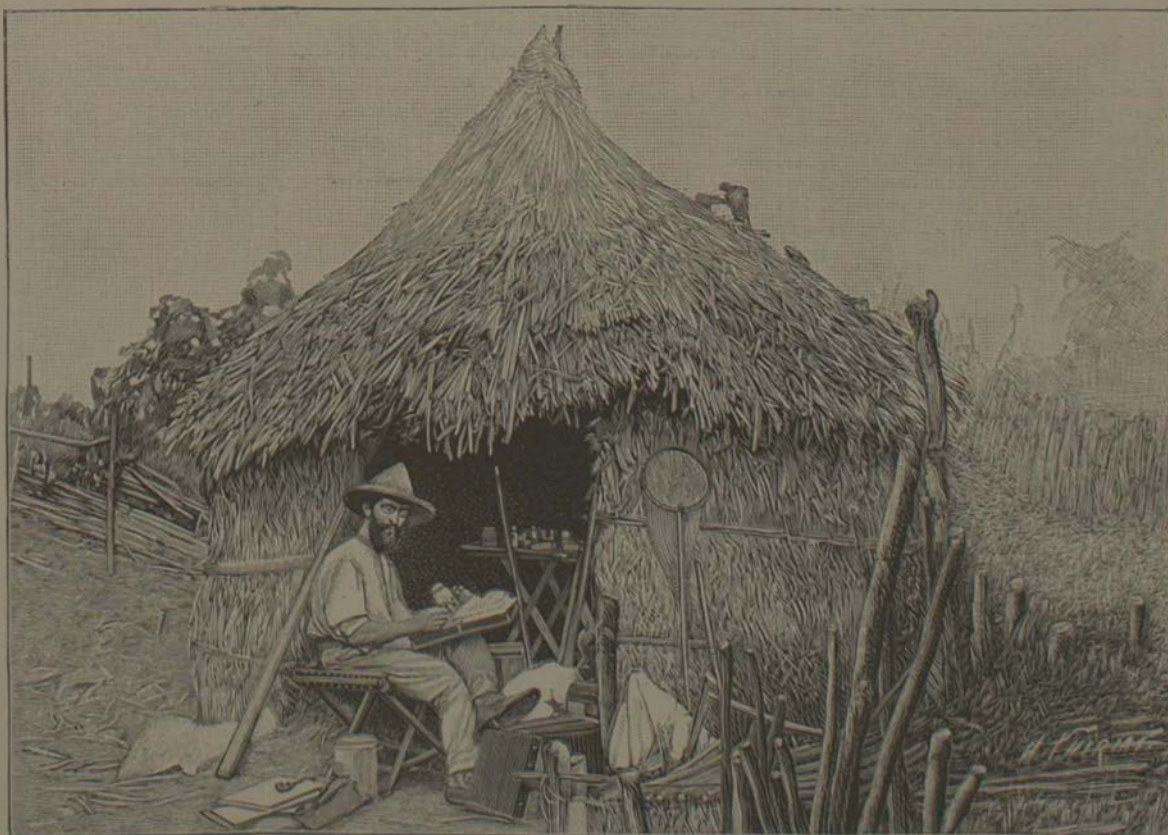
Le sergent BERNARD

Les six tirailleurs sont repartis le soir même de leur arrivée à Marseille pour Bordeaux. Ils s'y embarquaient le lendemain pour Dakar, leur point de départ, il y a deux ans et demi.

Bernard, très anémié, est parti pour la Vienne où sa famille l'attendait, on devine avec quelle impatience. Quant à de Prat, il a traversé Paris où il a été reçu par le ministre des Colonies et, deux jours après, il arrivait à Lille, sa ville natale, qui lui a fait une réception triomphale.

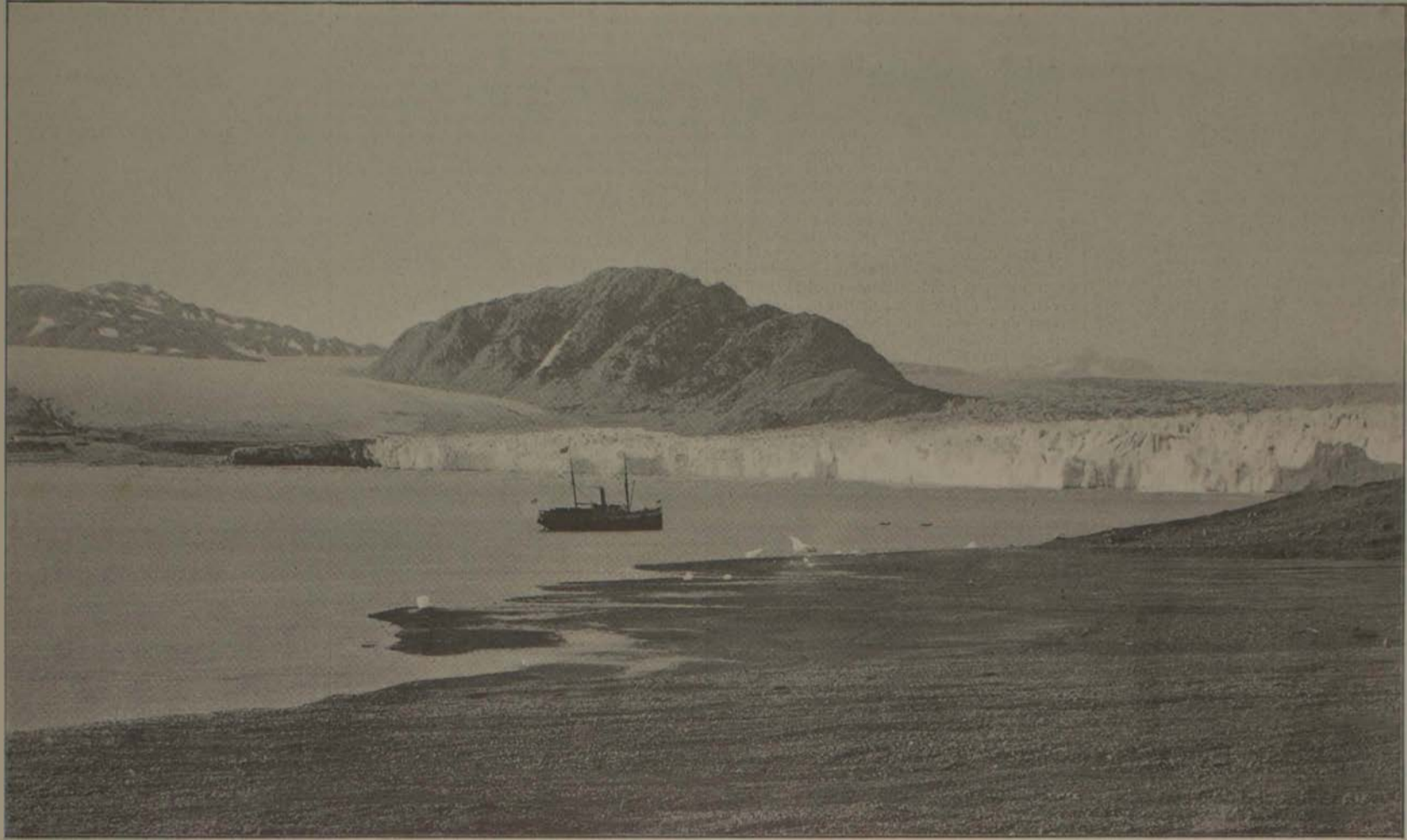
A en juger par l'accueil enthousiaste qu'ont reçu partout les rapatriés de Faschoda, on se doute de quelles manifestations sera marqué le retour en France du commandant Marchand et de ses valeureux compagnons.

AUG. GIBY.



Le peintre Maurice Potter récemment assassiné en Abyssinie.

Phot. Michol. — (Voir l'article, page 52.)



Le glacier du Muir au fond de la baie du Nord.



LES GLACIERS DE L'ALASKA. — Profil du Muir.
(Phot. La Roche. — Voir l'article, page 62.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Littérature. — Sociologie.

Histoire de la Marine française, par Charles de la Roncière. 1 : *Les Origines*. 1 vol. in-8°, illustré, Plon, 7 fr. 50.

Si la suite de l'ouvrage de M. de la Roncière ressemble à ce premier volume, nous pouvons enfin espérer d'avoir une histoire à la fois savante et littéraire de notre marine nationale : car pour ce qui est de la science, nous ne croyons pas qu'on en ait jamais apporté davantage à l'étude d'un tel sujet, et les notes mises par l'auteur au bas des pages de son livre suffisent à faire voir la quantité vraiment affolante des sources de toute sorte où il a puisé, manuscrits français, latins et grecs, chroniques, inventaires, ouvrages spéciaux anciens et modernes. Mais tandis que les notes nous rappellent, à chaque instant, l'érudition de l'auteur, son texte a, au contraire, la clarté, la suite, et l'agrément d'un récit, varié à plaisir, rempli d'anecdotes et de descriptions pittoresques, et fort bien écrit dans sa simplicité. Une série d'illustrations reproduisant, pour la plupart, d'anciennes miniatures, achève de nous rendre agréable la lecture de cette *Histoire de la Marine*, un des meilleurs travaux historiques, assurément, que l'on ait publiés dans ces derniers temps.

L'Expédition militaire en Tunisie (1881-1882). 1 vol. gr. in-8°, avec cartes, Charles Lavoiselle, 7 fr. 50.

Ce gros ouvrage n'est pas, à proprement parler, une histoire, bien que l'éditeur nous avertisse qu'il a été écrit « à l'usage des gens du monde ». Ce n'est qu'une relation historique, une sorte de long rapport où tous les événements militaires de la campagne de Tunisie sont notés jour par jour, avec une précision toute documentaire : et si elle s'adresse « aux gens du monde », son objet est cependant bien plus de les renseigner que de les divertir. Mais elle les renseigne avec tant de netteté et de précision, et la sécheresse même du style y est compensée par une telle clarté, qu'on a véritablement l'impression de suivre pas à pas la marche de la campagne, depuis le premier engagement entre les Oulad-Cedra de Tunisie et les Nèhes algériens jusqu'aux poursuites dirigées par le général Guyon-Vernier contre les dissidents. Campagne difficile et sans éclat, mais où notre armée a fait voir, une fois de plus, ses incomparables qualités de patience et de résolution. Une longue série de documents, jointe au volume, s'adresse plus spécialement aux lecteurs militaires, à qui elle fournit, en quelque sorte, l'explication technique du récit, et d'excellentes cartes accompagnent le texte, permettant de mieux comprendre le détail des opérations.

Praticiens politiques (1870-1899), par J. Ernest-Charles. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Si M. Ernest-Charles pouvait se résigner à écrire plus simplement, s'il pouvait se mettre en tête que la politique ne comporte pas le poème en prose, et qu'on perd son temps d'imiter Voiture et Benserade dans le compte rendu d'une séance de la Chambre, il ne tarderait pas à prendre le premier rang parmi nos écrivains politiques d'aujourd'hui : car, sous les travers de son style, contourné et précieux, il a la vision nette, l'observation fine, et le jugement toujours très personnel. Les portraits de MM. Clemenceau, de Freycinet, Millerand, Poincaré et Deschanel abondent en détails non seulement ingénieux, mais qu'on sent exacts et qui portent loin. L'étude sur Gambetta, elle aussi, est des plus curieuses ; tandis que, au contraire, les deux études plus générales qui complètent le volume se ressentent encore d'une certaine inexpérience dans le maniement des idées abstraites. M. Ernest-Charles, évidemment, et quoi qu'il en veuille, s'entend mieux à apprécier les hommes que les théories. Mais, en vérité, c'est dans la politique surtout que les hommes ont plus d'importance que les théories ; et si seulement M. Charles pouvait se convertir à la simplicité, personne ne serait plus en état de nous décrire au vif l'étrange comédie de nos Parlements.

Oedipe à Colone de Sophocle, traduit en vers par Philippe Martinon. 1 vol. in-12, Fontemoing, 2 fr.

Pour nous faire connaître l'œuvre d'un poète étranger, que ce soit Homère, Shakespeare, ou Tennyson, la plus médiocre traduction en vers vaudra toujours mieux que la traduction en prose la plus consciencieuse et la plus littéraire. La traduction du drame de Sophocle, que nous offre M. Martinon, d'ailleurs, n'est pas médiocre : on y trouve même de fort beaux vers, et les passages lyriques, surtout, contiennent des strophes ingénieusement nuancées. Mais, dans l'ensemble, ce sont toujours des vers de traducteur, c'est-à-dire un peu gauches, un peu lourds, parsemés de chevilles et de lieux communs ; et, sans doute, leur allure générale évoque plutôt le souvenir de Ducis ou de Raynouard que celui de Sophocle ; et cependant, par le seul fait d'être des vers, ils nous apportent un reflet de l'harmonieuse pensée du poète grec. Quelque chose de pur et de noble y revêt que nulle traduction savante n'a réussi à nous faire goûter. Et nous ne saurions, au total, trop encourager M. Martinon et ses collègues de

l'Université à pratiquer un genre littéraire qui n'a plus la mode pour lui, mais qui n'en est que d'autant plus précieux et plus méritoire.

Les Glanes de la vie, par la comtesse Diane, préface par Pierre Loti. 1 vol. in-12, Ollendorff, 4 fr.

« La vie de Paris est si absorbante que, depuis vingt ans, je n'ai pas trouvé une minute pour penser », nous disait autrefois un homme de lettres, dont toute l'œuvre, d'ailleurs, confirmait assez ce naïf aveu. Mais la comtesse Diane, au contraire, depuis vingt ans, ne cesse pas de « penser » ; et les petits recueils de pensées qu'elle nous offre, de temps à autre, sont d'autant plus agréables qu'ils s'accompagnent volontiers de préfaces écrites par les plus distingués de nos académiciens. C'est M. Loti qui a, cette fois, pris la peine de nous présenter les *Glanes de la vie*, dont il nous apprend que le manuscrit est « coulé d'une soie en torsade ». Il ajoute ensuite qu'il est lui-même incapable d'analyse et de critique, mais qu'il a trouvé le recueil de la comtesse Diane infiniment « aimable », comme l'auteur. Aimable, ce petit recueil l'est en effet, plus aimable que profond peut-être, mais bien féminin dans son élégance un peu recherchée. « La lutte attise le courage. — Les amourettes sont les poupées des cœurs. — Quand on fait autrement que les autres, on est tenu de faire mieux. — Nous citons au hasard ; et voici encore une autre pensée : « L'Académie est une compagnie qui se recrute comme elle l'entend. Elle a le privilège de faire croire à ceux qui en sont qu'ils sont supérieurs à ceux qui ont envie d'en être. »

L'Âme du Criminel, par le Dr Maurice de Fleury. 1 vol. in-16 de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Alcan, 2 fr. 50.

M. Maurice de Fleury estime, tout comme le fameux Lombroso, que la criminalité est affaire de tempérament, que les actes criminels sont des conséquences fatales d'un état physiologique déterminé, et que la responsabilité morale n'existe pas. Mais M. de Fleury est galant homme ; et l'on n'imagine pas les précautions qu'il emploie pour nous faire admettre ses hypothèses sans trop nous choquer. « La petite étude que voici, nous dit-il, montrera bien vite à quelles modestes revendications, à quelles modifications partielles, à quelle paisible, à quelle imperceptible révolution nous aboutissons en fin de compte, et comme il serait simple de se mettre prudemment d'accord, sans rien perdre de son prestige, avec la science et la philosophie, qui finissent toujours par avoir le dessus. » Et certes ce n'est pas la peur « de perdre son prestige » qui nous empêcherait de souscrire aux conclusions de M. de Fleury si, précisément, la partie positive de son livre ne se trouvait être infiniment plus vague et plus hésitante que la partie négative et critique, où il réfute les paradoxes par trop énormes de M. Lombroso et de son école.

Lettres à un Moscovite sur l'état d'esprit des Français, par Maurice Hodent. 1 br. in-8°, Bachel à Châteauroux, 2 fr.

Il y a beaucoup de réflexions ingénieuses, ingénieusement exprimées, dans ces nouvelles *Lettres Persanes*, dont l'auteur doit être un très jeune homme, à en juger par l'ardeur qu'il met aux sujets qu'il traite. Mais c'est cette ardeur même qui nous plaît en lui. Elle nous plaît d'autant plus que c'est une qualité dont les jeunes gens d'à présent nous ont déshabitués ; et il n'y a pas jusqu'à l'intransigence de ses opinions politiques que nous ne soyons prêts à pardonner à M. Hodent. La partie politique de ses « lettres » n'est pas, toutefois, celle que nous préférons : les « lettres » qu'il consacre à l'éducation, au respect et à la gaieté ont en effet le mérite supplémentaire de joindre à l'ardeur de la pensée une ironie de forme qui nous la rend plus agréable encore.

L'Émancipée, par Roy-Deveyreux, édition française par Max Lyon. 1 vol. in-18, Fischbacher, 3 fr. 50.

« Ce n'est pas une société, ni un syndicat qui sauveront le sexe faible ; ce sera, comme je l'ai toujours cru, une femme, une femme délicate, avec un corps assez beau pour qu'on puisse l'adorer, et juste assez d'âme pour se faire damner. » Ainsi s'exprime M. — ou plutôt M^{me} Roy-Deveyreux, dans une préface qui est, en vérité, fort piquante. Que M^{me} Roy-Deveyreux soit vraiment « la femme délicate » la plus apte à plaider éloquemment la cause des revendications féministes, c'est ce que nous n'aurions garde de mettre en doute, si, par ailleurs, le badinage de la forme et l'exagération un peu forcée de certains paradoxes ne donnaient à son livre un tour ironique qui risque de dérouter plus d'un lecteur. Mais c'est là, sans doute, affaire de sentiment ; et rien n'empêche, au contraire, que ces légers défauts ne donnent à ce livre un agrément qu'on ne trouve pas à l'ordinaire dans de tels ouvrages.

Romans et Nouvelles. — Poésies.

Le Roman de Louis XI, par Paul Fort. 1 vol. in-18, édition du *Mercur* de France, 3 fr. 50.

Ce roman historique forme la troisième série des *Ballades Françaises* de M. Paul Fort ; c'est assez dire que sa valeur historique est au moins suspecte, et que l'on ne doit pas y chercher, même, une reconstitution d'une époque passée comme celles qu'ont essayées Walter Scott dans *Quentin Durward* et Victor Hugo dans *Notre-*

Dame de Paris. Décor et personnages, tout est de pure fantaisie dans cette suite de petites scènes ; et bien souvent le Louis XI qui y étale devant nous sa bonne humeur et sa cruauté, nous fait songer plutôt à l'immortel roi Ubu qui au prudent ennemi de Charles le Téméraire. Et cependant ces petites scènes ne sont pas non plus de simples « ballades ». M. Fort a beau s'être amusé à les écrire en une prose coupée de rimes et, suivant son expression, « à employer le vers alexandrin comme élément narratif » : l'ensemble de son livre constitue un véritable roman, d'une unité intérieure tout à fait suffisante ; et la figure de son Louis XI, pour fantaisiste qu'elle soit, ne manque ni de relief, ni de caractère, ni d'une certaine vérité humaine.

Ruslres, par Jean Revel. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Revel nous présente ses croquis normands comme « la vision photographiée d'un spectateur de bonne foi ». Sa vision, en tout cas, est d'un réalisme net, et un peu sec, qui fait penser à quelques-unes des premières nouvelles de Maupassant. *La Cour*, *Le Uhlan*, *Le Reposoir* sont, à ce point de vue, les trois morceaux les plus caractéristiques ; et nous y joindrions volontiers l'histoire intitulée *La Village*, si l'auteur n'avait eu la singulière idée de l'écrire « en patois bas-normand », sous prétexte de « laisser aux mots leur vraie phonétique » : ce qui nous vaut, à la fin du volume, un *Glossaire du patois bas-normand*, sans toutefois suppléer, pour nous, à quelques pages écrites en excellent français.

Vers de Bohême, par Edmond de Chaillac. 1 vol. in-12, S. Léon, éditeur à Alger, 1 fr.

L'auteur de ces « Vers de Bohême »

Est bourgeois par profession ;
Mais il est bohème, quand même,
Bohème par vocation.

Son cœur vaut bien mieux que sa tête ;
Et, lecteur, tel que le voilà,
Bon ou mauvais, il est poète ;
Il est assez grincheux pour cela.

Placés en tête de son livre par M. Edmond de Chaillac « pour servir de préface », ces vers peuvent en même temps servir de spécimen de son tour d'esprit et de sa manière poétique. M. de Chaillac est badin, bon enfant et brave homme. Le « bohème » et le « bourgeois » font en lui excellent ménage ; et tous deux sont encore accompagnés d'un journaliste, si l'on en juge, du moins, par la grande part faite à l'actualité dans des poèmes tels que le *Parigot au docteur Grenier*, le *Crime de la rue Vaneau*, aux *Femmes féministes*, etc.

Voyages.

Dans la Haute-Egypte, par René Delaporte. 1 vol. in-18, Francis Laur, 3 fr. 50.

M. René Delaporte n'est pas seulement, comme nous l'apprend une *prière d'insérer*, « un touriste doublé d'un agent commercial », c'est aussi un fort aimable écrivain ; et nous ne saurions qu'être touchés du zèle qu'il met non seulement à nous renseigner sur les pays qu'il a visités, mais encore à nous offrir un tableau littéraire des diverses impressions qu'il y a ressenties. Mais, hélas ! cet agrément artistique de son livre n'est pas sans nuire un peu à sa portée instructive : et au plus beau de ses expansions lyriques, nous nous prenons à regretter, parfois, l'exactitude plus prosaïque des précieux manuels de M. Bœdeker. Puisse l'exemple de M. Delaporte servir de leçon aux « agents commerciaux », et leur montrer le danger qu'il y a pour eux à vouloir courtiser la littérature !

Ouvrages parus.

DIVERS. — *L'Exercice de la médecine et le charlatanisme médical*, par le professeur P. Brouardel. 1 vol. in-8°, Baillière et fils, 12 fr. — *La Législation de l'instruction primaire en France depuis 1789 jusqu'à nos jours*, recueil de lois, décrets, etc., avec une introduction historique et une table analytique par E. Gréard ; tome V : de 1879 à 1887. 1 vol. in-8°, Delalain, 10 fr. — *Les Gaietés du Conservatoire*, par Albert Lavignac. 1 vol. in-8°, illustré, Delagrave, 5 fr. — *Conférences dramatiques (1888-1898)*, par Eugène Lintilhac. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *L'Armée à travers les âges, conférences faites en 1898 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr*. 1 vol. in-12, Baudouin, 3 fr. — *L'Art d'écrire enseigné en vingt leçons*, par Antoine Albalat. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50. — *Les Voies de communication et les Moyens de transport à Madagascar*, par J. Charles Roux. 1 vol. in-8° avec 6 cartes en couleur, Colin, 2 fr.

ROMANS ET NOUVELLES. — *L'Anneau*, par Louis de Robert, in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Amour étrusque*, par Enacryos, 1 vol. de la *Collection Nymphée*, illustré par A. Collect, Borel, 3 fr. 50. — *Julia la Louve*, par Pierre Maël, in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Coins du cœur*, par Xanrof, illustrations de Guillaume, in-18, d^e, 3 fr. 50. — *Un Nid détruit*, par Féliçien Champsaur, in-18, d^e, 3 fr. 50. — *En fête*, par Auguste Germain, in-18, Simonis-Empis, 3 fr. 50. — *Follement et toujours*, par Max Lyon, in-18, Société libre d'éditions des gens de lettres, 3 fr. 50. — *Adam et Ève*, par Camille Lemonnier, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *La Kreuzer*, par Edouard Deschaumes, in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

BEAUX-ARTS. — *Les Peintres néerlandais au XIX^e siècle* par Max Rooses. 1 vol. in-4°, illustré de 200 grav., 6 eaux-fortes et 6 planches en photograv., May, 45 fr. — *Le Peintre des Borgia : Pinturicchio, sa vie, son œuvre, son temps*, par Boyer d'Agen. 1 vol. in-4°, orné de 100 pl. hors texte et plus de 300 grav. dans le texte, J. Rothschild, 160 fr. (en souscription). — *Histoire du Château de Versailles*, par Pierre de Nolhac, 2 vol. in-4° illustrés de 240 grav. dans le texte et de 240 pl. hors texte, Société d'édition artistique, 280 fr. (en souscription).

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Un nouveau géant des mers : l'Océanic. — Samedi dernier, on a lancé aux chantiers de MM. Harland et Wolff à Belfast, le plus grand et le plus beau navire qui soit jamais sorti d'un chantier maritime.

Le nouveau steamer *Océanic*, de la Compagnie « White Star », dépasse, en effet, par ses dimensions colossales, non seulement les grands steamers actuellement en service, mais encore, sous certains rapports, le *Great Eastern* de légendaire mémoire, au moins quant au tonnage et à la longueur.

Voici, du reste, les dimensions des deux navires.

	Océanic.	Great Eastern.
Longueur.....	209 ^m	207 ^m 40
Largeur.....	20 ^m 75	25 ^m 31
Creux.....	15 ^m	17 ^m 60
Déplacement.....	28.500 tx.	27.000tx.

À bord de ce gigantesque steamer, il y aura place pour : 410 passagers de première classe, 300 de seconde et 1.000 de troisième classe ; ce qui, — en y ajoutant 394 officiers, hommes d'équipage et gens de service, — donnera un total de 2.104 personnes !

Dans sa construction, on a pris toutes les précautions recommandées par des exemples récents et terribles, en vue d'augmenter les qualités de résistance de la coque aux endroits où elle est le plus exposée et d'assurer une étanchéité efficace des divers compartiments.

Son appareil de propulsion est constitué par deux hélices jumelles de 6 m. 70 de diamètre qui seront actionnées par deux puissantes machines à triple expansion. L'*Engineering* qui nous donne ces détails, ajoute qu'on ne peut pas encore s'étendre beaucoup sur les particularités de la machinerie qui n'est pas définitivement établie, de même qu'il serait prématuré de donner une estimation de la vitesse qu'atteindra ce nouveau « roi des mers ». Mais il est dès à présent certain que la « White star Line » ne fera aucun effort pour battre le record de la vitesse avec son nouveau steamer. Actuellement les bateaux de cette Compagnie quittent Liverpool le mercredi après-midi et doivent arriver à New-York le mercredi suivant dans la matinée. On demandera à l'*Océanic* d'assurer simplement le service actuel avec régularité et en offrant aux passagers tous les agréments du confortable le mieux compris, joints à la plus grande somme de sécurité que les progrès les plus récents des constructions navales permettent d'obtenir.

La population indigente de Paris. — Dans cette dénomination, il faut comprendre, en les distinguant, les *indigents* proprement dits, qui figurent d'une manière permanente sur les contrôles de l'Assistance publique, et en rejoignent des secours réguliers, et les *nécessiteux*, qui ne sont secourus qu'exceptionnellement et temporairement.

En 1895, le nombre des indigents secourus, à Paris, a été de 54.012 et celui des nécessiteux de 76.121 ; soit un total de 130.133 secourus, supérieur à celui de l'année 1893, et qui n'était que de 128.152.

En 1896, on a secouru 52.102 indigents. Bien entendu, ceux-ci étaient très inégalement répartis. De 0,73 pour 100 habitants dans le 8^e arrondissement, ils sont dans la proportion de 3,91 0/0 dans le 20^e arrondissement.

Plus du tiers de ces indigents avaient moins de soixante-cinq ans d'âge. Les indigents âgés de soixante-cinq à soixante-dix ans formaient seulement 25,52 0/0 du total, et la catégorie des indigents de soixante-dix à quatre-vingts ans en représentait 29,98 0/0.

D'après les tableaux de l'*Annuaire de la ville de Paris* publié en 1898, le nombre des femmes classées comme indigentes est sensiblement le double de celui des hommes. Il a été, en 1896, de 32.727, et celui des hommes de 16.318.

Dans l'ensemble, les veuves et les veufs entrent pour 48,45 0/0, les mariés pour 34,74, et les célibataires pour 15,92.

Enfin parmi les causes d'inscription sur les contrôles des indigents, l'âge se trouve 53 fois sur 100, les infirmités 37,89 ; les charges de famille 1,34.

Pour les 52.102 indigents secourus en 1896, 36.392 venaient des départements et 10.39 étaient nés à l'étranger.

Le tonnage océanique de New-York. — D'après *Engineering-News*, le tonnage total des navires entrés et sortis du port de New-York, pendant l'année fiscale 1898, a été de 15.337.142 tonnes, se répartissant ainsi qu'il suit, à l'entrée :

	Nombre.	Tonnage.
Navires américains à voiles...	449	231.686
— — à vapeur..	282	720.553
Navires étrangers à voiles...	787	530.295
— — à vapeur..	2.817	6.277.878
	4.335	7.761.412

Le nombre total des navires sortis a été de 4.727, se répartissant d'une façon analogue et représentant un tonnage de 7.575.730 tonnes.

En 1897, le mouvement total du port de Liverpool avait été de 11.261.051 tonnes et celui du port de Londres de 15.797.059 tonnes.

Le plus long parcours effectué sans arrêt sur les chemins de fer français. — Pendant la dernière saison d'été, l'administration des chemins de fer de l'Etat français avait mis en service, trois ou quatre fois par semaine, à des dates déterminées, un train rapide spécial, entre Paris et les bords de mer de Royan. La ligne parcourue présente de longues rampes atteignant 10 millimètres par mètre et de nombreuses courbes dont le rayon descend fréquemment jusqu'à 500 mètres, il en résulte qu'on ne peut y marcher à une vitesse excessive, et pour diminuer, autant que possible, la durée du voyage, on fut amené à réduire au minimum le nombre et la durée des arrêts. On arriva ainsi à franchir en huit heures dix-huit minutes les 562 kilomètres de Paris à Royan avec trois arrêts intermédiaires seulement, à Chartres, Thouars et Niort.

La distance entre Chartres et Thouars, — 238 kilomètres, — est la plus longue qui ait encore été effectuée d'une seule traite sur les chemins de fer français. Pour arriver à ce résultat, il est nécessaire de se munir d'une énorme provision d'eau et pour cela, on fait usage de tenders spéciaux dont les soutes ont une capacité de 20 mètres cubes.

En Angleterre, les trains express du Great Western parcourent, depuis longtemps, sans arrêt, les 312 kilomètres de Londres à Exeter, et dès l'année 1872, les Américains franchissaient, de la sorte, des distances supérieures à 200 kilomètres, mais pour cela on fait usage, dans ces deux pays, de la prise d'eau en route du système *Ramsbottom*. Ce système, bien connu, consiste en une sorte de canal plein d'eau établi au milieu de la voie sur un certain parcours, et à la surface duquel une « trompe » fixée au tender et formant siphon vient aspirer l'eau au passage. Par ce procédé, la locomotive, — à la façon de l'hirondelle, — boit en volant!

Navires à vapeur chauffés au pétrole. — La compagnie anglaise de navigation le *Shell Line*, dont les vapeurs transportent le pétrole en vrac de Batoum aux Indes et dans l'Extrême-Orient, s'occupe de substituer le pétrole au charbon pour le chauffage des chaudières de ses navires. Des expériences ont été faites à bord de l'*Haliotis*, vapeur de 900 chevaux, spécialement construit pour le transport du pétrole de Bornéo. Il a fait en trente-six heures le parcours d'essai de la Tync à Gravesend sur la Tamise, en brûlant seulement 78 grammes d'huile par cheval et par heure. Un des principaux avantages de ce système réside dans la suppression de la plus grande partie des chauffeurs et des soutiers, quelques hommes suffisant pour surveiller le fonctionnement régulier des brûleurs. En outre le vapeur n'a besoin que de 300 tonnes de pétrole par voyage au lieu des 500 tonnes de charbon qui lui étaient nécessaires auparavant: d'où 200 tonnes de gagnées pour le transport des marchandises. Si ce nouveau système réussit dans la pratique, nul doute qu'il ne se généralise et qu'il ne soit bientôt adopté pour les cargo-boats et même pour les grands steamers.

La surveillance du travail. — La Commission supérieure du travail vient de donner son rapport sur les résultats obtenus, en 1897, par le Service de l'inspection du travail, conformément à la loi du 2 novembre 1892, sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes. Les établissements inspectés occupaient un personnel de 2.591.288 ouvriers, ainsi répartis :

		p. 100.
Enfants au-dessous de 18 ans.	223.385	8,7
garçons.....	210.182	8,1
filles.....	660.408	23,2
Filles mineures et femmes.....	1.557.313	60,08

Le nombre des visites et contre-visites des inspecteurs a été de 146.504.

Celui des procès-verbaux dressés pour infractions aux lois sur le travail, qui avait été de 703 en 1894, 1332 en 1895 et 1612 en 1896, a été de 1264 en 1897.

Ces 1264 procès-verbaux s'appliquent à 9156 contraventions. Le Service en avait relevé 12.837 en 1896. 1096 procès-verbaux ont été suivis de condamnations.

Les chiffres qui précèdent ne comprennent pas l'application de la loi du 2 novembre 1892 dans les mines et carrières.

Dans ces établissements dont le personnel comprend 283.207 ouvriers, le personnel protégé est composé de 30.594 ouvriers.

Depuis longtemps, l'emploi des femmes, dans les travaux souterrains, a totalement disparu en France.

Contrairement aux modistes et couturières qui continuent à occuper la plus grosse proportion des contraventions et procès-verbaux, les exploitants des mines et carrières mettent une bonne volonté évidente à se conformer aux dispositions de la loi.

La durée de la vie humaine. — La *Revue des Assurances* de Bruxelles, donne une règle curieuse pour trouver la survie probable d'une personne à tout moment de son existence, entre douze et quatre-vingt-six ans.

La règle consiste à retrancher, de 86, l'âge de la personne en question, et à diviser le reste par 2. Le résultat doit donner le nombre probable d'années que cette personne a encore à vivre. Ainsi, une personne de 50 ans a encore $\frac{86 - 50}{2} = 18$ années de vie probable.

D'autres calculs donnent la chance qu'un individu du sexe masculin a de vivre encore une année à un âge donné : A la naissance, cette chance est de 5 contre 1; à 5 ans, de 119; à 10 ans, de 512; à 15 ans, de 347; à 20 ans, de 207; à 30 ans, de 120; à 40 ans, de 78; etc.

De même, sur 1.000 individus âgés de 60 ans, il doit en survivre 599 à 70 ans; 120 à 80 ans, 17 à 90 ans; et sur 1.000 nonagénaires, on peut compter que 4 atteindront leur centième année: ce qui est d'ailleurs peu encourageant.

Les centenaires en Espagne. — L'Espagne serait, de tous les pays, celui où les centenaires sont le plus nombreux. S'il faut accorder une entière confiance au professeur Oloriz, de Madrid, qui les a comptés, on n'en trouverait pas moins de 25 par million d'habitants; et en outre, cette proportion irait en croissant. En effet, elle n'était que de 12 en 1857 et de 13,97 en 1867: où s'arrêtera-t-elle?

Il est vrai qu'elle a subi un léger recul depuis 1877, où elle était de 29,87. Mais en moins de cinquante ans, elle a néanmoins plus que doublé.

Toutes les parties de l'Espagne ne sont d'ailleurs pas, à ce point de vue, également privilégiées.

C'est le Midi qui tient la tête. Ainsi, à Malaga, on trouverait 100 centenaires pour un million d'habitants; et dans leur ensemble, les régions situées au sud de la Sierra-Morena en compteraient de 50 à 60.

A l'est, dans la région des monts Cantabres, cette proportion devient faible; elle atteint à peine 15 dans la vallée du Tage, tombe à 7 dans celle de l'Ebre et n'est plus que de 6 dans celle du Douro.

Il n'y a guère à invoquer, pour expliquer cette répartition un peu paradoxale des centenaires, l'effet du climat; car leur répartition sociale est aussi caractéristique que leur répartition géographique.

M. Oloriz montre, en effet, que les centenaires en Espagne sont beaucoup plus nombreux parmi les femmes que parmi les hommes, parmi les célibataires que parmi les gens mariés, parmi les illettrés que parmi les personnes instruites.

Il faudrait peut-être, au lieu de l'influence du climat rechercher celle d'une douce oisiveté et d'une molle indifférence pour tout ce qui passionne les hommes un peu plus au nord.

Les postes et télégraphes en Allemagne. — D'après les statistiques officielles pour 1897, il y avait cette année-là en Allemagne 31.076 bureaux de poste, 14.735 bureaux de télégraphe, 20.249 bureaux pour la vente des timbres, 92.306 boîtes aux lettres, 167.877 agents et sous-agents.

Le nombre total des envois postaux s'est élevé à 3.839 millions. Il a été expédié 37 millions de télégrammes et donné 647 millions de communications téléphoniques. La valeur totale des envois d'argent et autres a été de 3.312 millions de francs et le poids total des colis transportés a dépassé 600.000 tonnes.

Les recettes totales ont été de 406 millions de francs contre 364 millions de francs, soit un bénéfice de 42 millions.

Les 3.839 millions d'envois faits par la poste comprenaient : 3.678 millions de lettres, cartes postales, imprimés, papiers d'affaires, mandats, journaux, etc.), et 161 millions de colis et envois d'argent. Les lettres seulement comptent pour 1.352 millions, les cartes postales pour 533 millions, les journaux pour 983 millions, les échantillons pour 43 millions, les mandats pour 106 millions, les imprimés pour 126 millions, etc.

Le nombre des paquets sans déclaration de valeur a été de 149 millions, et celui des paquets avec déclaration de valeur, de 3 millions. 9 millions de lettres chargées ont été enregistrées.

A la fin de 1897, la longueur du réseau télégraphique était de 476.255 kilomètres. Le réseau pneumatique de Berlin a une longueur de 109 kilomètres et comporte 83 postes. Il a assuré l'expédition de 4.600.000 télégrammes, 1.200.000 lettres et cartes, soit 5.800.000 correspondances.

Au 1^{er} janvier 1898, le téléphone existait, en Allemagne dans 546 localités, donnant un réseau total de 20.355 kilomètres, avec 241.311 kilomètres de lignes, 149.064 postes téléphoniques et 123.091 abonnés.

Le nombre des conversations a été de 647 millions dont 831 millions sur le réseau d'une même ville et 116 millions de conversations interurbaines.

CORRESPONDANCE

Au Directeur,

« Je lis dans *l'Illustration* du 31 décembre 1898, numéro 2914, l'article relatif aux nouveaux ponts du Rhin et du Niagara. Il y est dit que le constructeur du pont de Bonn est M. Frenzen, inspecteur des Ponts et Chaussées. Permettez-moi, Monsieur, de vous faire remarquer qu'il y a erreur. Le pont de Bonn a été construit dans les usines de la Gutehoffnungshütte et est l'œuvre de M. l'ingénieur-professeur Krohn, directeur de la section des ponts et charpentes.

« M. Frenzen avait l'inspection des travaux en sa qualité d'ingénieur de la ville de Bonn. »

RENÉ THOU.

Ingénieur de la Gutehoffnungshütte.

Nous avons publié dans notre numéro du 7 janvier, une notice bibliographique au sujet de l'A. B. C. *indicateur alphabétique des chemins de fer et de la navigation*. Le directeur de cette publication nous écrit à ce propos.

« Votre critique ou plutôt votre regret, au sujet du Nancéen se rendant à Belfort, nous a tellement frappés par sa justesse que nous avons immédiatement résolu d'y porter remède autant que possible. Nous avons, en effet, décidé de faire précéder le numéro de chaque tableau par l'indication de la direction.

« Le voyageur verra ainsi, de suite, quel est le tableau qu'il devra consulter suivant la direction qu'il veut suivre. »

VICOMTE DE CHABANES.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — **HIPPISME** : 22 Janv., Nice et Pau. — 25, Nice. — **ESCRIME** : 21, grand assaut au théâtre du Capitole de Toulouse avec le concours des maîtres Rouleau et Kirchoffer. — En plus de cet assaut, Kirchoffer prendra part à deux fêtes d'escrime dont l'une sera donnée à Pau le 24, au bénéfice d'un monument à ériger à la mémoire des soldats morts en 1870, et l'autre à Saint-Sébastien vers le 27, au bénéfice des blessés espagnols. — 27, assaut annuel de la salle Mimiague-Rouleau (9 h. du soir, Grand Hôtel). — **CROSS COUNTRY** : 22, Challenge à Lyon des équipes secondes des sociétés professionnelles du Sud-Est. — Interclubs du Sporting Club de Marseille à La Valentine.

Congrès de la Saint-Charlemagne. — 27 Janv., sortie des lycées et collèges après la classe du soir (rentrée le dimanche soir).

Le 22 Janvier. — Jour qui préoccupe les vigneron : « S'il pleut le jour de la Saint-Vincent, le vin monte dans le sarment, mais s'il gèle, il en descend ». — Autre dicton du même tonneau : « A la Saint-Vincent clair et beau, autant de vin que d'eau. » « A la Saint-Vincent, l'hiver s'en va, ou il reprend. » — Pour terminer, ajoutons que « l'année sera heureuse s'il fait beau à la Saint-Paul » qui tombe deux jours après, le 24.

A Notre-Dame de Paris. — 22 Janv., prières publiques solennelles pour la rentrée des Chambres (9 h. du matin.)

Sacre d'évêques. — 2 fév., Mgr Amette sera sacré évêque de Bayeux et de Lisieux, dans la cathédrale d'Evreux, par le cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen, primat de Normandie. — 25 Janv., dans la cathédrale de Rennes, Mgr Guérard sera sacré évêque de Coutances par le cardinal Labouré, archevêque de Rennes.

Limite d'âge. — 27 Janv., passage du général Darras, commandant la division de Dijon, dans le cadre de réserve.

L'appel de la classe. — 23 Janv., les tableaux de recensement ayant été publiés les 8 et 15 courant, l'examen des tableaux et le tirage au sort commenceront aujourd'hui.

Congrès. — 22 Janv., congrès international des Sociétés musicales françaises, organisé par la Fédération musicale de France, association nationale pour la propagation de l'art musical populaire et le développement de l'institution orphéonique en France (grand amphithéâtre de la Sorbonne). — 28, on annonce la convocation à Bruxelles de la Conférence internationale pour le désarmement.

Elections du 22 Janvier. — Election d'un député dans la 3^{ème} circonscription de Valenciennes, en remplacement de M. Sirot-Mallez, décédé, et dans la 1^{ère} circonscription de Pontivy, dont les opérations électorales du 5 décembre dernier ont été annulées. — Election de conseillers généraux dans les cantons de Bretenoux (Lot) et de Fréjus (Var). — Election de conseillers d'arrondissement dans les cantons de Neuilly-sur-Seine, Ploungat (Côtes-du-Nord), Saint-Méan (Ille-et-Vilaine), Vernon (Eure), Tonnelins (Lot-et-Garonne) et Neufchâtel (Seine-Inférieure).

A propos de « l'Affaire ». — 25 Janv., procès en diffamation devant la 3^{ème} chambre, intenté par le lieutenant-colonel Picquart contre divers journaux. — 27, Cour d'assises de la Seine : Procès en diffamation intenté par M^{me} veuve Henry, au nom de son fils mineur et au sien, à M. Joseph Reinach, rédacteur, et aux gérants, directeur et administrateur du journal le *Siècle* (11 h.). — C'est au 27 Fév. prochain qu'a été remis le procès en diffamation intenté par M. Emile Zola à MM. Judet, Marinoni et au gérant du *Petit Journal*, à la suite de la publication des lettres du colonel Combes (il s'agit de l'appel formé par M. Judet contre le jugement de condamnation prononcé contre lui en 1^{ère} instance). — On annonce que le colonel Gordier, ancien sous-chef du bureau des renseignements au ministère de la guerre, poursuit les journaux qui l'ont diffamé à l'occasion de sa déposition devant la Cour de cassation. M^{me} la duchesse d'Uzès poursuit de son côté le *Siècle*, etc., etc.

Autres procès. — 21 Janv., continuation des débats de la poursuite en adultère dirigée contre M^{me} Trezza de Musella devant la 3^{ème} chambre de police correctionnelle. — Par ordonnance du juge d'instruction de Sousse, les trois auteurs principaux de l'assassinat du marquis de Morès, savoir El Khir Abdelkader, Hamma-ben

Cheikh et Hamma-ben-Yousouf, sont renvoyés devant la chambre des mises en accusation d'Alger; c'est donc vers le mois de février et devant la Cour d'assises de Sousse qu'auront lieu les débats du terrible drame de Sinaoun.

Carnet du Rentier. — 22 Janv., tirage des obligations de la Ville de Paris 1892 avec un gros lot de 100.000 francs.

Expositions artistiques. — 21 Janv., ouverture à Nantes de l'exp. de la Soc. des Amis des Arts. — 25, exp. annuelle de peinture et de sculpture du Cercle Volney, à Paris (dure un mois). — Le 22, clôtureront : l'exp. des Femmes artistes, ouverte à la galerie Georges Petit et celle des travaux des lauréats des concours de dessin ouverts entre les élèves des cours d'adultes, des cours subventionnés et des écoles communales de la Ville de Paris (salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville). — Le 25, sera close l'exp. des peintres-lithographes ouverte au *Figaro*, rue Drouot. — On peut voir, en ce moment, à la Bodinière, les projets de restitution du « Vieux Paris à l'Exposition de 1900 ».

Ventes de la semaine. — 23 Janv. (jusqu'au 2 fév.), à la salle de la rue des Bons-Enfants, 28 : bibliothèque de M. A. Régis, de la Soc. des Amis des Livres/livres anciens, livres illustrés du dix-septième siècle, Paris, province, livres modernes illustrés, éditions originales). — 22 Janv., à Poix, dans la Somme, au domicile de feu M. Decrest : meubles anciens, objets d'art, tableaux, céramique (exposition le 21). — 23, à Arras, 5, rue des Portes Cochères : meubles de style et objets d'art (le 23 : peintures, aquarelles, gravures; le 24 : meubles, bronzes, objets d'art; le 25 : meubles, literie, linge, tentures). — 24 Janv., à Bordeaux, Hôtel des ventes : collection Souriaux (objets d'art et d'ameublement, meubles anciens, tapisseries, fatences, armes, etc.). — 24 Janv., à Leipzig, 45, Numbergstrasse : collection d'estampes anciennes.

Vente Zola. — 21 Janv., à midi, au domicile de M. Emile Zola, rue de Bruxelles, à Paris, vente à l'encan jusqu'à concurrence de quelques centaines de francs qui restent dus sur les sommes versées aux trois experts.

Inauguration de monuments. — 22 Janv., à Fontenoy-sur-Moselle, monument élevé à la mémoire de l'« Avant-garde de la Délivrance » et en souvenir de la destruction du village par les Allemands (M. Bussière, sculpteur, et M. Weissenburger, architecte, tous les deux Lorrains). — 29 Janv., à Carthage, monument érigé, dans la cathédrale, au cardinal Lavignerie. — C'est aussi dans une cathédrale, — celle de Vannes, — que sera prochainement inauguré le monument de Mgr Bécél, œuvre de M. Etienne Leroux, représentant le prélat, à genoux, priant. — Par décret, paru cette semaine, au *Bulletin municipal officiel*, est approuvée l'érection à Paris d'un monument à Charles Fourier.

Quelques conférences. — 23 Janv., M. E. Molinier, professeur à l'Ecole du Louvre, sur lesivoires du Musée (dans les salles mêmes du Louvre, à 2 h. 1/2). — 20, inauguration des conférences de M. Victor du Bled sur la Société française au dix-huitième siècle : « La Cour de Louis XV » (avenue Hoche, 9, à 2 h. 1/2). — 22, M. P. Villard : « le rôle des diverses radiations en photographie » (2 h. 1/2, au Conservatoire des Arts et Métiers, où des conférences publiques sur la photographie auront lieu tous les dimanches). — 24, M. René Doumic sur l'« Education française » Salle Charras, 2 h. 1/2. — 28, M. Croiset, professeur : « l'Art pour l'art » (Sorbonne, 9 h. du soir).

Célébration d'anniversaires. — 22 Janv., manifestations patriotiques à Rueil, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Buzenval (19 janv. 1871). — 22 Janv., célébration des noces d'or du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, fils de la reine d'Angleterre, et de la duchesse, née grande-duchesse Marie de Russie. — 24 Janv., célébration à San-Francisco du cinquantenaire de la découverte de l'or en Californie. — 26 Janv., Li-Hung-Chang entre aujourd'hui dans sa soixante-dix-huitième année.

Les grands bals. — 28 Janv., premier bal de l'Hôtel de Ville de Paris (2^{ème} bal, 18 Fév.; 3^{ème}, 11 Mars; 4^{ème}, 1^{er} Av.). — 28 Janv., 2^{ème} bal masqué de l'Opéra (3^{ème} bal, 11 Fév.; 4^{ème}, 9 Mars). — Bal du 17^{ème} arrond. (Grand Hôtel). — 28 Janv., Grand bal au profit de la Croix-Rouge, à Nice, au Cercle de la Méditerranée, sous les auspices des plus hautes notabilités de la Côte d'Azur.

Rosière hivernale. — 24 Janv., aujourd'hui, à la mairie de Boissy-St-Léger, en Seine-et-Oise, attribution d'une somme de 1.500 francs à M^{lle} Marie Bertrand, blanchisseuse à Brunoy, reconnue la jeune fille la plus méritante de toutes les communes du canton.

Prochains mariages. — 22 Janv., M. Ilya Lapina, le dessinateur russe, avec M^{lle} Marthe Goldsmith, fille du marchand d'objets d'art (3 h., temple de la rue de Nazareth, Paris.). — 25, M. de la Giraudière avec la fille du commandant Berger (Saint-Philippe-du-Roule). — 25, M^{lle} Adeline Patti avec M. de Coderstroem (en Angleterre). — On publie cette semaine, à la mairie du XI^{ème}, les bans de Koch, condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour d'assises de la Seine, et de la fille Leberre, maîtresse de Colombin, dit « La Colombe » co-accusé de Koch. (Frappée de l'attitude de Koch devant les assises, M^{lle} Leberre a retiré sa parole à Colombin qui devait l'épouser avant de se rendre en Nouvelle-Calédonie : elle épousa le chef de bande de préférence à son lieutenant.)

NOS GRAVURES

MONSIEUR HAGG

S. B. M^r Jean Hagg, patriarche des Maronites, est mort en son palais du Mont-Liban, le 25 décembre dernier, à un âge avancé.

Le vénérable prélat occupait une très haute situation. Le patriarche d'Antioche a, en effet, sous sa juridiction, les archevêchés ou évêchés maronites d'Alep, Archis, Beyrouth, Damas, Tyr et Sidon, Chypre, Baalbeck, Héliopolis, Gibali et Botri.

Les Maronites sont tous catholiques; on les a appelés « les Français du Liban ». Dans tous les collèges et séminaires maronites on parle le français. Depuis quelques années, les jeunes gens les plus intelligents sont envoyés à Paris pour faire leurs études ecclésiastiques à Saint-Sulpice; ils communiquent ensuite à leurs cadets le bénéfice de leur éducation française.

La liturgie de l'Eglise maronite, branche de l'ancienne Eglise syrienne, est un mélange du rite syriaque et du rite latin; les Maronites célèbrent la messe en langue arabe. Depuis leur célèbre concile du Mont-Liban en 1736 ils se sont encore rapprochés de la liturgie romaine, en adoptant la forme des ornements latins, le pain azyme, la communion sous une seule espèce; ils ont supprimé l'usage de célébrer le soir les messes des vigiles, et à Paris, les offices ont lieu tous les dimanches suivant le rite maronite dans la chapelle du palais du Luxembourg. Le prélat Maronite, M^r Bashous, est assisté et servi à l'autel par les séminaristes maronites élèves de Saint-Sulpice.

M. BALLOT-BEAUPRÉ

M. Ballot-Beaupré, qui vient d'être nommé président de la Chambre civile de la Cour de cassation, en remplacement de M. Quesnay de Beaurepaire, démissionnaire, est né à Saint-Denis (Réunion) en 1836. Il fut secrétaire de la conférence des avocats de 1860 à 1861 et entra dans la magistrature dès 1862, comme substitut à Montbrison. De 1867 à 1872, il occupa le même poste à Marseille, et, poursuivant régulièrement sa carrière, devint procureur de la République à Toulon, procureur général à Bastia, puis procureur général et premier président à Nancy. Il était conseiller à la Cour de cassation depuis le 3 décembre 1882.



M. Ballot-Beaupré est docteur en droit, officier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique. Il a publié un intéressant *Parallèle entre l'éloquence du barreau, celle de la tribune et celle de la chaire*.

SAMORY

Dans notre numéro du 31 décembre dernier, nous avons publié le récit absolument véridique de la capture de Samory. Comme complément aux gravures qui accompagnaient cet article, nous pouvons donner aujourd'hui un portrait de l'Al-mamy, d'après une photographie prise récemment par le D^r Dor, médecin des colonies à Kita (Soudan français).

Le fameux chef soudanais y est représenté tel que l'a dépeint M. Félix Dubois dans une de ses correspondances. Vêtu du *boubou* blanc, aux plis amples, coiffé d'un turban sombre, aux pans flottants, tel que le portent les Bédouins, il tient

entre ses mains longues et osseuses le petit bâton de bois tendre qui lui sert à se polir les dents. Ce portrait met en relief d'une façon saisissante la curieuse physionomie de notre grand ennemi, dissimulant sous son impassibilité apparente, les amères pensées qu'il doit ruminer, maintenant qu'il a pour gardes du corps des tirailleurs indigènes, dont la présence à ses côtés lui rappelle constamment sa déchéance et sa captivité.

M. EDMOND HUMBLLOT

M. Edmond Humblot, qui vient de mourir, était un grand et aimable vieillard, à peine voûté par l'âge, d'une activité toujours en éveil, d'un dévouement sans bornes à la ville de Paris qu'il servait depuis trente-deux ans. C'est lui qui, durant



(Phot. E. Vallois.)

cette longue période de temps, prit la part la plus importante aux travaux d'alimentation de la grande ville en eau de source. Belgrand l'avait appelé, en 1867, pour le seconder, à la suite d'une étude faite par lui sur le régime hydraulique de la vallée de l'Yonne. M. Humblot devint le collaborateur de Belgrand pour l'exécution du vaste plan que le célèbre ingénieur avait dressé en vue de fournir l'Paris d'eau potable. Belgrand mort, M. Humblot continua et paracheva son œuvre: son nom restera attaché aux travaux de dérivation des sources de la Vanne et de l'Avre, à la construction des grands réservoirs d'approvisionnement, à la construction des usines élévatoires, des bassins filtrants, et à l'établissement du réseau des canalisations d'eau.

M. Humblot était né le 15 avril 1830 à Auberive (Haute-Marne). Inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, il était chargé de la direction des eaux de Paris.

MONTHEUIL.

MAURICE POTTER

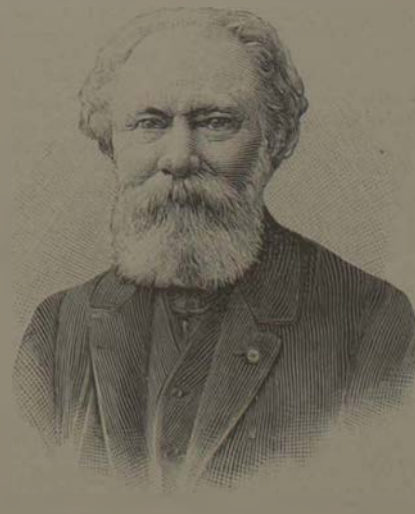
M. Potter, que la mort vient de frapper d'une façon si tragique au moment même où, après avoir entièrement accompli sa tâche, il allait atteindre les plateaux de l'Ethiopie occidentale, était l'un des adjoints de la mission du marquis de Bonchamps. Lorsque cet explorateur, qui n'avait pu atteindre la rive droite du Nil en décembre 1897, par suite du manque d'embarcations, bien qu'il s'en fût rapproché à près d'un degré, revint à regret à Goré, son point de départ d'Abyssinie, il s'efforça de reformer une nouvelle mission pour remplacer sa petite troupe décimée dans les marais de l'Adjoubba par les fièvres et la famine. Mais à ce moment, la maladie, qui avait épargné jusqu'alors M. de Bonchamps, le terrassa et, presque mourant, il dut reprendre le chemin de la côte avec trois de ses compagnons de route, fort éprouvés eux aussi par le climat et les fatigues inouïes du voyage. C'est alors que M. Potter, qui avait accompagné jusqu'alors la mission comme peintre-dessinateur, n'hésita pas un seul instant à se joindre à une nouvelle expédition qui se préparait sous les ordres du Dedjaz Thessama, cousin de l'empereur Ménelik. Un autre adjoint de la mission de Bonchamps demanda au dernier moment à suivre l'expédition abyssine qui quittait la frontière occidentale au commencement de mars 1898. La route qu'elle devait suivre était toute différente de celle prise par la mission de Bonchamps, afin d'éviter la région des marais et de rencontrer des pays plus riches en vivres.

Le point de départ fut Goré: la route à suivre, voir la carte publiée dans notre n° du 17 décembre, devait, se dirigeant vers le sud-ouest, traverser les hauts plateaux du Motcha, longer au nord les territoires du Guimira et couper le fleuve Adjoubba à une distance éloignée de son embouchure en traversant les pays de Gouraferdah et d'Adjoubba. Une fois là, l'expédition s'efforcerait de se rabattre vers le nord-ouest afin d'atteindre le confluent du Sobat-Nil qu'elle devait occuper militairement d'après les ordres du Négus. Le Dedjaz Thessama put remplir entièrement sa tâche et ses troupes atteignirent le but désigné à la fin de juin 1898, un peu avant le passage de la colonne Marchand qui, partie de Meschra-el-Rek, se dirigeait vers Faschoda. Le Dedjaz Thessama ne put séjourner que fort peu de temps à l'embouchure du Sobat à cause de l'insalubrité du pays.

Les troupes décimées par la fièvre durent reprendre le chemin des hauts plateaux Ethiopiens. C'est pendant cette marche de retour que M. Potter aurait été tué dans une embuscade, non loin de la frontière abyssine. Les détails manquent jusqu'à présent, et la triste nouvelle n'a été connue encore que par un câble-gramme de M. le gouverneur Lagarde, qui se trouve en ce moment à Addis-Ababa. On a fait également courir le bruit de la mort du Dedjaz Thessama et on est sans nouvelles de M. Faivre. Nous exprimons au père de la victime toute notre sympathie dans cette cruelle épreuve. Les membres de la mission présents en France et M. de Bonchamps son ancien chef qui s'associent dans cette circonstance à la rédaction de *L'Illustration*, font le plus grand éloge du courage et de l'énergie de leur infortuné compagnon, lâchement assassiné au moment, même où, après avoir atteint le but, il venait recueillir en France le fruit de ses efforts.

LE DOCTEUR DUMONTPALLIER

Le docteur Dumontpallier, membre de l'Académie de médecine et médecin honoraire des hôpitaux, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il avait longtemps dirigé à l'Hôtel-Dieu un des plus importants services de clinique et acquis une légitime autorité dans le monde médical, tant par sa pratique expérimentée que par ses travaux sur la thérapeutique et sur la pathologie interne. Plus tard, il s'était tout particulièrement consacré à l'étude des phénomènes nerveux et de l'hypnotisme, prenant part



(Phot. E. Pirou, boulevard St-Germain.)

jusqu'à la fin de sa laborieuse carrière aux recherches et aux controverses nouvelles, où il apportait, avec une ardeur passionnée, la sûreté de son esprit scientifique.

LES GLACIERS DE L'ALASKA

L'Alaska n'est pas seulement un pays aurifère. S'il offre des attraits incomparables aux chercheurs d'or, il en réserve d'autres au touriste désintéressé, au voyageur épris des spectacles imposants de la nature.

Signalons donc aux alpinistes que tenterait cette excursion lointaine, les deux principales merveilles alaskiennes, les glaciers du Muir et de Takou.

Le Muir, situé à 65 kilomètres à l'ouest de Juneau, est l'un des plus grands glaciers du monde. C'est peut-être le plus imposant. Gigantesque muraille de glace, il se dresse au fond d'une baie qui porte

son nom (on l'appelle également: la baie du Nord). Il offre à l'œil émerveillé un pont de plus de 5 kilomètres. Sa superficie est de 46 kilomètres carrés.

Moins imposant que le Muir, le glacier du Takou, situé à l'embouchure du Takou, près de Juneau, est néanmoins fort curieux avec ses blocs de glace enchevêtrés dans la plus inextricable confusion.

LES THÉÂTRES

La salle des Nouveautés qui tient avec le Palais-Royal et le théâtre Cluny la spécialité des pièces abracadabrantes, vient de s'enrichir d'un nouveau spécimen dont va raffoler tout Paris. M. G. Feydeau a positivement le don des excentricités; il n'est pas d'esprit morose qui ne se déride au spectacle toujours varié des cocasseries qu'il accumule dans ses vaudevilles. La presse lui est douce, parce qu'il parvient à la faire rire, ce qui n'est pas toujours facile. Au lendemain d'une soirée passée en compagnie de *La Dame de chez Maxim*, soirée de détente dans l'actuel énervement de nos diverses « affaires », on se sent le cœur plein d'indulgence, et c'est à peine si l'on a le courage de formuler quelques critiques. Certainement l'idée de la pièce de M. Feydeau ou plutôt son point de départ est dans *L'Affaire de la rue de Loureine* d'Eugène Labiche, mais qu'importe? L'honorable docteur Petypon, de M. Feydeau, n'a pas assassiné de charbonnière; il n'a même pas commis le crime conjugal qu'on lui fait expier par de cruelles angoisses. Finalement il est absous par sa femme, et même par la M^{me} Grevette, une jeune personne qu'il avait imprudemment cueilli dans les bosquets du café Maxim, sous le coup de libations confraternelles un peu trop répétées.

Le docteur Petypon, c'est Germain, dont on connaît les affolements dans l'emploi de gendre ou de mari: à côté de lui, M^{lle} Cassive, M^{lle} Tarride et Colombey, de gais compères, ont fait la joie du public.

Au Théâtre Cluny, on s'amuse, moins bruyamment peut-être, à la *Poule Blanche*. Dans cette opérette de MM. Hennequin, A. Mars et V. Roger, sont exposées, de façon caricaturale, des scènes de vendetta corse analogues à celles qui forment le fond du drame de M. Jules Mary à l'Ambigu: la *Mioche*. Ici, on se tue pour de bon: ce ne sont que pètarades de tromblons de la première scène à la dernière, mais l'auteur est un homme trop habile pour s'être borné à ces dépenses de poudre; son esprit inventif et son adresse de mains se retrouvent dans ce nouvel ouvrage. Comme elle est fort bien jouée et de présentation pittoresque, la *Mioche* fera peut-être fortune, malgré l'accueil un peu gris de la critique.

Le Gymnase a repris un gros succès de Cluny: *Trois Femmes pour un mari*, de M. Grenet-Dancourt. Cette comédie bouffe est interprétée par l'élite de la troupe; rien ne s'oppose à ce qu'elle fasse de nouveau une longue et fructueuse carrière. A. DE L.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

La saynète musicale de *Chez l'Éditeur*, par MM. Michel Carré et Edmond Milla, qui accompagnait notre numéro de Noël, nous a privés du plaisir de publier à l'heure indiquée une œuvre inédite et charmante du chansonnier breton bien connu, M. Théodore Botrel.

Nous espérons cependant que, même venant un peu tardivement, le pittoresque et coloré *Noël des Bergers*, de l'auteur de la populaire *Paimpolaise*, sera bien accueilli et goûté par nos lecteurs.

Nous n'avons pas à présenter au public M. Ernest Gillet, dont les compositions sont sur tous les pianos: la nouveauté musicale: *En Tapinois*, que nous publions aujourd'hui, sera certainement la bienvenue auprès de tous les pianistes.

L'Illustration tient à la disposition des abonnés qui en feront la demande des livres et faux-litres permettant de brocher soit ensemble soit séparément les romans qu'elle a publiés dans le courant de l'année 1898. Les livres demandés seront expédiés dans le numéro qui suivra la réception de la demande.

MAISONS RECOMMANDÉES

- BAPTEMES** BOITES JACQUIN Frères ET DRAGÉES 19, RUE URNELLE, PARIS.
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CATAL. PPA. BATAILLE, 8, B^e Boudo-Nouvelle, Paris.
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DE LANGRY
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS
- CALFEUTRAGE** MESNARD, Bourrelets chenille-laine, 154, boulev. St-Germain
- CEINTURES** orthopédie, bandages, bas élastiques, stérilisateurs. DRAPIER et FILS, 41, r. de Rivoli. Catalogue. Téléphone.
- CHATEL-GUYON** CONSTIPATION, OBESITÉ, DYSPÉPSIE, etc.
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** DÉBRASSÉ & CHEMIN 79, R. Turbigo, PARIS
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- FRAENKEL** 28, Rue du Quatre-Septembre 28, Boulevard Foissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée.
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis
- LAURÉNOL**, Le Meilleur DÉSINFECTANT
- LIVREES** Pavillon de Rohan, Place du Théâtre-Français.
- L. P. CORSETS A LA COURONNE**, L. P.



La Paix
34, Avenue de l'Opéra
Paris

Choix spécial
des Cristaux et
des meubles
Emile Goffé



MANUFACTURE SPÉCIALE
D'APPAREILS & ACCESSOIRES
POUR LA PHOTOGRAPHIE
de Stéréoscopes
et Monocles

H. MACKENSTEIN
15, rue des Carmes, 15, PARIS
FOURNITURE GÉNÉRALE
Envoi du Catalogue sur demande.



Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de
L'ASTHME
par la Poudre du D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.



TEINTURES BROUX
POUR
Cheveux et Barbe
MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTI
VENTE — APPLICATION
RENSEIGNEMENTS
10, rue St-Florentin, PARIS.

APPAREILS OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE PARIS, 47, RUE DE RENNES.

PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES S. BOULEV. DES CAPUCINES

SCIENCES OCCULTES L'INITIATION (Séance) 10 fr. par an 5, Rue de Sèvres, Paris, PARIS, DF.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

OBESITE combattue sans danger POUR LA SANTÉ
PILULES FONDANTES DU D^r ANGERVILLE
6 fr. la Boîte av. inst. Ph^o 14, r. de Grammont, PARIS

A LA VILLE DE BOMBAY FOURRURES et CONFECTIONS 85, BOULEVARD DES CAPUCINES — PARIS

NE VOUS DÉSOLEZ pas, si la tanne vient salir votre nez de son point noir! Enlevez-la tout simplement avec l'Anti-Bolbos que la Parfumerie Ecotique, 35, rue du 4-Septembre, envoie contre mandat-poste de 5 fr. et, franco, 5 fr. 50. Éviter les contrefaçons.

FEU DU REGARD croissance des cils et des sourcils, au moyen de la **Sève Sourcilière** de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

« Si vous toussiez, prenez des Pastilles Géraudel. »

Ce dicton populaire, qui a fait le tour du monde, a définitivement consacré l'efficacité des

Pastilles Géraudel

Souveraines pour guérir : Rhume, Toux nerveuse, Bronchite, Laryngite, Enrouement, Irritation de poitrine, Catarrhe, Asthme, etc.

Indispensables aux personnes qui fatiguent de la voix, et à celles qui, dans leurs travaux, sont exposées à toutes les intempéries, ou bien à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.

Très utiles aux Fumeurs

L'Etui de 72 Pastilles renferme une notice indiquant la manière de les prendre. Dans toutes les Pharmacies.

125 Ans de Succès

EAU DE BOTOT

17, Rue de la Paix
PARIS

DENTIFRICES BOTOT
EN VENTE PARTOUT

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les solutions des problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER

n° 788. — Problème par E. Lindmark. NOIRS (9)



BLANCS (14) (Mat en 2 coups.)

Un match d'un certain intérêt se poursuit au Manhattan Chess Club de New-York entre M. Showalter, un des plus forts amateurs des Etats-Unis, et M. Janowski, joueur russe, fixé à Paris depuis une dizaine d'années.

Nous publions ci-après la première partie de ce match. La faiblesse du jeu des Blancs a rendu la victoire assez facile aux Noirs qui ont joué avec leur soin accoutumé.

n° 789. — Gambit de la Dame refusé. Bl. J. W. Showalter. — N. D. Janowski.

- 1, P-4R P-4R 7, PDxP FxP
- 2, P-4FD P-3R 8, D-2FD C-3F
- 3, C-3FD C-3FR 9, P-3TD T-1R
- 4, C-3FR F-2R 10, F-5CR P-5D
- 5, F-4FR Roq. 11, Roq. D.
- 6, P-3R P-4FD
- PxP meill. mais les N. ont déjà l'avantage.
- P-4R 16, D-4TD P-3TR
- 12, C-5D F-3R 17, FxC DxF
- 13, P-4R T-1FD 18, P-3TR P-3TD
- 14, R-1C F-2R 19, F-3D
- 15, CxF* DxC

Le Roi Blanc est exposé; les N. ont un pion passé qui doit finalement assurer le gain de la partie.

- G-1CO 22, P-4CD C-2D
 - 20, T-1FD 23, P-4CR P-4TD
 - 21, D-1D C-4FD 24, P-5CD C-4FD
- Coup décisif.
- 25, TR-1CR CxF 29, D-5D D-6D*
 - 25, DxC FxPF 30, R-2T T-1FD
 - 27, TxF TxT 31, T-1CD P-5TD
 - 28, DxT DxC 32, P-4TR T-6FD
- Les Blancs abandonnent.

JEUX D'ESPRIT

n° 790. — Triangles jumeaux.

Se voit dans la Sicile. Cri d'indignation. Poisson de mer, ou ville. D'une rivière, nom. Saint, martyr d'Arménie. Cours d'eau. Poète anglais. Au ciel. Dans le génie.

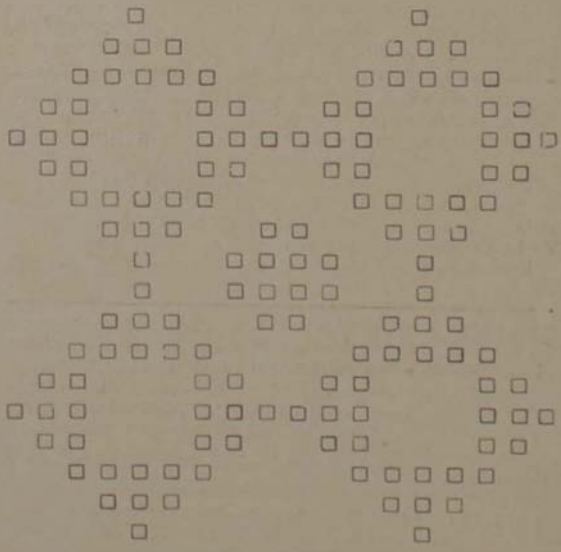
Vertical. : Au palais. Moitié d'un tout à prendre. Pour jeunesse, un plaisir Très facile à comprendre. Un village à choisir. Grand poète tragique. Chose ayant trop servi. Un signe de musique. Pronom. Sert à Lévi.

n° 791. — Fantaisie.

Horizontalement. — Petit golfe. Cri du charretier. Mets délicat. Rivière d'Alsace. Empereur romain. Théologien, professeur à Leyde. Note. Préposition. Métal précieux. Carte à jouer. Arbre vert. Ville d'Italie. Illustre guerrier espagnol. Découvert. Note du plain-chant. Pronom. Unité de poids chez les anciens Romains. Fleuve turc. Poète français. Défunt. Carte à jouer. Utile à la cuisinière. Antipathie. Ville de Turquie. Époque. Voyelle. Poète persan. Crochet. Notre mère. Possessif. Article. Proposition à discuter. Commune de Seine-et-Oise. Article contracté. Note. Pronom démonstratif. Conjonction. Tribunal. Dieu des Enfers. Gros serpent. Conjonction. Vieux mot. Note. Douze mois. Monstre de cruauté. Roi de France. Encore du chêne. Bruit. Deux crochets, pour terminer.

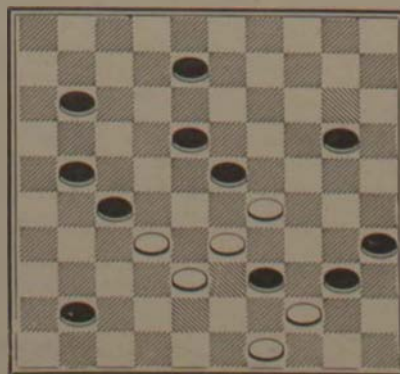
Verticalement. — Réconciliation. Consonne. Terminaison. Dessus de la main. Roi de Danemark. Ville d'Italie. Note. Arbre vert. Interjection. Conjonction. Deux fois. Grand lac. Coupe court. Possessif. Petit ruisseau. Vieux mot. Pronom. Inspection de troupes. Jurisconsulte belge

Clair. Vieux mot. Pronom. Élément. Recueils. Voyelle. Voyelle. Breuvage. Instrument de dessin. Temps de verbe. Adverbe. Durillon. Garnir un bâtiment de voiles. Fille de Louis XII. Fille d'Inachus. Carte à jouer. Participe passé. Coutumes. Victoire de Napoléon I^{er}. Héros grec. Revers de la main. Note. Pronom. Note. Préposition. Poète français. Conventionnel. Situé. Manière de parler. Utile à la couturière. Voyelle.



LE DAMIER

n° 792. — Problème par M. A. Méaudre. NOIRS (11)



BLANCS (6) Les Blancs jouent et gagnent.

n° 793. — QUESTIONS ET CURIOSITÉS

Quel est le scélérat qui a tracé dans son autobiographie le portrait suivant de sa nature physique et morale?

« J'avais un corps grêle et délicat en apparence comme encore aujourd'hui; quoique j'aie toujours été d'une constitution robuste, je crois qu'il y a bien peu de personnes plus maigres que moi. J'étais très coloré dans ma jeunesse; je pense même, sans avoir été précisément beau garçon, que j'avais une physionomie assez remarquable.

« Il semble que la nature se soit fait un jeu de rassembler en moi tous les dons les plus précieux pour me faire parvenir à ce que le monde appelle le comble de l'infamie et du malheur. J'étais né avec toutes les qualités qui peuvent faire le bonheur de l'individu et l'ornement de la Société. Porté à la reconnaissance et aux plus tendres affections, j'aurais voulu voir tout le monde heureux autour de moi; rien ne me paraissait si doux et si digne d'envie que d'être aimé. »

LE SOLITAIRE

Nous avons reçu dernièrement l'aimable envoi d'un recueil de cent problèmes, composés par le D^r E. de Furundarena y Labat.

La table est semblable à celle du Damier, avec cette différence, que la grande diagonale devient une ligne perpendiculaire, au centre de la figure, et la notation est comme suit :

		1			
		2	3	4	
	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33
34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	

n° 794. — La Constellation « Orion ».

La Table du Solitaire étant couverte, retirer le pion de la case 28, et jouer de façon à ce que les sept derniers pions occupent les cases

5 36 29 21 14 9 33

42.28, 38.36, 35.37, 19.36, 37.35, 21.38, 17.19, 35.18, 10.27, 26.28, 19.36, 47.37, 29.43, 12.29, 14.12, 11.13, 2.12, 12.14, 8.6 1.7, 6.8, 32.30, 38.21, 48.38, 46.44, 38.48, 50.44, 43.45, 45.31, 41.39, 31.45, 14.31, 4.14, 49.39, 34.32, 31.33, 15.32, 33.31, 39.22, 25.23, 22.24 16.33.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10,000 fr., la ligne,	1 fr.
— de 10,001 à 20,000 fr.,	—	2 fr.
— de 20,001 à 50,000 fr.,	—	3 fr.
— de 50,000 à 100,000 fr.,	—	4 fr.
— au-dessus de 100,000 fr.,	—	5 fr.
Sans mise à prix.....	—	3 fr.

75 ACTIONS Soc. Bains de mer et Cercle des étrangers de **MONACO** Ad. en 38 lots. Et. de M^e Agnellet, not. Il, r. de Rome à Paris le 23 janvier 1899. Mise à pr. 3.500 fr. par action.

GRANDE PROPRIÉTÉ r. Violet, 12 et r. Juge, 21. C^e 1.385^e. R. susc. de gr. augm. 2.900 fr. M. à p. 30.000 fr. Ad. s. 1 ench., ch. not., 7 février. M^e C. Tollu, n., rue de Grenelle, 9.

32 actions **LEHIDEUX** et C^e à adj. en 32 lots. EL. Banque de M^e Baudrier, notaire, 68, Chaussée-d'Antin, le 25 janvier 1899 à 2 h. Mise à prix : 1.000 fr. par lot. Consign. 1.000 par lot.

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench. ch. des not. de Paris, le 31 janvier 99.
2 TERRAINS B^o PASTEUR. angle rues et des Fourneaux (anciens abattoirs des Fourneaux). Sur. 624 m. 84 et 529 m. 19. Mise à prix : 160 fr. le mètre. S'ad. aux not. : M^e Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

2 MAISONS à Paris, r. de la Réunion, 50. C^e 274 m. Rev. 4.250. Mise à prix : 30.000 fr. Vincennes, rue du Terrier, 23, et cours Marigny, 21. C^e 313 m. Rev. 3.000 fr. M. à p. 25.000 fr. Ad. s. 1 ench. Etude Diolé, not. à Vincennes, le 29 janvier 1899, midi.

2 MAISONS 1^e rue du Temple, 189. 2^e rue de Charanton, 87. Rev. br. 30.085 fr. et 9.626 fr. Mise à prix : 300.000 et 95.000 fr. Prêts à conserv. sur chaque. A adj. s. 1 ench., ch. not., le 21 février 99. S'ad. aux not. M^e Ader, 226, bd Saint-Germain, et Greslé, 87, rue de Rennes, dép. de l'enchère.

MAISON R. DES RIGOLLES cité des Rigoles, 5. à Paris. C^e 100^e62 R. b. 1.000. M. à p. 10.000 fr. Ad. s. 1 ench., ch. not. Paris, 7 févr. M^e Husenot-Desenonges, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON D'ANGLE rue Pernety, 54 et rue de l'Ourst, 91. C^e 150 m. Rev. 4.295 fr. M. à p. 45.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not., 31 janvier. M^e C. Tollu, not., rue de Grenelle, 9.

2 PROPRIÉTÉS 1^e rue des Annetets, 4. 2^e rue des Solitaires, 25. C^e 240 et 380 mètres. Rev. br. 580 et 2.310 fr. Mise à pr. 9.000 et 25.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 31 janvier 1899. M^e Husenot-Desenonges, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON à Paris, rue des Trois-Frères, 3. Rev. br. C^e 884 m. 60. M. à p. 115.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 7 février 99. S'ad. à M^e Mahot de la Querantonnais, n., 14, r. des Pyramides.

2 MAISONS 1^e r. Truffaut, 112. C^e 987 m. Rev. 38.820 f. M. à p. 400.000 fr. 2^e rue Poncet, 23. C^e 235 m. Rev. 15.650 fr. M. à p. 150.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 7 févr. 99. M^e Delapalme, not., 15, Ch. d'Antin.

PROPRETÉ à Paris, rue de Bondy, 58. **TERRAIN** C^e 884 m. 60. M. à p. 300.000 fr. **TERRAIN** r. de l'Eure, 20-22. C^e 225 m. 30. M. à p. 5.000 f. **TERRAIN** de 829 m. 50. r. Thiboumer, 27. M. à p. 8.000 f. **TERRAIN** de 3.624 m. 50. r. d'Atteray, 62. M. à p. 32.000 f. Ad. s. 1 ench., ch. not., 31 janv. 99. M^e Panhard, 4, r. Rougemont.

Etude de M^e Lugol, avoué, à Meaux.
Vente au Tribunal de Meaux, le 2 février 1899, 1 heure :
1^o MAISON à Paris, r. Geoffroy-St-Hilaire, 30. M. à p. 100.000 fr. Rev. br. 10.000 fr. env.
2^o MAISON à Paris, rue du Chevaleret, 95. M. à p. 80.000 fr. Rev. br. 2.000 fr. env.
3^o MAISON à Lagny. M. à p. 10.000 fr. 4^o PROP. à Lagny. M. à p. 6.000 fr. 5^o USINE de mégisserie, etc., matériel et maison d'habitation. Mise à pr. 35.000 fr.

NEUILLY-sur-Seine 5 PROP. 1^o av. de Neuilly, 84 et 86; 2^o r. de l'Hôtel-de-Ville, 18, 3^o, 4^o et 5^o rue Louis-Philippe, 10, 21 et 21 bis. C^e 728; 354; 361; 365 et 370. Rev. br. 6.800; 3.365; 2.500; 2.000 et 3.000 fr. Mise à prix : 80.000; 30.000; 20.000; 20.000 et 25.600 fr. Ad. s. 1 ench., ch. des n., de Paris, 7 février 1899. M^e Michelez, not., avenue Wagram, 50.

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

Lundi 23 Janvier

ET JOURS SUIVANTS

GRANDE MISE EN VENTE DE

BLANC

TOILE, RIDEAUX, MOUCHOIRS
TROUSSEAUX
LINGE CONFECTIONNÉ
CHEMISES, BONNETERIE, etc.
NOMBREUSES OCCASIONS

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Au moment des prochains départs pour le Midi, nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

M. de La Sizeranne, qui vient de résoudre si magistralement la question de savoir si la photographie est un art, a certainement dû acquiescer cette conviction en admirant les magnifiques épreuves exposées chez Bary, ancienne photographie Benque, au n^o 5 de la rue Royale.

Le monde aristocratique, qui pose chaque jour dans les ateliers de la rue Boissy-d'Anglas, est d'ailleurs le plus sûr garant du succès toujours grandissant de cette maison de premier ordre, dont la réputation n'est plus à faire.

Recueil général des Tarifs des Chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie pour les transports à grande et à petite vitesse des voyageurs, marchandises, messageries, valeurs, denrées, voitures, animaux, etc., établi d'après les documents officiels. Un volume in-4^e jésus, avec une belle carte des chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie, prix 6 francs.

En vente à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

MAINS ARISTOCRATIQUES au moyen de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent, satinent l'épiderme et le préservent ou le débarrassent des engelures et des gercures. Pâte 5 fr., Savon 2 fr. 50, f^o, contre mandat-poste augmenté de 50 c. et adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

RAJEUNISSEZ VOS TRAITS supprimez vos rides, et rafraichissez votre teint, avec la Véritable Eau de Ninon, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, mais mélez-vous des contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN** Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs. PARIS. L. FÉRET, 20-22, Rue Richer. LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

MALADIES de POITRINE GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D^r CHURCHILL. Nombres attestations médicales. Prix : 4 fr. LE FLACON, franco. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

TROIS QUARTIERS

AUX
Lundi 23 Janvier
GRANDE MISE EN VENTE
TOILES, BLANC
TROUSSEAUX, CHEMISES POUR HOMMES

5.000 napperons fantaisie couleur, grand teint, pur fil, taille 70x90. Volant 3 francs. La pièce » 95

Chemins de table dentelle Renaissance, fond toile fine, taille 45x135..... 7.90

Fonds d'assiettes assortis... La douzaine 9.90

Linge de table russe, carreaux, grand teint, se fait en rose, bleu, jaune, orange, rouge et lilas. Nappage, largeur 1^m50..... Le mètre 1.95

Serviettes..... La douzaine 9.90

La nappe encadrée 1^m50x1^m50..... 2.95

1^m50x2^m50..... 4.90

Draps de maîtres, toile blanche fine, pur fil, d'un seul te. Largeur 2^m40. Longueur 3^m40..... Le drap 7.90

Serviettes grain d'orge coton pour la toilette, et torchons toile lessivée pur fil, grande taille..... La douzaine 4.90

Serviettes-éponge belle qualité, grande taille..... La douzaine 5.75

Tabliers toile lessivée pur fil, bonne qualité, pour cuisinières, chefs et valets..... Le tablier 1.25

Mouchoirs toile de Cambrai, pur fil, usage garanti, 52 cm carés..... La pièce de 3 douzaines 11.50

Mouchoirs batiste pur fil, vignettes blanches variées, ourlets jours. Valeur réelle, 5 francs..... La demi-douzaine 3.75

Mouchoirs linon pur fil, fond blanc, ourlets à jours, vignettes couleurs brodées plumelées, toutes nuances. Le mouchoir. » 95

Vitrages guipure blanche ou crème, jolis dessins sur maille tulle. Valeur réelle, 7 francs. Exceptionnel..... La paire, 5 mètres 2.95

Stores toile, joli motif application, article très soigné. Largeur 1^m30. Hauteur 2^m50. Recommandé... 13.75 et 6.90

Brise-Bise punçée toutes teintes, application dentelle Luxeul, dispositions nouvelles..... La paire, 15.75 et 13.50

Couvre-Lit Médicis en linon de coton, application et volant, dentelle imitation Bruges. Longueur 2^m70. Largeur 2^m40..... 95 »

Le même sur soie crème ou couleur. 150 »

Costumes pailletés sur fond tulle noir, volant en forme, corsage riche, dispositions nouvelles. Valeur réelle 100 fr... Le costume non fait 69 »

Tabliers shirting renforcé, pour femme de chambre. Valeur réelle 1.45..... Le tablier » 95

Costumes disposés pour soirées, sur crêpe de laine, jupe et corsage garnis paillettes et broderies. Valeur 95 francs... Le costume non fait 49 »

Les Gouttes concentrées de **FER BRAVAIS** sont le remède le plus efficace Contre l'ANÉMIE, PALES COULEURS, etc. **CONSTIPATION** GUERISON CERTAINE par l'emploi de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCHER** PRIX du Flacon de 20 doses : 2 fr. 50, dans toutes PHARMACIES. **STELLA** JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES H. ROUSSEL 10, Rue Villehardouin, 10, PARIS. ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM ROCHERANT 10, Rue St-Hippolyte.

TROUSSEAUX ET LINGERIE

Mouchoirs linon, pur fil, ourlets à jours, garnis d'une jolle Valenciennes imitation..... Le mouchoir » 95

Les mêmes, blanchis et chiffés..... 1.25

Corsages taffetas fantaisie, forme nouvelle. Gilet satin chiffon. Valeur réelle 39 fr..... Le corsage 25 »

Chemises de jour en batiste coton, forme bébé, garnies deux entre-deux et dentelle anglaise..... Prix 5.90

La pantalon assorti..... 6.90

Chemises de nuit en batiste d'Ecosse, décolleté carré, forme nouvelle, riche garniture, entre-deux dentelle... La chemise 12.75

Chemises de jour en batiste fil, forme ronde, plus lingerie et vraie dentelle Valenciennes. Exceptionnel..... 9.75

Le pantalon assorti forme droite..... 8.75

Chemises de nuit en batiste chiffon, devant plis et garniture vraie Valenciennes, forme avec colerette montante ou col rabattu..... La chemise 12.75

Chemises de jour en batiste fil, riche incrustation en vraie Valenciennes. Valeur 22 fr..... La chemise 14.75

Le pantalon garni entre-deux broderies et vraie Valenciennes..... 12.75

Chemises de nuit riches, en batiste coton, haut volant avec empicement, garnies entre-deux et vraie Valenciennes..... 25 »

Bas fil d'Ecosse noir, grand teint, maille fine, qualité garantie. Valeur réelle 2.90 La paire 1.75

CHEMISES POUR HOMMES

Chemises de jour habillées, crêtonne fine, façon soignée, poignets, col et devant gros plissés, toile d'Irlande. Cols droits et cassés. Haut. 6 cent. ou sans col. Valeur réelle 6.75..... 3.90

Chemises de nuit crêtonne forte, jolies broderies en couleurs, grand teint. 3.45 et 1.95

Chemises habillées, très belle qualité, col, poignets toile, ou sans col et sans poignets, devant toile petits plis... 2.45

Chemises de jour, shirting fort, devant, col et poignets toile..... 2.60

Chemises de jour madapolam fin, sans apprêt, devant, col et poignets toile, ou sans col et sans poignets..... 3.75

Manchettes toile d'Irlande..... La douzaine 9.75

Faux-Cols toile d'Irlande. Hauteur 6 c. 1/2..... La douzaine 5.50

Gilets flanelle crêtonne, façon soignée. Long. 0.80, sans manches..... 1.90 et 1.45

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré, Paris, France. **EAU DE SUEZ** DENTIFRIGE ANTISEPTIQUE Préserve les Dents, les Guérit, les Conserve, Parfume la Bouche. Seul Dentifrice qui Supprime les **MAUX DE DENTS** **POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez** EN VENTE PARTOUT **EUCALYTA** — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

Racahout Delangrenier

Uniquement composé de végétaux nutritifs, léger et facilement assimilable, le Racahout des Arabes est l'ALIMENT PAR EXCELLENCE DES ENFANTS, des anémiques, des convalescents, des vieillards et de tous ceux qui ont besoin de fortifiants. 19, rue des Sts-Pères, PARIS



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciplent SPECIAL DESILES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréé au goût comme une liqueur de table.

LE ROLE DU TÉMOIN, par Henriot.



— Témoin, racontez ce que vous savez sur l'agression nocturne dont vous prétendez avoir été l'objet...



— Voilà... j'habite Neuilly... et depuis le procès de la bande, je vous avoue que, le soir, j'ai un peu peur...



— Hier donc, vers minuit et demi, au moment où j'allais traverser le pont Bineau, je suis attaqué par trois souteneurs...



— Je tire mon revolver... et pan!... pan! j'en ai blessé un.
— En effet... on a retrouvé du sang sur le terrain...



— Les malfaiteurs s'enfoncèrent dans la nuit, emportant le blessé.
— Ce que vous avez fait là est grave, très grave...



— Permettez...
— Vous n'avez pas craint de vous substituer à la justice!...



— A quoi, Monsieur, serviraient les juges, les agents, les gendarmes et M. Deibler lui-même, si chacun se faisait justice soi-même?



— Nous ne sommes pas dans le pays de Lynch, entendez-vous?



— Mais, permettez...
— Il n'y a pas de permettez... Vous avez avoir tiré avec préméditation?



— Sur trois souteneurs qui me demandaient « le poignou ou la mort »!



— Ces malfaiteurs tomberont un jour ou l'autre sous le glaive de la justice... mais vous, je vous tiens et ne vous lâche pas!



— Vous serez d'abord poursuivi pour port d'armes prohibées.
Les gardes, rigides. — Allons! pas de « rouspétance »!

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3/50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3/4 de leur valeur et sur **NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Rentes, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES grevés de RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23

Bary

33 rue Boissy-d'Anglas PARIS

Photographie de Luxe

Miniature sur Email • Pastels • Peintures

EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

MIGRAININE

J. PAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES

Ph^o Normale, 10, rue Drouot, Paris et Ph^o, Boîte 3.50.

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez dans tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. La dose de 50 dragées est envoyée franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteauneuf, Paris, contre mandat-poste de 30 fr. Traitement infaillible et absolument certain. Avez soin de bien reconnaître **Thyroidine Bouty**

LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS contenant le service des omnibus et des tramways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris, dix-huit plans de théâtres avec places numérotées, etc., est en vente partout : 2 francs.

BOUGIE DE CLICHY

Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

70^e ANNÉE
70^e ANNÉE

REVUE HORTICOLE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier
Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche colorée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8° de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
— pour l'Étranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

CHOCOLAT PIHAN

à FAUCONNERS SAINT-HONORE, PARIS
à FAUCONNERS SAINT-HONORE, PARIS
23, AVENUE MARSEILLE, NICE

THES PIHAN

BONBONS CHOCOLATS PIHAN à FAUCONNERS SAINT-HONORE, PARIS

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN

Haïner la Marque

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANEMIE

GUINET, 7^{me} Quai, 1, Pass. Saubier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande adressée au

PURETÉ DU TEINT

rendus et conservés par le

LAIT ANTEPHELIQUE

ou Lait Candès

DATE DE 1840
1^{er} CANTÈS, 16, 2^e S^t-Denis, PARIS, et chez Parf. et Conf.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE

CORICIDE RUSSE

1/2 FLACON 1^{er} 20 2nd 10
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub^g Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe est une épaisse pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

ELIXIR de S'VINCENT DE PAUL

Seul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

BIERE F. POUSSET

10, Rue Say, Paris
Crédit : 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r

LIVRAISONS à DOMICILE en Fûts ou par Paniers de 15 bott.
Téléphoner (n° 152-15) à
F. POUSSET, Bière en Gros
10, Rue Say
LA BOUTEILLE : 0,75

HYGIÈNE DE LA FEMME

On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.) que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons à vous le **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF**, que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de ses qualités saluaires. LE FLACON 2nd, LES 6 FLACONS 10^{fr}, DANS LES PHARMACIES. SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

GRUBER & C^{ie}

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, bout. Voltaire
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à DEROGY, Opticien
VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

EAU CHARBONNIER

REND aux CHEVEUX leur NUANCE PRIMITIVE
PERRET DE FRIER ET CHODULA
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE, 87, Boulevard Magenta, 87, PARIS. — Flacon Franco. 6^{fr} 95. Les 3 Flacons Franco, 15^{fr} 95.

BEC AUER

Economise annuellement Deux fois au moins son Prix d'achat

TOUT EN DONNANT LUMIÈRE { TRIPLE par son éclat.
CONFORTABLE par sa fixité.
HYGIENIQUE par une combustion parfaite.

Pour RÉFÉRENCES s'adresser à tous les CLIENTS du BEC AUER
BREVETÉ MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS S. O. D. G.

LA SCIENCE RECREATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 5 de la couverture

N° 788 — L'ÉCHIQUIER
2, 1—T 3F.

JEUX D'ESPRIT

N° 790. — Triangles jumeaux.

C
H O
B A R
T A R N
P O L Y E U C T E
I S L E
L E E
L E
E

N° 791. — Fantaisie.

B R I S I L L
C E S A R G O M A R
F A E N O R A S I D
P I N V E R O N E C I D
N U U T T E A S
T I G R E T R A P I N
F E U A S S E L
N E N O S R
E S A D I S
E V E S A L E S
T H E S E R U E I L
D U S I C E E T
F O R P L U T O N B O A
S I E S R E A N
N E R O N E U D E S
T A N S O N S

N° 792. — LE DAMIER

1, 49—43 39—37 | 3, 33—2 23—31
2, 38—33 40—38 | 4, 2—46 prend 5

N° 793. — QUESTIONS ET CURIOSITÉS

L'assassin Lacenaire, exécuté à Paris le 19 janvier 1836.

ACETYLENE DEROY Manuels, Renseignements pratiques
TARIF AGRÉGÉS P^m
Fils Aimé, 75, r. du Théâtre, Paris



EDEN-FILTRE

FLOTTEUR pour Touristes
à PRESSION pour Ménages
BATTERIE pour Industries

30, Faubourg Poissonnière, PARIS
GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ
PETIT VOLUME — PORTATIF — BON MARCHÉ — ENTRETIEN FACILE

Librairie G. MALEVILLE, Libourne PIANOS de TOUS FACTEURS

Payable en 3 ans

Franco de port et d'emballage dans toute la France,
la Suisse et la Belgique



Modèle spécial de la maison 580 fr.

Payable 16 fr. par mois. — Franco

Demandez le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de
musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à
longue échéance. — Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE



VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE À LA GARE
JEUNET FILS, S^r

Toutes nos boîtes
portent
en timbres secs
JEUNET, inventeur

EN VENTE PARTOUT



CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS
(meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référé.
en France. Le chenil est le pl. import. du
continent. Prix de 4000 fr. pris, garantis, l'alt. à
M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX

Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE

PISTOIA sans colchique, ni plante
vénéneuse.
TRAITEMENT DE 6 MOIS 18^{fr}. D'UN AN 33^{fr}. FRANCO
P^m PLANCHE, à Marseille et aux Trappistes à Montélimar.

SECRET de

Plus de RIDES

La Méthode Beautygène du
D^r de SARINE est une merveilleuse
découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergesures,
Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais.
RÉSULTAT MERVEILLEUX

Brochure explicative de la Méthode 15 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



la BEAUTÉ

Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du
Docteur de SARINE est un précieux
Talisman qui

Détruit pour TOUJOURS POILS ET DUVETS

disgracieux, sans altérer la peau,
Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale
à tout âge.

SUCCÈS CERTAIN

Brochure explicative de la Méthode 15 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



Grands Magasins de la

PLACE CLICHY

PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Monecy — PARIS

Succursale à NICE, 5, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais)

Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

LUNDI 30 JANVIER et jours suivants

MISE EN VENTE ANNUELLE DE

BLANC

TOILE, TROUSSEAUX, LAYETTES

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

Une très jolie Prime Artistique sera offerte à tous les acheteurs



NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont
entièrement gratuits.

LA PHOTOSTÉRIE

La fin de notre siècle voit s'accroître la crise
de la main-d'œuvre; il n'est pas d'année où l'on
ne mette en marche de merveilleuses machines
dont chacune remplace dix, vingt, cinquante, cent
paires de bras.

A l'aube du vingtième siècle, la science semble
encore vouloir aller plus loin. C'est à l'art qu'elle
s'attaque.

En voici un nouvel exemple:

La photostérie tel est le nom de cette curieuse
découverte appelée à prendre tout naturellement
place à la suite de la photogravure et de la photo-
glyptie. Elle consiste à reproduire automati-
quement, par la photographie, les modèles et
les reliefs d'un sujet.

M. Lernac a résolu ce problème qui a passionné
tant de chercheurs: faire de la gravure et du
bas-relief, en ne recourant qu'à des moyens phy-
siques ou chimiques.

Une seconde, ou pour être exact, un trentième
de seconde de pose, devant un appareil photo-
graphique, un éclair d'aluminium et la plaque
sensible est impressionnée.

La même opération est alors renouvelée, mais
la source lumineuse change de place, et l'éclair
qui avait d'abord jailli derrière le dos du sujet,
se produit maintenant devant lui.

Ces deux opérations successives pourraient
donner deux portraits ordinaires, deux positifs
sur papier, ayant, l'un un éclairage antérieur,
l'autre un éclairage postérieur.

M. Lernac superpose par projection les deux
clichés et va ainsi impressionner une substance
spéciale, qui, semblable à la gélatine bichroma-
tée, se gonfle sous l'action de l'eau, aux en-
droits n'ayant pas subi l'action de la lumière, et
restera plane au contraire dans les portions in-
solées.

Rien de plus simple ensuite que d'obtenir un
moule qui reproduira fidèlement les traits du

modèle avec un relief que l'opérateur pourra
faire varier par le développement, jusqu'à quatre
centimètres de saillie, ce qui est réservé aux
portraits plus grands que nature.

Mais si, par les procédés ordinaires d'agran-
dissement photographique, on peut réaliser de
grandes dimensions, les opérations de réduc-
tion permettront aussi d'obtenir des modèles mi-
nusculaires qu'un moulage galvanoplastique trans-
formera en pièces métalliques, argent ou or,
semblables aux pièces de monnaies courantes,
et portant en effigie, le profil et les modèles
exacts de la personne qui a posé devant l'ob-
jectif.

Au lieu du lent travail du burin, à la place des
longues séances de pose chez un sculpteur, la
réaction chimique donnera ainsi, en quelques
heures, un résultat d'une fidélité absolue.

La mécanique est en train de supprimer la
main-d'œuvre ouvrière: à son tour, la photosté-
rie concurrencera peut-être bientôt les graveurs
en médaille.

Le prix d'une médaille est de 50 francs; celui
d'une douzaine de médailles est de 150 francs;
le médaillon, grandeur nature, en terre cuite,
coûte également 150 francs.

S'adresser à l'inventeur, M. Lernac, 18, rue
Labryère, à Paris.

UN PÈSE-LETTRES

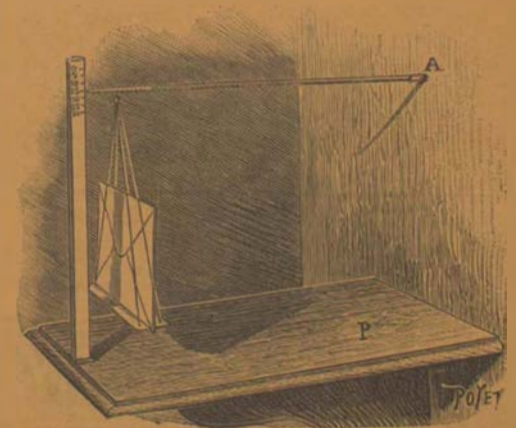
Au moment de mettre une lettre à la poste, on
se trouve souvent bien embarrassé pour l'affran-
chir.

Pèse-t-elle plus de 15 grammes? Un seul tim-
bre suffira-t-il? Grave problème dont on peut
avoir la solution, sans se déranger grâce au
petit dispositif suivant:

Vous prenez une longue aiguille à tricoter, de
préférence un peu fine, et un fil que vous enrou-
lez à un bout de l'aiguille sur une longueur
d'un demi-centimètre en l'arrêtant par un nœud
de manière à ce qu'il ne puisse glisser. C'est
dans la boucle formée par le brin libre de ce fil
que vous placez la lettre à peser. Si vous avez
du temps et de la patience, vous fabriquerez un
petit plateau formé d'une mince feuille de carton
ou de gros papier.

À l'autre extrémité, l'aiguille sera enfoncée

solidement, dans un mur ou dans un joint de
boiserie à quelque 10 ou 15 centimètres au-
dessus d'une étagère, ou d'un meuble, afin
qu'elle se tienne bien horizontale.



LE PÈSE-LETTRE

Détail du mécanisme: A. Aiguille. — P. Plateau.

Si maintenant nous venons à placer des poids
sur le petit plateau que supporte notre aiguille,
celle-ci, fixée à une de ses extrémités, s'incur-
vera, et sa pointe libre s'abaissera d'une hau-
teur proportionnelle au poids.

Sur un bout de règle placé debout à côté de
la pointe, nous marquerons une coche en face de
la pointe lorsque le petit plateau est vide; une
coche lorsqu'il porte trois petits sous; une coche
lorsqu'il porte trois gros sous. Divisons chaque
intervalle en trois: nous avons une petite échelle
qui donne les abaissements correspondants à
15 et 30 grammes, et, dans les intervalles, à 5 et
10 grammes d'une part et à 20 ou 25 grammes de
l'autre.

Ceci fait, si on suspend sa lettre à peser, on
peut lire aussitôt son poids sur la règle en face
de l'aiguille.

Cette originale solution nous a été indiquée
par M. Briand, sous-lieutenant du génie, à Tou-
louse.

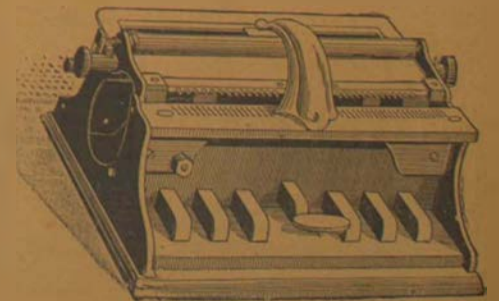
UNE MACHINE À ÉCRIRE POUR AVEUGLES

L'éducation des aveugles a été poussée, de
nos jours, à un perfectionnement extraordinaire.
Beaucoup d'entre eux exécutent des ouvrages
manuels d'un fini irréprochable, et, dans nombre
de cas, leur habileté peut être avantageusement
utilisée.

Il était donc naturel de leur apprendre à se
servir des machines à écrire dont on fait, aujour-
d'hui, un si grand usage. Il fallait, dans ce but,
imaginer un dispositif moins compliqué que
celui des machines ordinaires, car les aveugles,
on le sait, n'écrivent pas, comme nous, avec des
lettres, mais avec des points.

On a atteint ce but avec un clavier de six tou-
ches seulement. Chacune d'elles, sous la pres-
sion du doigt, actionne aussitôt un levier dont
l'extrémité pointue perce la feuille de papier
sur laquelle on veut écrire.

Si on appuie en même temps sur les six tou-
ches, les six points marqués sont deux à deux à la
même hauteur, mais tous sont entre eux diffé-
remment disposés par rapport au point qui les
précède et à celui qui les suit. Les combinaisons
de ces points deux à deux, trois à trois, etc.,
permettent d'écrire toutes les lettres de l'alpha-
bet spécial des aveugles.



Vue de l'appareil.

Cette machine à écrire si spéciale nous a paru
assez ingénieuse pour mériter d'être signalée à
nos lecteurs à titre de curiosité; elle est en
vente à la Société « La Dactyle », 46, boulevard
Haussmann, à Paris.

AFFECTIONS
DES BRONCHES

SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUROUX

Entrepôt Général: 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AFFECTIONS
DE LA GORGE